ABONNEMENTS
Edition quotidienne par la poste, 3.00
Edition hebdomadaire.....1.50

TELEPHONES
RIDEAU 514 RIDEAU 515

LE DROIT

" L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT "

PUBLIE PAR
Le Syndicat d'Oeuvres Sociales
LIMITEE
BUREAUX
ANGLE DES RUES GEORGES ET DALHOUSIE, OTTAWA, ONT.

7ème ANNEE — No 38 EDITION QUOTIDIENNE — OTTAWA, MERCREDI, 12 FEVRIER 1919 2 SOUS LE NUMERO

Violation d'un traité

A l'occasion de l'achat du site où était la maison d'Evangéline, à Grand Pré, en Acadie, par le Pacifique Canadien, le "Journal Press", d'hier, publie un long article sur l'histoire de ce malheureux peuple et la responsabilité du gouvernement anglais dans le crime de la déportation des Acadiens.

Comme c'est une question d'histoire; comme l'histoire du Canada est fabriquée, par les anglo-canadiens, de façon à toujours donner raison au gouvernement anglais et à laisser dans l'ombre les mérites des habitants de langue française, il est bon de souligner quelques inexactitudes que le "Journal-Press" a laissé passer dans son article, probablement par une ignorance qu'on ne retrouve d'habitude que chez les représentants de la race supérieure.

Le "Journal-Press" admet que la déportation des Acadiens n'est pas à l'honneur de l'Angleterre: "Ce n'est pas un fait que l'on puisse mettre au crédit de l'honneur ou de la magnanimité britannique." Cependant, il prétend qu'il y a des circonstances atténuantes, que le gouvernement anglais n'est pas responsable de ce crime, que c'est le fait d'un seul homme, Charles Lawrence, "un homme dur, au type prussien".

Nous voudrions pouvoir penser et dire comme le "Journal-Press", mais la vérité historique ne nous le permet pas et puisque l'on nous force à rappeler cette affaire honteuse, nous devons dire que l'Angleterre doit en porter la responsabilité comme l'Allemagne portera devant l'histoire, la responsabilité des déportations belges.

* * *

Le "Journal-Press" dit que l'Acadie, devint possession anglaise au traité d'Utrecht, 1713. Une clause de ce traité, admet le journal en question, laissait les habitants français de cette contrée, libres d'émigrer en territoire français avec tous leurs biens, pendant la période d'une année, ou de rester dans la province, ou il leur était promis solennellement, en retour de leur soumission au souverain d'Angleterre, protection comme à des sujets anglais et libre exercice de leur religion, conformément aux lois anglaises. La reine Anne, (ce que le "Journal-Press" ne dit pas), écrivit une lettre par laquelle elle prolongeait indéfiniment le temps donné aux Acadiens pour émigrer.

Malheureusement, le traité d'Utrecht, que la France observait, ne fut pas considéré de grande valeur par le gouvernement anglais qui refusa aux Acadiens la permission de partir.

Le "Journal-Press" écrit: "On notera que le **gouvernement anglais "a manqué de parole à la France pour commencer,** en ignorant les termes "du traité d'Utrecht donnant aux Acadiens le droit de quitter le drapeau "britannique pour aller vivre sous le drapeau français. Ceci, comme de "raison, fut la cause de tout le mal et de tous les malheurs qui suivirent. "Mais, au moins, **le gouvernement britannique ne doit pas être blâmé "pour ce qui a eu lieu sous Lawrence.** Ce gouverneur, ayant décidé de "traiter les Acadiens sans merci, procéda sans délai."

D'abord, tout gouvernement est responsable pour la conduite criminel de ses représentants officiels. De plus, le gouvernement anglais avait violé un traité solennel en refusant aux Acadiens l'exercice d'un droit garanti par la signature du roi.

* * *

Mais, il y a plus. La conduite de Lawrence n'était point cela inconnue ou désapprouvée à Londres. Des documents officiels viennent contredire, sur ce point, les prétentions du "Journal-Press".

Dès son arrivée en Acadie, Lawrence veut imposer aux Acadiens le serment d'allégeance qu'ils refusent de prêter parce que le gouvernement qui viole un traité, n'a pas droit de l'exiger d'eux. A deux reprises, dans des lettres aux Lords du Commerce, à Londres, Lawrence parle de la déportation projetée.

Le 1er août, 1754, il écrit: "Tout considéré, je ne puis m'empêcher "d'être d'avis que, s'ils refusent le serment, il vaudrait mieux qu'ils fussent éloignés."

Le 23 octobre, 1754, les Lords du Commerce répondent à Lawrence. La lettre, comme dit Henri d'Arles, "à dessein entortillée, sournoise et "pleine de sous-entendus, ne veut dire qu'une chose aux yeux d'un esprit "honnête, à savoir: que sans le serment absolu, les Acadiens ne peuvent "être considérés comme sujets anglais ni traités comme tels; que leur re"fus de le prêter, invalide leurs titres de propriété, et fait d'eux, par "conséquent, des étrangers, des ennemis dans la place, au sujet desquels "il n'y a plus qu'une chose à faire, les expulser au plus tôt."

"On peut se demander, dit cette lettre, jusqu'où ils peuvent être "traités comme sujets sans avoir prêté le serment, et si leur refus de le **"prêter ne rendra pas invalides leurs titres de propriété**... Nous désirerions que vous vous entendiez avec le juge en chef, sur cette question "et que vous suiviez son avis qui servira de base sur **toute conduite future** "à tenir à l'égard des habitants en général."

Lawrence a parfaitement compris ces instructions et, le 18 juillet 1.55, en réponse à la communication des Lords du Commerce, il écrivait: "Je suis déterminé à amener les habitants à se soumettre au serment, ou à débarrasser la province de tels perfides sujets."

Et c'est ce que Lawrence fit, avec un raffinement de cruauté à nul autre pareil parmi les nations civilisées.

* * *

Nous avons vu de quel oeil le gouvernement anglais avait observé la préparation de ce crime odieux. Nous avons vu comment il avait donné carte blanche à Lawrence et au juge en chef Belcher, en cette matière.

Maintenant, le gouvernement a-t-il blâmé Lawrence? L'a-t-il rappelé a-t-il tenté de réparer une partie du mal en donnant aux gouverneurs des Treize Colonies des instructions pour ramener dans leur pays les malheureux déportés?

Voici comment Lawrence a été blamé. Les Lords du Commerce lui écrivent, le 25 mars 1756: "Nous avons mis le passage de votre lettre relatif à la déportation des habitants français et aux mesures que vous avez dû prendre pour exécuter ce dessein, sous les yeux du secrétaire d'Etat de Sa Majesté; et comme vous représentez que cette déportation importait nécessairement à la sécurité et à la protection de la province dans les conjonctures critiques où nous sommes, **nous ne doutons pas que votre conduite, en cette affaire, ne soit pleinement approuvée par Sa Majesté."**

Nous croyons que nous en avons assez dit pour prouver que les efforts du "Journal-Press", pour blanchir l'Angleterre, sur cette question, demeureront vains pour tous ceux qui veulent voir.

Ceux qui désireraient avoir de plus amples renseignements sur la manière dont les Acadiens ont été traités et sur la haine avec laquelle le gouvernement anglais les a poursuivis, même après leur déportation, nous renvoyons au livre de M. Henri d'Arles, "Acadie", tome second.

Dans tous les cas, la page que le "Journal-Press" vient de rappeler aux lecteurs et que nous avons cru nécessaire de corriger, selon la vérité, est une des plus sombres et des plus déshonorantes de l'histoire de l'Angleterre et il n'y a pas de doute qu'elle a dû servir de modèle aux Allemands pour écrire, dans le sang et les larmes, celle de la déportation des Belges.

J.-Albert FOISY.

Il n'y a pas de "puissance intellectuelle" devant Dieu, ni rien qui puisse résister à Dieu. Dieu est la seule puissance. Il ne cherche pas ce qui est à faire, il crée, c'est-à-dire il achève dans le temps ce qui est déjà conçu et fait de toute éternité.

Le courage de sourire quand le coeur est en larmes, la force de continuer à faire du bien quand on est continuellement froissée, ne se trouvent qu'aux pieds du crucifix.

* * *

Le sacrifice volontaire du juste est un appel à la justice de Dieu.

Constantinople et les Alliés

A qui sera Constantinople? Telle est une des questions les plus épineuses que devra régler la Conférence de la Paix. Une seule nation, jusqu'ici a rappelé qu'elle avait des droits sur ce port fameux: la Grèce. D'autres pays en convoitent peut-être la possession; mais ils ne l'ont pas encore avoué. Comme question de fait, toutes les grandes puissances d'Europe ont rêvé de posséder Constantinople et le Bosphore, au cours des siècles derniers, et c'est pour empêcher les conflits entre ces puissances que les gouvernements européens ne se sont jamais résignés à se débarrasser de la Turquie, ce membre mort de l'Europe, et à la rejeter en Asie d'où elle était partie.

L'intégrité de l'Empire ottoman a été longtemps un dogme diplomatique, surtout un dogme diplomatique anglais. De quoi s'agissait-il, surtout pour l'Angleterre? D'empêcher la Russie d'arriver à Constantinople. Il n'y a plus de Russie, et le point de vue anglais s'en ressent.

La disparition de la puissance russe, de l'Empire allemand et de l'Empire austro-hongrois permet aux Alliés de régler avec plus de liberté les affaires de la Turquie et le sort de Constantinople. Plus d'ambitions russes, plus d'intrigues allemandes, voilà qui permettra à l'Angleterre de dormir en paix et de se faire nommer mandataire de Constantinople au nom de la Ligue des Nations, comme elle le sera pour la plus grande partie des colonies allemandes.

Ce qui veut dire, que Constantinople ne sera ni russe, ni allemande, ni turque, ni anglaise, ni française, du moins en principe, mais ville libre, qui serait placée sous la protection des peuples, ou plutôt de quelques peuples. Est-ce là une solution qui s'inspire des intérêts généraux de l'Europe et qui tient compte de l'avenir? Plusieurs historiens et diplomates en doutent. Ils craignent que cette ville ne redevienne ce qu'elle a été dans le passé, c'est-à-dire un objet de compétitions et de rivalités à la source desquelles s'empoisonnerait de nouveau la politique européenne; et leur crainte peut être justifiée, lorsque l'on songe que l'Angleterre a six voix à la conférence de la Paix, que la France n'en a qu'une et que les Etats-Unis, qui comprennent rien à la politique européenne, en contrôlent neuf.

"Si l'on veut n'obtenir que du provisoire et rouvrir l'ère des contestations, il n'y a que ce parti à prendre, écrit à ce sujet M. Jacques Bainville, dans l'"Action Française". Il semble équitable et simple. Une brève expérience (si celle de Tanger ne suffisait pas) montrera qu'elle est impraticable. Une ville doit être à quelqu'un, surtout quand cette ville s'appelle Constantinople. Si elle est à tout le monde, elle n'est à personne et les convoitises se rallument. **Qu'on** ne fasse pas de Constantinople l'enjeu des luttes prochaines des nationalités.

"L'équilibre et la tranquillité de la Méditerranée orientale seront très probablement l'objet des préoccupations d'un proche avenir. S'il y avait un moyen d'essainir d'avance un des points les plus névralgiques du monde, il faudrait se hâter de l'adopter. Mais on ne l'a pas encore découvert, et la combinaison de Constantinople internationale ne consisterait qu'à reculer pour mieux sauter, — sauter dans quelque "grande idée" hellénique à laquelle il s'en oppose déjà qui ne sont pas plus modestes."

* * *

Aujourd'hui la Russie est désorganisée, l'Autriche-Hongrie démembrée, l'Allemagne désarmée. Jamais les Alliés n'ont été plus à même de s'entendre pour disposer de Constantinople; mais ils ne peuvent s'entendre, ils ne peuvent se résoudre à donner cette ville à quelqu'un; et la donner à personne est une mauvaise solution. L'Allemagne n'est pas anéantie, et la Russie verra un jour cesser son accès de folie furieuse. Ce jour-là la république russe ne trouvera rien de mieux à faire que de reprendre la politique des tsars qu'ils ont détrônés et assassinés, de même que la république française, s'est vue obligée pour vivre et regagner son prestige de tourner ses yeux vers la politique des grands rois et de la copier.

Certains alliés ne voient pas sans une certaine satisfaction égoïste la Russie en proie à la révolution; d'autres, plus généreux, ne conçoivent pas la paix sans une Russie puissante et ordonnée; d'autres ne veulent voir les moscovites ni du côté de Constantinople ni de Port-Arthur. C'est avec ces sentiments intéressés et inavoués que le Conseil des Alliés s'occupe de la question russe et de celle vitale de Constantinople.

Tant que chaque nation ne sortira pas de l'orbite de ses intérêts, il est probable qu'elle ne travaillera pas à la consolidation d'une paix résultante de l'équilibre européen. Or, jamais en ce moment, l'Europe n'a été plus déséquilibrée. Qu'y voit-on? Toute l'Europe slave et danubienne n'est plus qu'un vaste Balkan juxtaposé à une Allemagne qui se réorganise à vue d'oeil. On cherche en vain le contrepoids. Ce ne sont pas les petites nationalités qui l'offrent. Elles sont à peu près toutes hostiles les unes aux autres et elles naissent dans une atmosphère de bataille. La Russie ne vaut rien politiquement parlant, du moins en ce moment; l'Autriche non plus. La Conférence de la paix bâclera-t-elle son travail et laissera-t-elle la France en tête-à-tête avec une Europe en fusion où soixante-dix millions d'Allemands formeront le seul bloc solide? La tâche à accomplir semble dépasser la force des ouvriers.

Charles GAUTIER.

Au jour le jour

CETTE LOI

Le vent est à l'étatisme. C'est au nom de la démocratie que tous ces mouvements de centralisation de l'Etat se déclenchent et que l'on cherche à créer la pire des autocraties. On parle beaucoup au Canada de fonder une école nationale qui serait contrôlée par le pouvoir fédéral. Les Etats-Unis, sur ce terrain là comme sur bien d'autres, battent la marche, puisque Washington est déjà saisi d'un projet de loi cherchant à instituer un département central d'éducation. L'"Action Catholique," de Québec, dit au sujet du projet de loi Smith:

"Donc, on instituera un département central d'éducation, qui sera géré par un secrétaire faisant partie du cabinet présidentiel. Pourquoi ? Pour surveiller de Washington l'emploi des subsides éducationnels. L'Etat fédéral, il est vrai, n'est pas censé y mettre plus d'argent que les divers Etats, mais il s'arroge néanmoins, équivalemment, la régie et la gouverne des écoles. Sans doute, c'est bien — pour commencer ! — une organisation complémentaire qu'on veut mettre sur pied. Mais c'est une porte d'entrée, c'est un pas, nouveau mais considérable, vers la centralisation scolaire ! Car ce sera au secrétaire de l'Education à fixer les conditions d'entraînement des instituteurs dont on aura besoin. Il décidera lui-même à quelles études se livreront vingt millions de jeunes Américains; il passera des édits auxquels devront se plier les Etats, lesquels seront tenus de fournir, à date régulière, un rapport détaillé de leurs activités scolaires; et si les méthodes suivies par quelqu'un de ces Etats ne plaisent pas au secrétaire, eh bien ! elles cèderont la place aux méthodes et aux opinions ayant cours à l'Olympe central. D'ailleurs, le secrétaire aura sous ses ordres une armée d'inspecteurs et d'agents policiers pour se faire obéir. Bref, le bill Smith, qui est faussement donné par son auteur comme un projet de *"coopération,"* ne vise à rien moins, comme dit *America*, qu'à asseoir *"la domination du fédéral"* sur les écoles, à *"tuer toute initiative particulière dans l'éducation."*

. . . . . .

"Mais nous n'avons pas dit le plus grave défaut du bill contre lequel *America* fait campagne. Aucun argent dispensé par le pouvoir fédéral ne pourra servir pour des écoles qui ne consentiraient pas à faire abstraction totale de l'ordre surnaturel. En d'autres termes, pas un sou pour une miette d'enseignement religieux ! De cet enseignement-là, c'est comme si la *"reconstruction"* annoncée, et nécessaire, n'avait pas besoin !"

Pouvons-nous croire décemment que le mouvement en faveur de l'institution d'une école nationale canadienne ne vise pas un but analogue ?

SES VICTIMES

La fameuse grippe espagnole a fait dans le monde des hécatombes qui peuvent se comparer avec ceux de la grande guerre. Comme la peste de la fable, elle a atteint tout le monde et pas un pays n'a été exempt. D'après les *Missions Catholiques*, de Lyon, elle aurait opéré aux Indes particulièrement des ravages extraordinaires. Dans l'Inde anglaise seule, elle aurait déjà fauché plus de trois millions de personnes. Lorsqu'il sera possible de compiler les statistiques des morts causées par cette maladie, on verra certainement que la grippe a fait dans le genre humain une trouée beaucoup plus considérable que toutes les armes des nations lancées les unes contre les autres. Dieu est terrible quand il veut punir le monde qui l'oublie !

LES PERTES FRANÇAISES

On sait déjà que la France a fait des sacrifices inouïs sur les champs de bataille et perdu en tués seulement, 1,400,000 hommes. Ce qu'on ne connaît pas encore ce sont les pertes humaines causées directement par la guerre, mais qui n'ont jamais paru dans les communiqués. Les statistiques officielles se chargent de nous les faire connaître. D'après elles le nombre des naissances dépassait celui des morts de 17,000 en 1913, mais cet excédent des naissances disparut vite avec la guerre. Dès l'année 1914, la première de la guerre le nombre des morts—toujours parmi la population civile—dépassait déjà celui des naissances de 50,000 et en 1915, 1916 et 1917, il atteignait presque 300,000 pour chacune de ces années. A ce compte-là on calcule que l'excédent des morts sur les naissances fut dans la population civile française de 883,160 pendant la seule période de la guerre. Le nombre des naissances qui s'élevait à environ 600,000 en 1913, tombait à 315,000 en 1916 et à 343,000 en 1917. Il faut remarquer que les statistiques officielles ne font pas mention des pertes occasionnées par la guerre dans les départements du Nord qui durent subir l'occupation ennemie.

On voit donc par ces statistiques que c'est la diminution des naissances qui est la cause directe de cette diminution terrible de la population. Si on additionne la diminution des naissances et les morts causées par la guerre, on arrive donc à une perte nette de 2,283,160 personnes pendant la guerre. Si on ajoute à cela les grands blessés et les pertes subies dans les départements envahis, on peut estimer que les pertes françaises ont été d'environ 5,000,000 depuis 1914.

Il n'en faut pas plus pour nous faire comprendre le bien fondé, les inquiétudes actuelles de la France et les mesures qu'elle veut prendre pour se protéger contre une nouvelle guerre. C'est suffisant aussi pour justifier l'attitude de la presse française qui paraît se montrer exigeante sur certaines questions.

UNE CONVENTION

L'Association des commissaires canadiens français de la Saskatchewan va tenir son congrès mardi et mercredi de la semaine prochaine. On sait que cette nouvelle association est née après le coup de force orangiste qui s'empara l'an dernier de la convention des Commissaires d'écoles de la province et fit voter une demande d'abolition du français. On sait aussi que le gouvernement de la Saskatchewan vient de voter une loi restreignant les droits du français dans les écoles de cette province et que cette loi entrera en vigueur bientôt. Nous avons aussi mis nos lecteurs au courant du mouvement qui semble s'organiser pour enlever les instituteurs bilingues aux écoles bilingues en leur donnant de gros salaires dans les écoles exclusivement anglaises. C'est dans ces circonstances particulières que l'Association des commissaires aura à se réunir cette année, à Régina. Nos compatriotes de là-bas sont bien organisés pour la lutte et nous avons raison d'avoir confiance en leurs succès. Nous ne saurions mieux faire pour préciser l'importance du travail qui doit se faire à la prochaine convention qu'en citant une partie de l'appel lancé dans le "Patriote de l'Ouest" par M. Raymond Denis à l'occasion de ce congrès:

"Des questions vitales pour l'avenir de la langue française dans nos écoles y seront étudiées.

"Parmi celles-ci, et au tout premier plan je citerai la question du recrutement de notre personnel enseignant. De partout on demande des instituteurs, des institutrices. Nous n'en avons pas!

"Des efforts sérieux, tenaces, ont été faits dans cette direction par

(Suite de la première page)

EBERT EST ELU HIER PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE D'ALLEMAGNE

Il a obtenu 277 votes sur un total de 379.—Son salaire de $250,000 par année.

LE Dr. DAVID

Bâle, 12. — L'assemblée nationale allemande a élu, hier, Friedrich Ebert président de l'Allemagne par un vote de 277 sur 379. Herr Ebert a accepté. Le comte Posadowsky-Wehner a obtenu 49 votes.

Le salaire annuel du président de la république allemande sera fixé à 1,000,000 de marks, (250,000), dit une dépêche de Berlin. Le président demeurera à Berlin. Il choisira son exécutif parmi tous les partis.

POSTE PROVISOIRE

Londres, 12. — Une dépêche allemande par le sans fil au sujet de l'élection de Herr Ebert, dit qu'il n'a été élu que provisoirement.

Elle ajoute que 51 se sont abstenus de voter. Philipp Scheideman et Mathias Erzberger ont chacun enregistré un vote.

Après l'élection, le Dr Edouard David déclara dans un discours que l'Empire avait pour la première fois un chef qui, en vertu de son élection, avait le pouvoir de parler et d'agir au nom du peuple allemand. La bouche qui parlait en vertu d'un droit dont il héritait est disparue, et à sa place nous avons un chef choisi par le peuple.

Si la révolution en Allemagne n'a pas pris les mêmes proportions qu'en Russie, cela est dû surtout à M. Ebert, continua l'orateur. Le peuple allemand a confiance en l'habileté de Herr Ebert, en son activité et sa fermeté pour protéger leur liberté de tout danger, soit de la gauche, soit de la droite.

Les socialistes de la majorité ont applaudi ce discours, mais les socialistes indépendants ont manifesté du mécontentement.

Dans son discours acceptant la présidence, Herr Ebert a déclaré qu'il se proposait d'exercer la justice d'une manière impartiale sans faveur, ni préjudice.

FETE A WEIMAR

Weimar, 12. — (Dépêche de la Presse Associée.) A 4.15 heures, hier après-midi, les cloches de toutes les églises annonçaient au peuple de Weimar que pour la première fois dans l'histoire allemande, la nation germanique avait choisi elle-même le chef de son pays.

Friedrich Ebert, ancien sellier et chef du parti socialiste, apparut, vingt minutes plus tard, aux yeux de la foule qui applaudit le Président de l'Allemagne comme elle applaudissait autrefois lorsque l'empereur apparaissait, l'empereur qui stigmatisa le parti dont Ebert est le chef en déclarant que ceux qui y appartenaient "n'étaient pas dignes de porter le nom d'Allemand."

En dépit de la certitude qu'Ebert serait élu, la foule avait envahi le théâtre de fond en comble et une telle assistance ne s'était point vue encore depuis le commencement des séances. Les galleries rappelaient les bonnes journées d'antan au Reichstag avec les hommes en grande tenue et les femmes en toilette de gala.

Il n'y avait pas un pouce de libre dans les galeries. Les loges et le balcon étaient bondés de spectateurs.

Le vote par bulletins causa un peu de trouble, car, les délégués avaient peine à se mouvoir dans les ailes du théâtre. Une foule considérable attendait patiemment au dehors que le nouveau président fit son apparition et qu'il adressât la parole. Le nouveau président fit comme le désira la foule. Il accepta la présidence en quelques termes choisis et sourit lorsqu'on lui fit une ovation.

Le vote contre lui est probablement le fait du bloc conservateur et de quelques anciens libéraux nationaux. Les socialistes indépendants ont manifesté leur désaprobation en remettant des bulletins blancs.

Le seul vote en faveur de Mathias Erzberger a déclanché le rire de toute l'assistance, ainsi qu'il y a deux jours lors qu'il fut proposé à la présidence. Le seul vote enregistré aussi en faveur de Philippe Scheidemann ne fut pas sans amener une scène bruyante de gaieté.

L'assemblée nationale s'est ajournée jusqu'à jeudi prochain. La journée d'aujourd'hui est destinée à préparer un programme et à constituer le nouveau cabinet.

A l'ouverture de la séance hier on a lu les télégrammes venant de tous les coins de l'Allemagne et de l'Autriche, et la lecture de chacun de ces télégrammes souleva des applaudissements. L'union de l'Allemagne et de l'Autriche, lorsqu'elle fut mentionnée, reçue une salve d'applaudissements approbatifs. Ce fut tout le contraire lorsqu'on mentionna les conditions de l'armistice et le blocus.

Des applaudissements unanimes accueillirent le message de la législature du Wuerttemburg déclarant que les conditions de l'armistice sont inacceptables et prédisant une autre guerre si la paix est signée d'après ces conditions.

LE Dr DAVID

Le Dr Edouard David, président de l'assemblée nationale allemande, a fait durant l'assemblée un discours dramatique au président Ebert. Il a été souvent interrompu par une femme du parti socialiste indépendant et l'assemblée entière, en voulant protester contre ces interruptions, noya sous ses cris la voix de l'orateur à plusieurs reprises.

Les chefs socialistes indépendants essayèrent de calmer la femme, mais sa voix aigue continua à interrompre l'orateur. Quand le Dr David fit sa péroraison en mentionnant les immenses responsabilités d'office et le haut caractère d'inaltérable loyauté du président Ebert, l'assemblée fit entendre de longues et formidables acclamations. Durant le discours, le président Ebert resta assis, tête basse et bras croisés.

DISPARITION DE BOISSON À TORONTO

Un ex-échevin impliqué dans l'affaire. — Dix mille bouteilles de whiskey ont déjà été saisies dans la ville puritaine.

Toronto, 12. — A une enquête commencée hier après-midi, à l'hôtel-de-ville, par la commission de police, les officiers de police ont raconté comment trente bouteilles de liqueur ont échappé aux mains de la police et comment six de ces bouteilles furent transmises à l'ex-échevin Garnet A. Archibald, fils de M. David Archibald, ex-assistant chef de police.

Le chef de Police Grasett déclara que depuis que l'acte de tempérance d'Ontario était passé, la police de Toronto avait saisi 10,000 bouteilles de whiskey. M. Robinette, **C.R.,** avocat de l'inspecteur **Pogue, qui a** donné les bouteilles, a dit: "Il n'y a aucune autre ville au Canada où la police ferait aussi bien."

L'inspecteur John Pogue, dans son témoignage, a déclaré que 1176 bouteilles étaient tenues sous clef dans le corridor de la station de l'avenue du Pape.

Le sergent McKinney, dit-il, m'appela au téléphone, et me dit qu'il avait avec lui M. Garnett Archibald, fils de l'ex-assistant chef, et qu'il allait à la chasse avec son père. Vais-je lui donner **quelques** bouteilles, dit-il? Je répondis qu'il y en avait une grande quantité et lui demandai de combien de bouteilles il voulait. De six, dit-il, et je lui dis que je croyais que je pouvais le faire."

Le juge Winchester: "Qu'avez-vous fait?

—"J'ai enlevé les bouteilles du baril et M. Garnet Archibald vint et les emporta."

Le juge Winchester: **"Qui était** présent quand vous avez donné la liqueur à Archibald?"

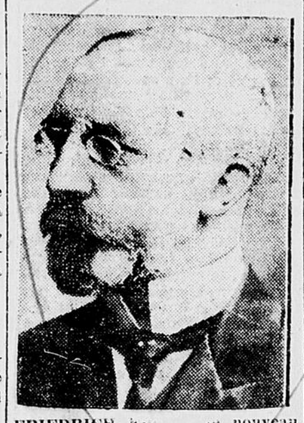
—L'inspecteur Pogue, **moi et Archibald seulement."**

L'inspecteur Pogue a admis qu'il avait donné une bouteille de liqueur au sergent de police Lydiatt. Pour s'excuser l'inspecteur dit:

"Il avait un mauvais rhume et je lui ai donné une bouteille de liqueur."

L'inspecteur Pogue a dit qu'il avait appris dans la suite que deux douzaines de bouteilles avaient disparu. Lorsque l'inspecteur Reeves prit charge du poste No. 8, il l'informa de la chose, mais il n'avait pas parlé de la perte au chef.

ELU PRESIDENT



FRIEDRICH EBERT, le nouveau **président de la république allemande.**

LA FRANCE N'EST PAS RASSURÉE

LES AVERTISSEMENTS DE FOCH AU SUJET DU DANGER ALLEMAND.

Paris, 12. — La démobilisation de l'armée française n'a pas été suspendue, mais elle procède d'après le temps fixé, suivant un rapport à la Presse Associée envoyé, hier, par un officier français. Depuis que le maréchal Foch a annoncé devant la commission d'armistice que les Allemands pouvaient mobiliser 2,000,000 d'hommes en six semaines, il y a un sentiment de malaise parmi la population française. On a discuté ouvertement de sopinions pessimistes et on a eu des opinions pessimistes et on a eu fensive allemande. Les journaux ont fait des commentaires qui les ont obligés à laisser fréquemment des pages blanches à cause d'ordres à la dernière heure de la censure.

L'INDEPENDANCE DU LIBAN DEMANDE

Buenos-Ayres, 12.—(Dépêche de la Presse Associée).—La colonie argentine du mont Liban, composée de Syriens, a adressé une pétition aux diplomates locaux et aux délégués de la paix de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la France et de l'Italie, demandant que le Liban obtienne son indépendance complète avec ses frontières historiques, sous la protection de ces quatre pouvoirs. La pétition dit que le Liban a perdu la moitié de sa population durant la guerre parce qu'il a embrassé la cause des Alliés plutôt que celle des Turcs.

PRONOSTICS DU TEMPS

Toronto, 12.—Le temps est comparativement doux dans l'Ontario et les provinces de l'ouest, et froid depuis l'est de la vallée de l'Ottawa.

Une perturbation s'est développée dans les états de l'ouest et il n'est pas impossible qu'elle se ridige vers les Grands Lacs.

TEMPERATURE—Maximum hier: 20; minimum durant la nuit: 4; à 8 heures a.m.: 6.

AUJOURD'HUI—Beau.
DEMAIN—Plus doux.

DANS LE MONDE SPORTIF

LE ROYAL CANADIEN ET LES IRLANDAIS SONT FAVORIS

Un programme très attrayant à l'Aréna.—Le Royal aura affaire aux champions. — Le Ste Brigide s'attaque aux Jaunes.

La ligue de la Cité offre, ce soir, à ses patrons un des plus jolis programmes de la soirée et nous sommes convaincus que l'Aréna recevra la visite de plus d'un amateur à l'occasion de cette fête. Tout d'abord le Royal Canadien, cette antique association de guerriers fameux dont les prouesses ont eu un écho un peu partout à travers le pays, s'attaquera aux Munitions, les champions de 1918.

Or, messieurs, pas n'est besoin d'attirer votre attention sur le fait que la saison tire à sa fin dans le cirque de Frank Plant et que le moindre faux pas peut causer des dommages irréparables. Le Royal n'est pas une quantité négligeable. Ceux qui connaissent le gouret savent que les Habitants alignent des étoiles de première force et qu'à l'heure actuelle, leur chance d'agraffer le ruban de la deuxième série est assez rose.

C'est donc entendu, les Tricoores reviendront dans la Basse avec une victoire en poche.

UNE BATAILLE ROYALE

Le premier engagement sera émotionnant: les Munitions ont une longue liste de succès à leur crédit et ils n'ont pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. Mais ils oublient peut-être à qui ils ont affaire ce soir; ils n'ont peut-être pas souvenance que Décosse est le meilleur gardien de buts du village; que les Brenot, Parker, Gorman, Gagné, St-Amand, Desjardins et McPhail ont des records longs d'ici à Chicoutimi. La bataille sera une affaire royale; qu'on ne manque pas de se rendre à l'heure La pilule sera mise en jeu vers les 8 heures.

LES SAINTS DANGEREUX

La deuxième rencontre met aux prises le Ste-Brigide et les Orangistes. Comme les Irlandais n'ont que des triomphes à leur crédit et que les Aberdeens ne parviennent pas à surprendre leurs adversaires, il est tout à fait logique de conclure qu'avant la fin de la soirée, les tricots verts auront obtenu un avantage remarquable.

TORONTO TRIOMPHE DU CANADIEN

Les Bleus obtiennent la décision à un score de 6-4.

Piètre assistance

Toronto, 11.—En présence de 2,500 spectateurs, une assistance assez piètre d'ailleurs, le Canadien, champion de la première série dans la N.H.A. a essuyé une défaite aux mains du Toronto, ce soir, à un score de 6-4. La partie ne fut pas rude; on eut dit d'un jeu de salon tant les joueurs se ménageaient. Les visiteurs alignaient leur équipe régulière et le seul particulier qui manquait à l'appel n'était nul autre que George Kennedy lui-même. Les Habitants semblent avoir perdu leur pouvoir d'attirer les foules, ici.

PARTIE ASSEZ CALME

La joute ne fournit rien d'émotionnant. Dans la première période, Cleghorn enregistra le premier point sur une passe de Lalonde et s'il eut bon oeil, il aurait certainement enregistré davantage. Les locaux égalisèrent les chances vers le milieu de la séance quand Noble perça sans difficulté la défense adversaire. La deuxième période fut des plus mouvementées et cinq points touchèrent les filets. Skinner compta à la suite d'une mêlée devant les buts de Vézina; Lalonde déjoua facilement Lindsay, puis Skinner et Randall firent quelque chose d'utile. Quelques minutes avant le gong, Lalonde porta le score à 4-3.

PEU DE PUNITIONS

Dans la dernière strophe, les Canadiens luttèrent énergiquement pour s'éviter une défaite, mais Noble et Randall bâclèrent l'affaire en torpillant Vézina. Pitre compta mais ses efforts ne purent changer le résultat.

Randall fut l'étoile du combat, quoique Noble ait bien mérité de ses confrères. Pitre, Lalonde et Vézina ont brillé quelque peu, mais ils ne semblaient pas aussi vivaces qu'à l'occasion de leurs visites précédentes. Il n'y eut que quatre punitions durant la partie.

Alignements:

Canadiens		Toronto
Vézina	Buts	Lindsay
Corbeau	Défenses	Mummery
Hall	Défenses	Randall
Lalonde	Centre	Noble
Cleghorn	Ailes gauches	Crawford
Pitre	Ailes droites	Skinner

Subs: Canadien, Berlinguette, McDonald, Bell.

Toronto: Adams, Meeking, Dennenny et Ritchie.

SOMMAIRE

Première période:
1.—Canadiens—Cleghorn 7.00
2.—Toronto—Noble 3.00
Deuxième période:
3.—Toronto—Skinner 2.00
4.—Canadien—Lalonde 7.00
5.—Toronto—Skinner 4.00
6.—Toronto—Randall 3.00
7.—Canadien—Lalonde 1.00
Troisième période:
8.—Toronto—Noble 7.00
9.—Canadien—Pitre 4.00
10.—Toronto—Randall 3.00

Punitions: Adams 2; Hall et Corbeau, une mineure chacun

CE QUE RÉVÈLE LE MICROSCOPE

Clarke Griffith, de Washington, n'a guère à se soucier de l'avenir puisqu'il a sous contrat Walter Johnson et Val Picinich.

* * *

Eddie Cicotte, le lanceur vétéran du Chicago Américain, vient d'apposer sa signature à un contrat pour 1919.

* * *

Jay Kirke, qui ambitionnait de briller avec les Giants, est retourné à Louisville. McGraw a découvert qu'il ne pouvait l'employer.

* * *

On se demande ce que l'armée entend faire au sujet des officiers de bataillons du gaz. Quoique la guerre, par le moyen de la peste, soit finie, Christy Mathewson n'a pas encore obtenu sa mise en congé.

* * *

Sallee refuse de s'aligner cet été, et Ferdie Schupp souffre d'un mal de bras; c'est donc que Benton est le seul lanceur gaucher du New-York National.

* * *

Pete Compton a voyagé beaucoup depuis qu'il débuta avec les St Louis Browns en 1909. Le gérant McGraw, des Giants, vient de le renvoyer dans le sud avec le joueur Shotten.

* * *

Il semble de plus en plus assuré qu'Ottawa ne verra pas de balle au camp professionnelle cet été. Les organisateurs de la nouvelle ligue Internationale laissent les Sénateurs de côté.

* * *

La capitale, d'ailleurs, est satisfaite du sport amateur. L'Interprovinciale lui fournit l'amusement qu'elle désire.

DE BONS ARBITRES POUR CE SOIR

Les honorables citoyens qui se démèneront au salon de Dey ce soir n'auront qu'à bien se tenir, car les arbitres qui président aux hostilités n'entendent pas à rire. Dans la première partie, Teddy Groulx et Archie Atkinson manipuleront le gong, dans la deuxième, Bill O'Hara et Ernie Butterworth veilleront à ce que les athlètes s'occupent un peu de la rondelle sans s'assommer.

DANS LE CAS D'UN DÉTAIL

La série mondiale commencera vers le 20 mars. Au cas d'un détail dans la N. H. L. on adoptera le système suivant pour décider du championnat.

Le vainqueur de deux parties sur trois sera proclamé champion; au cas où une troisième partie serait nécessaire, elle serait disputée sur un terrain neutre.

La première joute aurait lieu le 6 mars, un samedi; la deuxième, le 12 mars, un mardi et la troisième, le 14 mars, un jeudi.

Au cas où Canadien décrocherait le championnat de la deuxième série, il n'y aura pas de détail et les Habitants se mettront en route vers la Côte le 8 mars. Ils auront donc le temps de se remettre de leur long voyage.

PROFESSIONNELS ET AMATEURS SE RENCONTRENT

JOUTE ENTRE PROFESSIONNELS ET ETOILES DE LA CITE A LA MEMOIRE DE SHORE.—UN MONUMENT.

Hamby Shore, le fameux joueur de défense des Sénateurs n'est plus; il dort là-bas dans un coin du cimetière Beechwood, mais sa mémoire est toujours fraîche dans le souvenir des amateurs de gouret. A la suite d'une conférence entre les représentants de diverses associations sportives, il a été décidé de jouer une partie-souvenir dont les recettes seraient employées à l'érection d'un monument quelconque qui rappellerait aux générations futures les prouesses du vétéran.

PLUSIEURS PROPOSITIONS

D'aucuns proposèrent que les Sénateurs rencontrent une équipe des étoiles de la N.H.L. à la fin de la saison, mais comme les champions de l'est doivent être à la Côte du Pacifique peu après la fin de la course de ce côté-ci des Rocheuses, le projet fut abandonné.

D'autres avancèrent l'idée d'une rencontre entre Ottawa et une équipe d'anciens, mais comme il serait difficile d'aligner des vétérans capables de donner du fil à retordre aux protégés de Dey, la proposition fut expédiée ad patres. Finalement, on a touché le but en suggérant une joute entre Ottawa et les étoiles de la ligue de la Cité. Le président Frank Plant et le régistraire Boyce de l'association des amateurs ont donné leur assentiment au projet.

LE 1er MARS

Cette partie sera disputée le samedi, 1er mars prochain, s'il ne surgit pas de circonstances adverses. Ce soir-là, Ottawa est libre et il n'y a pas de joutes dans la ligue de la Cité. Le club professionnel mettra ses uniformes à la disposition des joueurs: l'Aréna sera donné gratuitement et les Sénateurs se chargent d'annoncer la partie et de mettre les billets en vente.

L'affaire devrait être un succès.

UNE ETOILE PAR JOUR

RENE GRATTON

Club—Malette.
Position—Avant.
Lieu de naissance—Hull.
Poids—118 livres.

SON RECORD

Le gouret

1910-12—Jeune Canadien, Hull.
1912-13—Parc Royal, champion ligue de Hull.
1913-14—Christ Church, champion, ligue des Eglises.
1914-15—Canadien de Hull.
1915-16—Brockville, Ontario Hockey Association.
1916-17—Hull, ligue Lower Ottawa.
1917-18—Hull Canadien, ligue de la Cité.
—Royal Canadien, champion de l'Interprovinciale.
1918-19—Malette, Interprovinciale.

LA BALLE AU CAMP

1910-12—B. N. A. C., ligue de Hull.
1913 — Bingham, champion, ligue des terrains de jeu.
1914— Montagnard, champion intermédiaire de Hull.
1915—Hull A.A. champion de la ligue de la Cité.
1916—72ème batterie, Kingston.
1917-19—Pas joué, blessé à la main.

LE PATIN

1915—Champion de Hull à 500 verges.
1918—200 verges et le mille.

LE POOL

1917—Se classa deuxième dans le concours pour le championnat de Hull.
Célibataire. (Endurci).

On ne s'aime bien qu'en Dieu: l'amitié vraiment sainte et durable est un don que Dieu fait aux chrétiens.

LE ST-ESPRIT VAINQUEUR

Les héros invincibles du collège St-Alexandre ont ajouté une autre victoire à leur longue suite de triomphes, en prenant la mesure du Tricolore d'Ottawa à un score de 3-2. La partie fut fort contestée et dans la première période on vit du jeu sensationnel: il n'y eut pas de points au début.

Dans la deuxième période, McElligott ricocha le premier point du Collège sur un "bond" du coup de Major. Deux minutes plus tard, Major compta à la suite d'une longue course. Vers la fin de la séance, Leclaire enregistra le premier point des visiteurs. Le Tricolore égalisa les chances au début de la période finale à la suite d'une mêlée devant les buts, et ce n'est que trois minutes avant le gong que les Etudiants s'assurèrent de la victoire, grâce à Emard et à Ladislas.

Alignements:—

Collège S.A.		Tricolore
Lesage	Buts	Bélaire
Major	Défense	Robert
McElligott	Défense	Littlefield
Emard	Centre	Foss
Lavergne	Ailes	Leclaire
Ladislas	Ailes	O'Boyle

Substituts: — Collège, Tourangeau, Archambault, Emard; Tricolore: Johnson, Noël et Fleury.

Sommaire:—

Première période

Pas de score.

Deuxième période
1—Collège, McElligott de Major, 5.00
2—Collège, Major 2.00
3—Tricolore, Leclaire 8.00

Troisième période
4—Tricolore, Robert 2.00
5—Collège, Emard de Ladislas, 15.00

Résultat final: Collège, 3; Tricolore, 2.

CEUX QUI PASSENT PRES DE LA MEDAILLE

Il y a dans le domaine sportif, une catégorie d'athlètes qui sont des étoiles de première force mais qui, pour une raison ou pour une autre n'atteignent jamais le faite des honneurs.

En voici quelques-uns:

Dempsey, le jeune poids-lourd, qui mérite bien le titre que détient le tire-au-flanc Jesse Willard.

Walter Cochrane, la fameux joueur de billard rend Willie Hoppe nerveux.

Rousch et Southworth vinrent bien près de décrocher le championnat des Majeures au bâton en 1918.

Sisler remplacera bientôt Ty Cobb à titre de meilleur joueur de balle au camp de l'univers.

Ted Meredith, soldat et champion coureur, verra à son retour que sa couronne a été confiée à Craig, de Pensylvanie.

"Strangler" Lewis et sa prise de tête sont de très dangereux adversaires pour le champion lutteur, Caddock.

Mary K. Brown, de la Californie, a souvent triomphé de Molla Bfurstedt au tennis.

ÉMOND EN TÊTE DES COMPTEURS

Henri Emond du Malette a l'honneur d'être le plus lourd artilleur de la ligue Interprovinciale. Ce monsieur depuis l'ouverture de la saison n'a pas enregistré moins de six points, ce qui est loin d'être vilain si on considère que les résultats sont très peu élevés dans l'organisation outre-rive.

N. Smith des Saint suit avec quatre soupières tandis que cinq guerriers ont encaissé trois billets. Voici la liste officielle préparée par M. le secrétaire Malette:

Emond—Malette	6
N. Smith—Ste. Brigide	4
McEwen	3
Sutton—Milice	3
Saunders—Milice	3
Mousseau—Ste-Brigide	3
S. Goderre—Hull R. Canadien	3
Raymond—Malette	2
McKay—Malette—R. Can.	2
Fortier—Malette	2
Hayden—Malette	1
Pelletier—Ste. Brigide	1
Thibeault—Hull R. Canadien	1
Choquette—Malette	1
Joe. Smith—Ste. Brigide	1
Gratton—Malette	1
Brown—Ste. Brigide	1
Total	38

Plus de 480,000 boîtes vendues chaque année

Voilà une preuve irréfutable que des milliers sont soulagés des maladies des rognons et de vessie en prenant

En vente partout—50c. la boîte.

LE CANADIEN CONFIANT DANS LA VICTOIRE

OTTAWA N'AURA QU'A SE BIEN TENIR DEMAIN S'IL NE VEUT PAS SE FAIRE MALMENER.

Le club d'Eddie Gérard devra être sur ses gardes demain s'il ne veut pas essuyer une défaite coûteuse. Les Habitants,, en effet, envahiront la ville, déterminés à culbuter les gars qui menacent de décrocher le tire-bouchon de la deuxième série.

On a vu, dans la Métropole, l'Ottawa mener une allure endiablée et on n'était guère satisfait: on a vu le Canadien rencontrer des pierres d'achoppement dans les autres villes du cirque et on s'est demandé s'il ne serait pas temps qu'une équipe se dresse, une équipe capable d'enrayer les progrès de la bande aux trois-couleurs dont s'enorgueillit la Capitale.

L'ESPOIR DE KENNEDY

Si la température se maintient, la surface chez Dey sera en état parfait. C'est donc dire que les locomotives humaines qui gagnent leur pain quotidien en poussant une roulette de caoutchouc pourront se démener comme il leur a été rarement donné de le faire cet hiver.

Kennedy est convaincu que la rapidité de ses hommes l'emportera sur les avantages que peuvent avoir les locaux. Ottawa a une puissante équipe cette année, mais quand Lalonde, Corbeau, Pitre, Cleghorn et Malone font leur gros possible, nous ne croyons pas qu'il y ait une équipe au pays de taille à lutter sérieusement contre eux.

Inutile de dire que tous les vieux favoris que nous avons applaudis depuis que le Canadien est Canadien seront au poste.

Le gouverneur-général et sa suite assisteront à la fête. La vente des billets commence demain matin à l'Aréna.

N'EST-CE PAS QUE C'EST AGREABLE

Sous cette rubrique, nous chroniquons des événements incompréhensibles, des faits mystérieux, mais pas des meurtres....

Mon cher "JUL":
Quand vous entrez en gare,
Dans votre ville natale,
Après une longue absence,
Et que vous portez
De lourdes valises
Et vous avez à peine
Mis pied à terre...
Que la police...
En présence
De voisins jaloux
Qui regardent l'air
Moqueur,
Vous demande
D'ouvrir vos valises
Et les fouille
Et que l'on vous
Soupçonne injustement
A votre grande consternation
De recéler de l'eau
De vie.
Dites donc l'ami!
N'est-ce pas
Que c'est agréable??

LES BANQUIERS SUR LA GLACE

Est-ce la foule immense qui assistait au Parc Royal hier après-midi qui dira que nos banquiers ne savent manier que les grimoires du bureau. A les voir terribles, homériques, danser féériquement au bout des bâtons nul n'aurait reconnut ces bipèdes que l'on voit toujours souriants derrière leur cage de gril. Provinciale et Nationale avaient eu l'heureuse idée de cette partie et les fauteurs s'amalgamaient sous les vocables amicaux ci-après:

Foch.	Joffre
Roy	Ménard
Moisan	Lachance
Reynard	Pilon
Richard	Ouellette
Bélanger (Nat.)	Bélanger (Pr.)
Carrière	Nezan

Successivement les traits fatals se décochèrent dans l'ordre suivant:

Roy, 10 minutes; Nezan, 2; Moisan, 1; Roy, 5; Richard, 3; Carrière, 9; Richard, 15; Bélanger (Prov.) 5; Nezan, 10; Moisan, 1; Roy, 4; Nezan, 1.

Lorsque le distingué propriétaire de la patinoire annonça que le temps était expiré, l'arbitre indulgent entonna victoire pour le Foch, le score étant de 7 à 5.

Les estrades présentaient un spectacle délirant. Une véritable ovation fut faite aux vainqueurs par leurs amis. Parmi les meilleures voix des crieurs nous avons distingué celles de MM. A. Laframboise, H. Labonté et J. L. Kavanagh.

On déplorait l'absence de MM. Galipeau, Déziel et Dion.

COLLINS LICENCIE

Une nouvelle reçue de Philadelphie dit que Eddie Collins des Chicago Américains, enrôlé parmi les fusiliers marins et cantonné au dépôt du quartier-maître à Phila, a été licencié du service.

LES NEW EDS SURPRIS PAR AYLMER

La troupe de gouret d'Aylmer a remporté une belle victoire sur le New Edinburgh de la ligue de la Cité d'Ottawa, à Aylmer, hier soir. Le score fut 4-3 et ce n'est qu'après sept minutes de jeu supplémentaire qu'Aylmer obtint la décision. Archambault fut responsable de la défaite des visiteurs.

La partie fut très intéressante et tous les joueurs ont mérité les applaudissements de la foule pour le travail rapide.

Mullen, Kelly et Fortier ont été les étoiles d'Aylmer, tandis que Joe Mullar, Stewart, Joliat et McCullough ont bien travaillé au compte des Rameurs.

Les arbitres Morin et Delorme ont donné satisfaction.

Alignements:

Aylmer		New Eds.
Whelan	Buts	Miller
Archambault	Défenses	Stewart
Church	Défenses	Hawkens
Mullen	Centre	Joliat
Fortin	Ailes	McCullough
Kelly	Ailes	Joliat

Subst.: Aylmer, Malherbe; New-Eds: Boucher et Manners.

Arbitres: Babe Morin et D. Delorme.

POSITIONS DANS LA N.H.L.

	G	P	Pr	Ctr	A	jr.
Ottawa	4	1	12	8	7	
Toronto	2	3	14	22	7	
Canadien	2	4	23	19	6	

Parties, jeudi—Canadiens à Ottawa. Samedi—Toronto à Canadien. Mardi —Ottawa à Toronto.

LA CONSTRUCTION A TORONTO

Toronto, 12. — (De notre correspondant.) Notre ville va se lancer dans la voie de la construction. On a résolu de se débarrasser de tous les édifices moyenâgeux et de faire de Toronto une ville moderne. Il est officiellement décidé que le gouvernement fera construire un nouvel Hôtel des Postes, l'an prochain, pour remplacer la vieille cambuse actuelle. Le nouvel édifice sera érigé sur le carré, borné par les rues Adelaide, Victoria et Lombard.

NOUVEL EDIFICE DES DOUANES

Toronto, 12. — (De notre correspondant.) Dans une couple de semaines, on commencera l'érection d'un immense édifice des Douanes, que le Gouvernement fera construire sur le Front, entre les rues Bay et Yonge. Le sytle sera le même que celui de la nouvelle gare Union, mais l'édifice présentera plutôt un aspect concorde.

UNE CHASSE AU VOLEUR A TORONTO

Toronto, 12. — (De notre correspondant.) Lorsque le policier Hamilton vit un individu s'emparer de la chatelaine de Mme T. Gray, du No. 61 Crawford, sur la rue Yonge hier soir, il sauta immédiatement dans un auto et réussit à l'arrêter chez lui, avenue Nassan. Le tirelaine fut logé au violon.

CHEZ LES FACTEURS DE L'OUEST

Saskatoon, 11. — (Dépêche de la Presse Canadienne). La fédération des employés du Ministère des Postes de l'ouest tient en cette ville sa réunion annuelle. Plusieurs résolutions ont été passées formuiées en demandes auprès du gouvernement. Voici les principales résolutions adoptées: Le paiement immédiat des gages en cas de maladie; l'abolition des enveloppes à fenêtre; le réinstalement dans leurs anciennes fonctions des employés qui reviennent du service militaire actif, ainsi qu'une autre demandant aux éditeurs de mettre leur adresse au coin gauche des journaux qu'ils envoient. Le comité exécutif a reçu l'avis de surveiller toutes les lois qui pourront être passées à la prochaine session concernant les employés des Postes. Il a été demandé aussi au comité exécutif d'essayer d'obtenir du gouvernement des meilleures conditions de travail et des meilleurs salaires.

Les employés ont demandé une demi journée de congé par semaine pendant toute l'année. La convention se terminera vendredi.

CAUSE REMISE

La cause de James Cunningham, traduit en cour de police mardi matin sous l'accusation d'avoir déserté de l'armée, a été remise à jeudi. M. G. F. Henderson qui défend l'accusé a cité une clause d'un arrêté ministériel stipulant que ces plaintes doivent être déposées dans l'intervalle de six mois. L'inspecteur Kennedy, représentant les autorités militaires se trouva pas mal embrouillé et demanda la remise de la cause afin de trouver quelque autre arrêté ministériel renversant celui de M. Henderson.

LES TOILETTES DE LA PRINCESSE PATRICIA

New-York, 11. — (Dépêche de la Presse Associée.) Les manufacturiers américains ont fourni la soie pour le trousseau de la princesse Patricia. Le tailleur de la cour, M. Mallace Revelle, qui a passé six semaines en Amérique à choisir parmi les offres du printemps dans les principales maisons, de l'Atlantique au Pacifique, s'est embarqué pour Londres samedi dernier sur l'Adriatic avec plusieurs malles contenant des tissus afin de confectionner pour la princess Patricia des vêtements dignes d'elle. Ces parures se feront au No. 15, square Hanovre.

Après avoir parcouru Paris et constaté que, vu les conditions créées par la guerre, il ne pouvait trouver ce dont il avait besoin, M. Revelle vint en Amérique et fut agréablement surpris de ce qu'il put y acheter.

ROCKLAND

CONSOLATION—(A Mme R.G., Ottawa)

"Où vont, en nous quittant, les âmes que l'on pleure?"

P. Lemay.

Où vont les âmes de ces petits enfants qui, de leur gracieux babil, égayaient nos demeures; de ces petits êtres qui faisaient retentir nos foyers des échos de leurs jeux et de leurs gais ramages; de ces anges qui ont illuminé nos jours de la lumière de leurs sourires?

Pauvre mère, voilà peut-être ce que votre coeur pourtant si chrétien se demandait au moment où votre chère petite Marie-Thérèse, se débattant contre la douleur luttait en vain contre la mort qui devait l'arracher à votre tendresse... Où elles s'envolent, ces chères petites âmes que les brises de la terre ne pouvaient effleurer sans les ternir?... mais dans un ciel tout exprès pour elles, il me semble; à côté des chérubins à qui elles ressemblent, elles jouissent des visions que seuls, la beauté première de leur âme régénérée leur permet de contempler.

C'est là, auprès de Jésus qu'elle avait déjà appris à aimer, dans des jardins fleuris de lys,que s'épanouit la fleur, par vos mains si tendrement cultivée; c'est de là qu'elle vous regarde, qu'elle voudrait vous dire à vous, qui vivez de son souvenir, au cher papa qu'elle appelait en vain pour lui laisser l'adieu d'une caresse;à tous ceux qui ont versé des larmes sur son blanc cercueil: "Ne pleurez pas; je vous aime ici comme sur la terre; je suis la soeur des anges, je veille sur vous."

Lorsque retournée dans votre foyer de la rue Bolton, foyer que Marie-Thérèse quitta pour la promenade de Rockland, avec toute l'exubérance des joies enfantines, lorsque, dis-je, dans votre chez vous, il vous semblera voir son ombre planer autour de vous, consolez-vous, c'est son âme qui peuplera votre solitude; elle viendra quelquefois le soir, vous envelopper d'une atmosphère plus chaude d'affection et de tendresse; vous inonder d'un bonheur que vous ne comprendrez pas peut-être, mais qui vous fera dire: "Quelle paix l'on goûte après un grand sacrifice généreusement offert à Dieu"...

Consolez-vous, réjouissez-vous; une enfant au ciel, c'est un ange de plus ici-bas.

UNE AMIE.

BOURGET, ONT.

10 février.

Euchres

Le euchre organisé par le Cercle Sacré-Coeur, de l'A.C.J.C. et donné le 2 février fut un succès complet. On s'était dit qu'il fallait y aller et ce qui fut dit fut fait, car plus de 200 personnes se plaçaient autour des tables le dimanche soir et se disputaient à qui mieux mieux les magnifiques prix qu'il y avait à gagner.

1er prix, Mlle Clémentine Longtin, de Bourget, Ont.; 2e prix, Mlle Berthe Jolie, Clarence Creek, Ont.; 3e prix, Mlle Colombe Henrie, Clarence Creek, Ont. 1er prix des Messieurs, M. Ludger Leroux, Lemieux, Ont.; 2e prix, Ovide Séguin, Pendleton, Ont.; 3e prix, Wilfrid Farrell, Pendleton, Ont. Prix d'entrée, Mme Wilfrid N. Gagné, Bourget. Pharmacie râflée, gagnée par A. Goulet, Bourget.

Comme un plaisir en attire presque toujours un autre, nous sommes heureux de vous annoncer qu'il y aura un autre euchre, le 2 mars prochain, que les Enfants de Marie ont bien voulu organiser. On dit que celui-là aussi sera un succès. Il y aura de magnifiques prix. Qu'on se le dise.

Récital

Mlle C. Parent, dévouée organiste de notre paroisse, a bien voulu donner un récital dont les produits serviront à payer un carillon de sanctuaire pour notre église. Inutile de dire que Mlle Parent a réussi dans son entreprise à régaler les amateurs de belle et bonne musique. Nos plus sincères remerciements.

SERVICE OTTAWA-MONTREAL

La ligne du gouvernement, chemin de fer National Canadien, fournit un excellent service entre Ottawa et Montréal. Les trains partent de la gare Centrale à 8.15 a.m., tous les jours et à 6.35 p. m. tous les jours excepté le dimanche. Des wagons-salon, des wagons-buffet et des wagons de première font partie des deux trains. Pour revenir, les trains partent de Montréal à 10.00 a.m. tous les jours excepté le dimanche, et à 5 p.m. tous les jours.

Billets directs pour tous les points des provinces maritimes et des états de la Nouvelle-Angleterre. Pour plus de renseignements, téléphonez Queen 3544, bureau de la ville, 34, rue Sparks, ou gare Centrale.

Parfaite

Satisfaction dans la Livraison.

C'est ce que le service de l'Ottawa Dairy vous assure. Chaque jour—beau ou mauvais temps—qu'il neige, grêle ou vente—la voiture de l'Ottawa Dairy passe à votre porte si vous exprimez le désir de devenir un de nos clients réguliers—et vous livre un lait pur, frais, hygiénique, tel que la Nature le dispense. Devenez dès aujourd'hui, un de nos clients assidus.

Ottawa Dairy

Comm. des Vivres du Canada. Patente No 11-623

Remarquez la Couche de Crème.

TEL. QUEEN 1188

Roties Croustillantes et Savoureuses

ROTIES d'une belle croute dorée avec toute la saveur et le croustillant qui les rendent savoureuses. Voilà ce qu'accomplit le grille-pain électrique. Et droit sur la table—vous n'avez pas à courir à la cuisine. Deux tranches à la fois en moins de deux minutes. Notre grille-pain électrique est un ornement en même temps qu'il est utile —car il est d'un joli dessin et bien nickelé. Nous avons plusieurs modèles tous à prix raisonnables.

Commission Hydro-Electrique d'Ottawa

109, RUE BANK

Tél. Queen 1901

OTTAWA HOCKEY CLUB
ARENA
PARTIE DE CHAMPIONNAT
JEUDI, 13 FEVRIER
CANADIEN vs OTTAWA

Sous le patronage vice-royal de Son Excellence le duc de Devonshire.—La partie commence à 8.30.—La fanfare du Gouverneur-Général.—Vente des sièges, jeudi, à 9 heures a.m., à l'Arena. 364

Courrier de la Province

AVIS AUX RETARDATAIRES

Nous avons à l'heure actuelle un bon nombre de correspondants qui n'ont pas envoyé de courriers depuis longtemps déjà.

Les règlements veulent que ces courriers nous parviennent tous les quinze jours au moins, quoiqu'il soit préférable que ce soit toutes les semaines. S'il arrive que quelques-uns de nos correspondants changent d'adresse, ils sont priés de nous en avertir le plus tôt possible, afin d'éviter des malentendus.

Il faut se rappeler que nous avons le droit de cesser d'adresser le journal gratuitement à ceux qui sont trop irréguliers dans l'envoi de leurs correspondances.

Afin de nous dispenser d'écrire à chacun des retardataires en particulier, nous prions instamment ceux-ci de nous adresser leurs courriers à l'avenir, ou au moins de nous avertir s'ils ne peuvent le faire.

TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 11 février.

Notre ville des Trois-Rivières est durement éprouvée de ce temps-ci. La température idéale dont nous jouissons nous donne un hiver d'une clémence inusitée.

Par contre, l'absence continue de grands froids, à une époque où les froids sont bien de saison, paraît favoriser l'éclosion de la maladie.

Nous avons de nombreux cas de fièvre typhoïde dans notre ville. Les médecins en attribuent la cause à la qualité de l'eau, car il est très reconnu que l'eau est la véhicule par excellence du bacille de la fièvre. La fièvre typhoïde disparaît avec le retour de l'eau pure.

La grippe espagnole, bien que présentant un caractère moins grave que lors de l'épidémie d'octobre dernier, exerce présentement, ici, des ravages assez considérables.

Peu de mortalités jusqu'à présent, mais un grand nombre de cas. Les médecins recommandent de prendre les mêmes précautions hygiéniques que celles mises en usage l'automne dernier.

De nouveaux les trifluviens se réjouissent à la nouvelle rumeur qui court que la compagnie du Pacifique Canadien va enfin construire une nouvelle gare en cette ville. Cette gare, depuis si longtemps promise, ne s'est pas encore vue en voie de construction. Nous espérons qu'il n'en sera pas de même que l'an dernier lorsqu'il était encore rumeur qu'elle était pour se construire et que même des ingénieurs étaient venus arpenter le terrain.

Or, on sait que le plan est fait depuis deux ou trois ans, ce qui fait que les trifluviens vivent dans une anxiété de pouvoir posséder une gare dont ils seront fiers.

Espérons que le C.P.R. saura enfin mettre à exécution son projet dès cette année, donnant ainsi satisfaction au public trifluvien. Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet.

On nous apprend que notre populaire concitoyen, le notaire L.-L. Gonneville, qui exerçait sa profession en cette ville, a maintenant déménagé son bureau de notaire à Québec où il pratiquera.

Il remplira aussi les fonctions d'une importante position dans le ministère de la voirie au parlement.

Voici le septième rapport annuel des opérations du département de la police, pour l'année 1918, que M. Emile Berthiaume, chef de police, a présenté au Conseil de Ville, le 27 janvier dernier.

Le total des arrestations en 1917 était de 754, tandis qu'en 1918 il n'a été que de 676. Aucune cause grave n'a été enregistrée. Les quelques arrestations pour vol ne sont que pour petits vols commis.

Le grand nombre d'étrangers que nous avons eus dans le cours de l'année et l'augmentation de la population ont exigé beaucoup plus d'ouvrage et de surveillance de la part du corps de police.

Voici aussi le septième rapport annuel du département du feu pour l'année 1918 que M. Berthiaume, chef de la brigade du feu, a présenté au Conseil de Ville:

Quoique le nombre d'appels auxquels les pompiers ont eu à répondre ne soit pas aussi élevé qu'en 1917 les pertes causées ont été plus élevées par suite du grand incendie du 3 mai, qui a menacé la ville d'une nouvelle conflagration par le manque d'eau. Dans le cours de l'année nous avons eu à déplorer quatre pertes de vie dans les incendies. Le 16 avril, Mme Prejeau a mis le feu à ses habits en faisant brûler des déchets dans son jardin. Elle est morte des suites de ses brûlures. Le 13 mai à l'incendie de la propriété de Mme Dauphinais, rue St-Georges, deux personnes ont perdu la vie dans la maison et une est morte trois heures plus tard.

Dans deux occasions des dommages considérables ont été causés par le manque d'eau, à l'incendie du 3 mai nous avons été une heure et quart sans avoir une pression d'eau suffisante pour combattre l'incendie.

Le 18 mai, lors de l'incendie du garage de M. Ritchie, rue Notre-Dame, nous n'avions pas eu d'eau du tout. Heureusement que nous étions près du fleuve, et avec la pompe à incendie, nous avons pu sauver la maison privée, qui était menacée de destruction complète. J'espère que les améliorations qui sont à se faire au château d'eau nous donneront plus de satisfaction à l'avenir.

D'après ce rapport intéressant, quelle mesure de protection peut-on attendre de ceux qui ont la sauvegarde de la propriété de tous les citoyens.

Le service d'eau municipal est d'une telle importance que le plus élémentaire intérêt public ne peut tolérer qu'il cesse d'être bon un seul instant.

En effet, il suffit de l'instant où le service d'eau cesse d'être bon pour provoquer un désastre comme celui qui nous a déjà ravagés, il y a quelques années.

Sieur de la VIOLETTE

TERREBONNE

10 février.

Décès

Dimanche, 2 février, expirait Mlle Maria David, à l'âge de 45 ans. Elle fut toujours un modèle de piété et elle était estimée de toutes les personnes qui la connaissaient. Zélatrice de plusieurs bonnes oeuvres, son nom paraît partout comme une image de vraie chrétienne qu'elle fut toujours.

Ses funérailles eurent lieu mercredi, le 5 dernier, avec une pompe et un recueillement édifiants. Nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie.

Accident

Lundi, 17 janvier, un déplorable accident faillit causer la mort de quelques employés de la Matthews, Moody and Sons Co.

Un ascenseur qui se trouvait au haut de l'atelier, mal retenu pour le lourd fardeau qu'il portait, tomba dans le vide, entraînant quatre employés qui furent plus ou moins blessés: MM. B. Hudon, A. Gosselin, de St-François de Sales; N. Grenon et W. Lapointe. Ce dernier paraît être en danger vu son âge avancé; il s'est facturé les deux jambes.

Le lendemain de ce triste accident, M. C. Lapointe, jeune homme, se fit blesser à la main par une scie circulaire, aux ateliers Moody.

Au Collège

Mardi, mercredi et jeudi, 28, 29 et 30 janvier, eurent lieu les "Quarante-Heures" au Collège St-Louis.

Plusieurs personnes de la ville sont venues veiller tour à tour auprès du S. Sacrement; nous devons des félicitations particulières au groupe de jeunes gens du Cercle St-Louis", qui se sont fait un devoir de venir remplacer les religieux qui avaient bien assez des fatigues de leurs classes.

JEAN BART.

CHELMSFORD

10 février.

N'est-ce pas que Dieu nous gâte en nous favorisant d'une si belle saison? C'est vraiment l'idéal des hivers. Aussi en profitons-nous.

Visites

M. Patrick Bradley, de Sudbury, rendait visite à Mlle Alice Lamoureux dimanche dernier.

—M. Eugène Joliat de Montréal, est dans sa famille depuis une quinzaine en route pour Seattle, Washington, où il embrassera une nouvelle carrière comme auditeur. Espérons que ce lointain voyage ne lui fera pas oublier ses nombreux amis et qu'il reviendra bientôt parmi nous tous.

—L'épreuve, compagne inséparable de l'homme, frappa de nouveau chez un des paroissiens bien connus. M. Eugène Bonin se faisait frapper en pleine poitrine par son cheval, la semaine dernière. Le Dr Mulligan, de Sudbury, mandé en toute hâte, déclara une fracture très sérieuse. Soyons donc toujours prudents afin d'éviter ces coups fâcheux.

THURSO

11 février.

Dimanche, en l'absence de notre curé, M. J. G. Desrosiers, qui était allé à sa Mission, le Rév. Père Prieur, des Dominicains d'Ottawa, fut appelé à le remplacer pour les exercices religieux.

Il nous a fait un éloquent sermon sur la colonisation; il a encouragé les jeunes gens à ne pas déserter nos campagnes pour aller s'établir dans les villes, mais bien à se placer sur des fermes comme dans l'Abitibi ou ailleurs, où il y a de grands avantages.

Il nous a aussi intéressé sur la prohibition en encourageant les gens à voter pour, afin de mettre fin à ce vice dégradant de l'ivrognerie et ramener la paix et le bonheur dans les foyers.

Séance

Nous annonçons pour dimanche le 16, une grande séance dramatique et musicale donnée par les jeunes filles et les jeunes garçons du village. Venez en foul, vous ne le regretterez pas.

FASSETT

Fassett, 11 février.

Au baptême, aujourd'hui: Joseph-Odilon-Aldéric, fils de Louis Bourdon, industriel, et d'Aimée Chevrier, de cette paroisse. Parrain et marraine: Pierre Hunault et son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le même jour, Joseph-Arthur-Anita-Réal, fils d'Adoris Proulx, ingénieur, et de Mme Anne Mongeon, de cette paroisse. Parrain et marraine: Arthur Meilleur et son épouse, de Rochonville, oncle et tante de l'enfant.

M. le curé a baptisé les nouveaux-nés.

—On s'en donne à coeur joie sur les "skis" et les "toboggans" avec la neige résistante que nous avons. Nous pouvons voir aussi un peu partout des ronds de glace vive, pour les patins. Il y a amour du jeu ici; c'est un garant de bonne santé. Tant mieux!

SUDBURY, ONT.

9 février 1919.

Le lundi gras, 3 mars, les membres du comité actif de l'Oeuvre des Etudiants de Sudbury, dont le docteur Hurtubise est le dévoué président, donneront dans la salle du collège une grande partie de cartes (euchre). Les profits iront grossir les fonds de l'Oeuvre, dont les revenus annuels sont consacrés à compléter la somme partielle, fournie par les parents, en faveur des enfants méritants qui sont recommandés par leur curé ou par le Rév. Père Recteur du Collège.

On sait combien cette oeuvre a été accueillie avec enthousiasme par le clergé et par les citoyens français les plus influents du Nouvel Ontario. Tous ceux qui le pourront auront à coeur de contribuer dans la mesure de leurs moyens à la victoire finale dans la lutte pour la vie qui se livre autour de l'école et de l'influence françaises' L'on s'attend à ce qu'une foule nombreuse et choisie vienne au collège passer quelques heures joyeuses en échange d'une obole à l'Oeuvre des Etudiants. Elle viendra de partout, de Sudbury comme des villes et des villages avoisinants, de partout où l'on comprend le rôle et l'influence du Collège du Sacré-Coeur, poste avancé des idées et de la civilisation françaises dans ce coin de l'Ontario.

Examens écrits et oraux du premier semestre sont maintenant choses du passé, et avec la seconde semaine de février commence la deuxième partie de l'année scolaire. Plus que quatre gros mois de travail: une année passe vite quand même au collège!

Deux inscriptions de plus sur la liste des élèves: Roland Groulx, de Chelmsford, un ancien qui reviens à son Alma Mater; et Arthur Robitaille, un nouveau, les prémisses du beau village de Lafontaine. Bienvenue à tous deux.

Les deux patinoirs du Collège sont beaux, la température est idéale pour le gouret, aussi nos amateurs s'en donnent à coeur joie. A l'issue de la huitième partie pour la coupe, où l'équipe de Monty a fait des prodiges de valeur, la différence des points était de 10 en faveur de l'équipe de Savard. Mais les gens de Monty n'ont pas renoncé encore aux honneurs, et Dieu sait où la neuvième partie les mènera! Chez les "Moyens," l'équipe de Rémillard bat de 2 points celle de Saint-Georges; et dans le monde des "Petits," l'équipe de Mageau l'emporte d'un point sur celle de Dignard.

Parmi les joueurs du premier club, ceux qui ont joué jusqu'à présent le plus grand nombre de points à leur actif sont: Savard, 28 points; H. Maurice, 19; Fallu, 15; Ferroni, 9.

PLANTAGENET

10 février.

Mmes Labrosse, Daoust et Séguin, qui sont à l'hôpital, sont en bonne voie de guérison.

—M. Emile Daoust, de Montréal, est venu nous faire une courte visite.

—M. et Mme Xavier Chénier sont allés passer quelques jours à Montréal, en promenade chez des parents.

—Mme F.Côté est allée à Brownsburg dimanche.

—Un fils est né chez M. Philias Blondin.

—Une belle réunion de parents et d'amis eut lieu dimanche soir, chez M. Ovila Lalonde, boulanger. Vers les huit heures, une cinquantaine d'invités s'attablèrent pour faire la partie de cartes; ce fut un euchre en règle. Après le jeu de cartes des cadeaux furent distribués et un délicieux réveillon servi. Puis la veillée (plutôt la matinée) se termina par du chant et de la musique. Les bonnes vieilles chansons canadiennes soulevèrent un naturel enthousiasme.

—La cour de division eut lieu ici mercredi. Son Honneur le juge O'Brien présidant. Le dossier était peu chargé et tout fut terminé dans l'espace de deux heures. Dans l'après-midi Son Honneur entendit la cause en appel J. Lemieux vs. E. A. Gauthier. Ce dernier était accusé d'avoir transporté des liqueurs enivrantes dans Ontario, contrairement à la loi de tempérance de cette province. M. Gauthier fut acquitté. M. l'avocat Lemieux d'Ottawa défendait M. Gauthier et M. Maxwell représentait le demandeur. Cette cause était inscrite au dossier depuis juillet dernier.

—A entendre parler les avocats de l'instruction obligatoire on dirait qu'il n'y a plus moyen de s'instruire sans cela.

WARREN, ONT.

10 février.

Nos deux jeunes institutrices, Mlles Yvonne Marion et Marie Dubeau, enfants de la paroisse, sont actuellement à nous préparer une jolie séance pour le 28 courant, avec leurs élèves, et quelques autres personnes. Ce sera bien la veillée des parents, puisque tous viendront entendre leurs chers petits. Nous aurons un programme bilingue. Chose assez rare, nous entendrons les petits anglais chanter ou déclamer en français.

Nous profitons de cette occasion pour remercier M. Damase Roy, dont la salle est toujours gratuitement à notre disposition, lorsqu'il s'agit de faire quelque chose pour le bien de la paroisse.

Ce sont de telles occasions qui nous font apprécier de plus en plus le magnifique piano, acheté pour la paroisse, il y a quelque temps, ce qui rehausse beaucoup l'éclat de nos soirées.

"LECTEUR".

CACHE BAY, ONT.

10 février.

Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'entendre, à Cache Bay, la musique et le chant donné par le choeur de chant de Sturgeon Falls, à l'occasion de la fête de la Chandeleur et de la Purification. On chanta la messe en partie, accompagnée de violon, et à l'Elévation, M. Reed chanta un bel Avé Maria. La messe dura jusqu'à midi et quart et tous s'en retournèrent le coeur gai et content.

Débat—

Sous les auspices de Mlle Rose A. Galipeau, principale de l'école séparée du village de CacheBay, a eu lieu le débat suivant: "Que le blé vaut plus que l'or". Les membres du côté affirmatif étaient: Noël Valade, Edouard Dubeau, Léo Laroque, Eldège Trahan et George Trahan. Côté négatif Alfred Des biens, Lucille Bruley, Zoël Fournier, Eugénie Valade et Mabel Spooner.

Le résultat rapporta 22 points pour le côté affirmatif et 16 pour le côté négatif. Le nombre d'arguments présentés par le négatif était plus élevé que le nombre de l'affirmatif, mais comme plus d'arguments furent réfutés par l'affirmatif le débat se termina en faveur de l'affirmatif. Nous félicitons nos jeunes élèves du travail qu'ils se sont imposé, et de la manière avec laquelle ils ont si bien présenté leurs arguments.

Euchre—

Mardi le 11 aura lieu dans la salle Gordon une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. Nous donnerons comme prime un baril de pommes. Tous sont cordialement invités à prendre part à notre soirée.

LES RHUMES CONDUISENT À LA GRIPPE

Ne perdez pas de temps, mais dès le premier symptôme, prenez du Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de foie de morue, il est rceonnu être extraordinairement efficace.

Quand la santé est en jeu, essayer des remèdes douteux, est presque criminel. Insistez pour qu'on vous donne le MATHIEU, il se vend presque partout.

N.B. — Pour les rhumes fiévreux avec maux de tête et douleurs dans le dos et les membres, les poudres Nervines MATHIEU prises en combinaison avec le Sirop Mathieu, chassent les douleurs, réduisent la fièvre, et permettent un sommeil réparateur.

IL AIMAIT TROP L'UNIFORME

Un conscrit du nom de Arthur Dunn, de Québec, a été condamné ce matin à $5 d'amende et aux frais ou à une semaine de prison pour avoir porté l'uniforme au-delà de son stage dans l'armée. Dunn a eu trois frères tués au front et le juge a usé de clémence. On se souvient que le magistrat décernait une amende de $100 à la même accusation.

CONSCRIT LIBERE

Léo Gravelle, d'Hawkesbury, arrêté par les autorités militaires sous l'accusation d'être déserteur de l'armée depuis le 7 octobre 1918, comme étant dans la catégorie A 2, depuis le 4 décembre 1917, a été remis en liberté par le magistrat Askwith, ce matin. M. J. W. Gauvreau, qui défendait l'accusé présenta une carte signé par le régistraire Cook et démontrant que Gravelle était dans la catégorie C depuis le 28 février 1918. M. Gauvreau demanda la remise en liberté de l'accusé ce à quoi le magistrat ne peut que répondre: "Ce n'est que juste."

La transparence est le signe des natures loyales et élevées.

AU MAGASIN DALY

600 Corsets-Prix de Vente $1

Cet Achat Spécial vous Permettra de vous Procurer un Bon Corset à un Prix qui est l'Egal du Prix du Gros Actuellement

Pour vous donner une idée de leur valeur merveilleuse, nous attirons votre attention vers le fait que le prix qui nous a été coté pour les mêmes corsets, mais pour livraison au printemps, est plus de $1.00 chacun. Ils sont faits de coutil de bonne qualité, quatre jarretelles et très durables. Nous avons quatre modèles différents, y compris bustes hauts et moyens. Toutes les tailles dans l'assortiment, de 19 à 30. Nos corsetières habiles vous seront prêtes à faire le choix de votre corset avec vous. Tous ces corsets représentent des valeurs extraordinaires à ... ...

NOUVELLES DE HULL

LA CHAMBRE DE COMMERCE

Les membres de la Chambre de Commerce se sont réunis, hier soir, au bureau d'enrégistrement.

M. le secrétaire Cholette a donné un aperçu du travail accompli au cours de l'année écoulée.

La Chambre de Commerce de Hull a tenu quatre assemblées régulières et deux assemblées spéciales. L'assistance a été d'une moyenne de dix-sept memres. Cinquante-cinq membres ont payé leur contribution annuelle.

Au cours de l'année, un comité a été nommé pour s'occuper de toutes questions d'intérêt public. Il était composé de MM. Cholette, Duguay et Montpetit.

La Chambre s'est occupé des bonnes routes par des démarches faites au gouvernement, et par des assemblées tenues en différentes paroisses. On s'est occupé aussi du pont de la Gatineau.

Une délégation a été nommée auprès du Ministre des Postes pour amélioration à apporter au service postal. De plus, la Chambre a vu à la formation d'un Comité pour faire partie du Comité de Publicité.

On a endossé le projet du boulevard Gouin et apporté quelques suggestions à ce sujet.

S'il y a eu émulation chez les membres de la Chambre de Commerce, dit le Dr Fontaine, président, il y a eu sûrement aussi un peu d'apathie.

Je continue à espérer, dit-il, que l'intérêt pour notre Chambre de Commerce va s'éveiller. Nous allons essayer de secouer notre apathie afin de donner le la vigueur à notre Chambre. J'espère, dit-il, que l'année 1919 va nous apporter des fruits nombreux Je fais appel à votre bonne volonté et à votre dévouement.

Nous devrions travailler, dit M. Thérien, à ce que la Chambre de Commerce soit une force. C'est à nous de trouver les moyens pour secouer notre torpeur. La classe dirigeante devrait s'intéresser davantage à notre corps.

Souvent, dit M. Montte, la veillée se passe et il n'y a rien de fait, c'est pourquoi beaucoup ne viennent pas.

M. J. Lacroix considère que les discours sont trop longs. Si nous voulons quelque chose de pratique, il faut s'en tenir aux minutes des assemblées pour ne pas perdre notre temps en discussions inutiles.

M. Choette rétend que la cause du mal de l'absence de plusieurs aux assemblées provient de la non-assiduité dans le paiement des contributions.

M A .Valin ajoute qu'il serait peut-être sage d'envoyer un avis à tous les membres inscrits dans le livre et leur dire qu'en payant leur contribution de 1919 ils pourront faire partie de notre Chambre de Commerce.

M. Thérien ne croit pas à l'efficacité d'un recrutement qui irait jusqu'à inciter les gens à en faire partie même s'ils ne le désirent pas. Il nous faut, dit-il, des gens qui veulent sincèrement le bien de la ville, et sont prêts à le prouver en commençant, tout d'abord, par assister aux assemblées.

M. Adelmar Labelle croit que le mal existe plutôt dans le fait que nous n'avons pas les gens voulus pour venir nous renseigner. Et M. Valin suggère de faire venir, de temps à autre, des étrangers, ou encore débattre ici une question d'intérêt pour la Chambre de Commerce. Il y aurait plus de vie et les membres seraient plus portés à assister à nos assemblées.

M. le Dr Fontaine, M.P., se dit très satisfait des opinions émises. Nous espérons pouvoir compter sur la bonne volonté des membres pour mettre en pratique les meilleurs moyens pour guérir la Chambre de Commerce de Hull du mal dont elle souffre. L'expérience du passé va nous aider. Pour ma part, continue le président, je ferai tout ce qu'il sera en mon pouvoir de faire. Nous sommes tous intéressés au développement et à la prospérité de notre ville, c'est pourquoi chacun doit y mettre la main. Nous avons en vue, dit-il, la Convention de la Fédération de la Chambre de Commerce Cette visite sera de nature à nous faire du bien.

Puis, vient la lecture du rapport du trésorier, M. Bédard.

M. Cholette présente, ensuite, un avis de motion à l'effet de remercier le secrétaire pour les services qu'il rend à la Chamre de Commerce.

M. A. Labelle suggère de donner un pourcentage sur les abonnements perçus, et M. D. Caron croit qu'il serait préférabe de laisser la chose à la générosité de la Chambre, à la fin de l'année fiscale.

M. Couture, secrétaire actuel, se dit prêt à offrir ses services gratuitement. Finalement, M. W. Monette appuie la motion de M. Cholette.

M. Bédard suggère aussi de rémunérer M Raby pour l'usage de la salle qu'il offre à la Chambre de Commerce pour ses assemblées.

M. Raby ajoute avoir fait la chose dans l'intérêt de ce corps important et je ne désire, dit-il, aucune rémunération. Vous serez ici, toujours les bienvenus.

Puis les officiers suivants furent déclarés élus pour le nouveau terme:

Président—Dr Fontaine M. P.
1er vice-prés.—H. Thérien.
2e vice-prés.—A. Thibault.
Secrétaire—J E. Couture.
Assistant-sec.—P. A. Larocque.
Trésorier—J. Lacroix.
Auditeurs—F. A. Labelle et D. Robertson.

Conseillers—E. R. Bisson, A. Laflèche, Notaire Bertrand, A. Valin, Jos. Caron, M.P.P., H. Dupuis, J. Pharand, Adelmar Labelle, E. Lessard, G. E. Gauvin.

M. Raby propose que M. Jos. Caron, M.P.P., soit nommé membre du Conseil de la Chambre de Commerce. M. W. Monette seconde la motion et résigne en faveur de M. Jos. Caron, M.P.P.

Puis, M. Lacroix propose de nommer un comité de recrutement. La chose est secondée par M. A. Valin qui suggère les noms de MM. Lacroix et Monette pour faire partie de ce comité.

M. St-Jean, secrétaire du Comité de Publicité, demande que la Chambre de Commerce utilise les enveloppes de ce comité. Au dos de l'enveloppe, est lithographiée une carte de la province de Québec, et on y voit, en caractères gras, l'endroit où est situé la ville de Hull, et les chemins de fer qui y conduisent.

M. Emile Lessard voudrait que l'on nomme un comité de reconstruction pour voir aux ponts, rues, etc. On a enlevé le train de Maniwaki et de Pontiac, dit-il, c'est un grand désavantage pour nos gens de commerce de Hull Ce sont autant de voyageurs qui ne viennent pas dans notre ville. Ils arrivent à Ottawa. Il suggère aussi que l'on voit à ce que la compagnie du Canadien Pacifique reconstruise une gare convenable et dans un endroit moins éloigné du centre de la ville.

M. D. Caron croit qu'il serait préférable de changer le nom de la gare de "Beemer". La plupart des gens qui arrivent à cet endroit dit-il, ignorent s'ils sont rendus dans Hull.

M. le Dr Fontaine l'informe que le Comité de Publicité s'occupe de la chose.

On parle, ensuite, de la municipalisation de la Compagnie Electrique de Hull. Et M. Valin clôt l'assemblée en proposant un vote de remerciements aux officiers sortant de charge, ainsi qu'à M. Raby.

LA FEMME DU PEUPLE

Voici le programme de la pièce intitulée "La Femme du Peuple" qui sera jouée par le groupe St-Jean, à l'Odéon, ce soir et demain:

"La Femme du Peuple", grand drame en 6 actes, par d'Ennery et Magnant, sous la direction de M. F. Ernest St-Jean.

PERSONNAGES

Bertrand (compagnon charpentier)
... ... F. Ernest St-Jean
Rémy (ami de Bertrand)
... ... J. E. Desrosiers
Théobald de Buissières
... ... A. Gérard St-Jean
Appiani ... ... Oscar Auger
Docteur Berthèle ... Armand Lebrun
Guillaume (domestique)
... ... Josaphat Myre
Berlinguet (paysan), Josaphat Myre
Grosmenu (paysan) .. R. Hyiendale
Un infirmier ... ... A. Normand
Un domestique ... ... E. Chéné
Marie-Jeanne Mlle Yvonne Bourgeois
Sophie (comtesse de Buissières)
... ... Mlle M.-Jeanne Lamarche
Marguerite (amie de Marie-Jeanne)
... ... Mlle Régina Navion
Catherine (grand'mère de Marie-Jeanne) ... ... Mlle Alda Boisvert
Charlotte (fille de chambre de Sophie) ... ... Mlle Gracia Légaré
Paysans, Invités.

SYNOPSIS

1er acte, Une noce chez le Père Paradis.—2e acte, chez Marie-Jeanne.—3e acte, sur la rue d'Enfer.—4e acte, chez Mme la comtesse de Buissières.—5e acte, parloir dans une maison de santé.—2e acte, salon chez Appiani.

Dieu sauve le roi.

Prix populaires: 35 et 25 sous. Orchestre sous la direction de M. H. Grignon. Billets en vente chez M. H. Thérien, pharmacien, rue Principale, Hull. Rendez-vous en foule.

NOCES D'ARGENT

Samedi soir, à leur résidence de Rochon, se réunissaient parents et amis pour célébrer les noces d'argent de M. et Mme Xavier Sarasin. Une adresse leur fut lue par leur gendre M. Raoul Lespérance, et une bourse bien garnie leur fut offerte. L'on s'amusa jusqu'aux petites heures et tous se séparèrent emportant un bon souvenir de cette agréable soirée. Etaient présents: M. Sarasin, Mme R. Lespérance, M. et Mme A. Sarasin, M. et Mme F. Monette, M. A. Sarasin, M. et Mme L. Gratton, M. et Mme W. Perras, Mlle G. Perras, Mlle M. Sarasin, M. et Mme L. Lespérance, Mlle Y. Lespérance, M. E. Benoit, M. L. Perras, M. A. Bertrand, Mlle P. Perras, M. Meloche, Mlle Y. Lefèvre, M. et Mme L. Ouellette, M. et Mme J. Witmore, Mme Gravelle, M. et Mme Paquette, M. et Mme L. Fortin, M. et Mme Laframboise, M. et Mme W. Sarasin, M. et Mme M. Sarasin, M. et Mme L. Leconte, M. et Mme L. Maltais, M. et Mme P. Legros, M. et Mme J. Pariseau, M. E. Dionne, M. W. Charbonneau.

DECES

M. André Landry décédé hier matin à l'âge de 69 ans. Le défunt faisait partie de la congrégation des hommes. Il laisse pour le pleurer une épouse née Virginie Marchand. Funérailles jeudi à 8.15 hrs. à l'église Notre-Dame de Hull. Départ de la demeure mortuaire, 57 rue Victoria, Hull. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Les membres de la congrégation sont priés de se rendre mercredi soir à la demeure mortuaire à 8.15 pour réciter l'Office.

ON DEMANDE A LOUER

Maison ou logement, sur la rue Principale ou à proximité. S'adresser à casier 9, "Le Droit", Ottawa.

AVIS

A partir de cette date je ne serai pas responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit.

36-3 MOISE LACASSE.

AUX SOLDATS

Tous les soldats, (volontaires et conscrits) de Hull, d'Aylmer et de la Pointe Gatineau, sont priés de se rendre, dimanche soir, le 16 courant, à 7.30 hrs. à la salle du 70e Régiment, rue Principale, Hull, dans le but d'organiser une succursale locale des "Vétérans de la Grande Guerre."

Il y aura des discours et de la musique. 36-41

AVIS IMPORTANT

Tout renseignement désiré concernant le "Courrier de Hull' pourra être obtenu du représentant du "Droit" pour la Cité de Hull en téléphonant au numéro suivant entre 4 heures p.m. et 6 heures p.m. Rideau 1762.

CESSION DE BIENS

La "Chelsea Electric Supply Co." a fait cession de ses biens.

L'assemblée des créanciers pour la nomination du curateur et des inspecteurs aura lieu vendredi.

DE PASSAGE

M. Henri St-Onge, de Winnipeg, Man., était de passage en notre ville, ce matin.

FONDS PATRIOTIQUE

Il y aura, cet après-midi à 4 heures, assemblée du Comité du Fonds Patriotique au bureau d'Enrégistrement.

M. l'avocat Wright est président de ce Comité.

UNE SEANCE A THURSO

Dimanche, le seize février à 8 heures du soir, aura lieu dans la salle paroissiale St-Jean-Baptiste, une séance qui promet d'intéresser ceux qui assisteront. On y interprétera un joli drame en trois actes, ainsi qu'une comédie des plus amusantes. La musique ne laissera aussi rien à désiré. Les prix d'entrée seront à la portée de tous. Les jeunes gens de la paroisse feront les frais de cette amusante soirée. La salle étant spacieuse et les décors de scène ne laissant rien à désirer sous le rapport de la beauté, le public que nous attendrons nombreux, y aura pour son argent. Venons en foule encourager les jeunes. Le profit sera affecté aux oeuvres paroissiales. Le programme que nous donnons ci-dessous démontre assez jusqu'à quel point la soirée sera intéressante.

PROGRAMME

1. Violon et piano—Mlles A. et M. Sicotte.
2. "LA MALEDICTION D'UNE MERE", drame—1er acte.
3. Piano—Solo—Mlle Y. Gagnon
4. "LA MALEDICTION D'UNE MERE"—2ième acte.
5. Déclamation — "L'épave" — (Frs. Coppée)—A. Mercier.
6. "LA MALEDICTION D'UNE MERE"—3ième acte.
7. Piano—Solo — Mlle B. Robillard.

COMEDIE

8. "CHICOT"—Comédie en un acte.
9. Piano—Duo—Mlles Alp. Prud'homme et B. Robillard.
10. Violon et piano — Mélodie — Mlles A. Sicotte, M. Sicotte.

POUR COMBATTRE LES BOLCHEVIKI

L'ALLEMAGNE OBTIENT DES ALLIES CERTAINES CONCESSIONS.

Londres, 12. (Dépêche de la Presse Associé.) — Les représentants du Gouvernement allemand ont obtenu la permission de la commission de l'armistice à Spa, de se servir des navires allemands pour combattre les bolchevistes qui s'emparent des villes des côtes de la Baltique, selon une dépêche d'Amsterdam au "Central News".

L'Allemagne a aussi demandé l'aide de la marine alliée.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

La révérende soeur St-Stanislas de Koska, née Oliana Rapel, est décédée, hier après-midi, au monastère des Soeurs Servantes de Jésus-Marie, à Hull.

Soeur Stanislas de Koska est morte à l'âge de 37 ans après quinze années passées dans la vie religieuse.

Les funérailles auront lieu demain matin, à huit heures, au Monastère des RR. SS. Servantes de Jésus-Marie.

AU JOUR LE JOUR

l'Association interprovinciale. Ils ont été en partie couronnés de succès et déjà nous nous préparions à saluer des jours meilleurs, lorsque le Département de l'Education, en portant à huit mois la durée du cours des écoles normales, vient de porter un coup mortel au recrutement dans Québec.

"Une solution s'impose, énergique, si nous ne voulons pas que nos écoles meurent d'inanition. Nos commissaires auront à s'en occuper.

"Nous aurons aussi à décider dans quel esprit nous allons accepter et appliquer les textes nouveaux qui ont remplacé le paragraphe 177 de la loi scolaire. La question fera l'objet d'un débat spécial et sera traitée à fond. Des experts en matière d'éducation prendront part à nos travaux et nous diront de quelle façon nous pourrons tirer le meilleur parti de ces textes.

"A part ces questions, dont l'importance n'échappera à personne, une foule d'autres attireront l'attention des délégués: par exemple, la question des livres français dans nos écoles et celle de la nomination d'inspecteurs bilingues chargés de surveiller la partie française de l'enseignement.

"Nous aurons aussi à étudier si nos écoles donnent le résultat que nous sommes en droit d'en attendre et s'il n'y aurait pas moyen de développer leur efficacité en encourageant les parents à envoyer leurs enfants à l'école avec plus de régularité, en assurant une plus grande stabilité aux instituteurs et institutrices.

"Nous aurons à proclamer bien haut que cet enfant qui fréquente l'école est aux parents avant d'être à l'Etat. Il est aux parents qui en sont responsables devant Dieu, comme ils en sont responsables devant la société. Nous aurons à proclamer que lorsque la volonté du législateur tente de supplanter la volonté du père de famille, à moins de circonstances très spéciales, le législateur se rend coupable d'une tyrannie odieuse."

UNE INDEMNITE

Paris câble ce matin que les Alliés vont demander à l'Allemagne une indemnité de 1,000 milliards de francs. A calculer que l'on puisse compter un franc par seconde, on estime qu'il faudrait près de 32,000 ans pour compter cette indemnité. Si les Allemands allaient s'aviser de payer cette somme en sous.....

AMBASSADEUR

Le "Daily Express" de Londres rapporte que le gouvernement anglais a offert à sir Robert Borden, premier ministre canadien, le poste important d'ambassadeur anglais aux Etats-Unis. Evidemment, nous allons finir par le perdre.

TRES BIEN

Le gouvernement vient de passer un arrêté ministériel défendant, sous de peines sévères, de vendre des boissons enivrantes aux soldats en uniforme. Très bien!

UNE TAXE

Le conseil de ville de Winnipeg propose un règlement qui lui permettrait de prélever une taxe sur tous les célibataires, hommes ou femmes, qui se font un salaire de 1,000 et plus. On prétend que cette taxe donnerait un revenu de $1,000,000 à $1,500,000 chaque année.

PLUS DE FAVEURS

Le Trésorier provincial de la province de Québec, a dit-on, fait plusieurs déclarations importantes, hier au comité des Bills Privés. Il a annoncé, entr'autres choses, qu'une législation générale sera présentée à la présente session pour interdire aux municipalités d'accorder une aide ou une subvention de quelque sorte à toute manufacture venant s'établir chez elles. Voilà une législation sage en elle-même, mais qui a ses désavantages si elle n'existe que pour Québec.

T. P.

DECES

FAUTEUX—Raoul Fauteux, décédé lundi le 10 février, à sa résidence, 48 rue Front, Eddyville, à l'âge de 34 ans. Funérailles mercredi matin à 7.30 heures, à l'église St-Joseph de Wrightville. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 38-1

RATEL — Soeur St-Stanislas de Koska, de la congrégation des Servantes de Jésus-Marie, née Olianna Ratel, décédée le 11 février âgée de 37 ans; 15 ans et 10 mois de vie religieuse. Funérailles jeudi à 8 heures. 38-1

IN MEMORIAM.

Prions pour nos morts. C'est aussi un devoir pour tous de perpétuer leur souvenir.

UN MONUMENT est une marque bien sensible de notre affection. Le choix est facile à nos ateliers.

J. P. LAURIN, 95, rue Georges.

Annonces Classifiées

ON DEMANDE

FILLE pour laver la vaisselle, au restaurant Savoy, angle Nicolas et Rideau. 38-3

JEUNE FILLE pour aider aux soins du ménage, à 387 Chapel. 38-3

DES PREPAREUSES dans les chapeaux, chez A. A. Fournier Ltée, coin Bank et Laurier. 38-3

SERVANTE générale, sachant faire la cuisine. Références requises. S'adresser à J. A. Parent, 160 Daly ave. 10-12-14-16

DEMOISELLES de magasin expérimentées dans les rayons des manteaux, les gants les bas, les chapeaux, S'adresser immédiatement chez A. J. Freiman, 73 rue Rideau. 36-3

DES PREPAREUSES de chapeaux, aussi jeune fille comme commis, parlant français et anglais, S'adresser Mlle E. Breen, 279 Dalhousie. 29-12

UNE SERVANTE, pas de cuisine, s'adresser 144 avenue Guigues. 37-3

A LOUER

SALLE DU CLUB DALHOUSIE à louer pour euchre, banquets, tombola, etc., 303-305 Dalhousie. Tél. R. 1354. 27-26

A VENDRE

BEAU MENAGE, s'adresser 40 rue Ivy, à Clarkstown. 38-3

BOIS FRANC à la corde et bois coupé à bon marché. S'adresser Cyrille Charron, 143 Leduc, Hull. Tél. Q. 8048. 13-26

MOTEUR, 10 forces, avec contrôleur. S'adresser au gérant "Le Droit." 32-12

UNE BONNE PETITE MAISON, paiements faciles, à de bonnes conditions. S'adresser 56 Champlain, Hull, tout près de l'hôtel de ville. 37-3

A LOUER OU A VENDRE

UN ETAL DE BOUCHER, avec glacière et abattoir, et aussi bon logement dans le village d'Angers. S'adresser au secrétaire de la municipalité d'Angers ou à M. Ferdinand Proulx, Angers, Qué. 34-7

PERDU

UNE ETOLE en seal, du coin McGee, sur la rue St-Patrice, à la salle Ste-Anne. Prière de retourner 321 St-André. 38-3

UNE BOB-SLEIGH pour enfant, couleur rouge, perdue coin Salaberry et Dollard, Hull. Récompense à qui la retournera à 10 rue Kent, Hull. 38-2

ROBE DE VOITURE, sur les rues Champlain, Salaberry, Notre-Dame, St-Jean-Baptiste, Laurier, Youville, le pont, Sussex et Murray. Retourner à 54 Champlain. Récompense. 38-3

UNE MONTRE EN OR avec courroie noire, hier soir, sur les rues Rideau, Dalhousie et Cathcart. Retourner 190 Osgoode. Récompense. 37-2

DIVERS

FAITES DE L'ARGENT à la maison. Vous pouvez gagner gagner de $1.00 à $2.00 de l'heure durant vos heures libres, écrivant carte d'étalage, rapide et facile à apprendre. Aucune démarche. Nous vous enseignons comment en français et vendons votre travail. Ecrivez au Département "P" pour renseignements, American Show Card School, angle Yonge et Shuter. Toronto. 30-26

GLACE — A ceux qui n'ont pas encore rempli leur glacière, adressez-vous chez M. Marcel Plouffe, 27 rue St-Jean Baptiste, Pointe-Gatineau. En mesure de fournir tout contrat. Bonnes conditions. 38-1

A VENDRE OU A ECHANGER

MAGASIN et maison privée attenant au magasin, à vendre à Embrun, appartenant à Mme Augustin Lalonde, dans le centre du village, voisin de l'église, du couvent et du bureau de poste, et en face de la banque Royale. Mme Augustin Lalonde, Embrun, Ont. 38-6

AUTOMOBILE RUSSELL de sept places, à vendre ou à échanger pour propriété ou sur première hypothèque. A parcouru 13,000 milles seulement, en parfaite condition. Donnera quatre pneus extra. Cause de vente: auto trop grosse pour notre usage. S'adresser Hôtel Victoria 34 Murray, 30-26

REPONSES NON RECLAMEES

Des lettres sont encore à la disposition des personnes qui nous ont chargé de recevoir les réponses à leurs petites annonces et pour qui les casiers suivants ont été retenus à cette fin. Prière de réclamer immédiatement à nos bureaux.

3-5-6-8-13-14-15-20

BOIS SEC A VENDRE

A la Corde ou au Voyage.
Bois scié dans les cours avec scie ronde

VICTOR HUOT

105, rue Nelson Tél. R. 3934

MARIAGE

LADOUCEUR-NANTEL — On annonce pour lundi le 17 février le mariage de Mlle Blanche Nantel, de Pointe-Gatineau, à M. Raoul Ladouceur, d'Ottawa. 37-2

ACHILLE COUTURE
OPTICIEN
Membres de l'Association des Opticiens-Optométristes de la Province de Québec.
49, RUE PRINCIPALE - - - HULL

FEUILLETON DU "DROIT"

Le Roman d'une Jeune Fille

PAR ERNEST DAUDET

No 17

Mais on a constaté que dans tout le Languedoc notamment à Nimes, l'agitation eut un caractère particulier. Le sang coula dans ce pays plus tôt qu'à Paris. Les massacres de Nimes précédèrent de plus de deux ans les massacres de septembre, et, dans Avignon, bien que cette ville ne fût encore française que par sa situation, par la langue de ses habitants, la terreur était à son comble, dès le mois d'octobre 1791.

En 1789, au moment où l'on présidait aux élections des états généraux les symptômes de ces horribles événements se manifestaient déjà. A Nimes, catholiques et protestants s'accusaient avec une âpre violence de langage, se disputaient les emplois locaux, cherchaient les uns et les autres à acquérir l'influence, à se former en partis puissants. Le marquis de Chamondrin était catholique, mais c'était un esprit tolérant L'un de ses aïeux avait énergiquement blâmé en plein Vercsailles ,au risque de se faire exiler, la révocation de l'édit de Nantes. Le marquis pensait comme son aïeul: il n'aimait pas le despotisme. Depuis la ruine de sa maison et la disgrâce du roi, il navait plus ni fiefs ni vassaux. Il n'exerçait aucun droit féodal. Il avait lu les philosophes de son temps. Il croyait que l'égalité peut s'établir entre les hommes, sinon l'égalité des fortunes, du moins celle qui donne à tous les mêmes moyens pour y parvenir. Il était donc favorablement disposé pour la Révolution. Mais il détestait la violence. Dans les assemblées où il se trouva, il employa son influence à apaiser les esprits, à réconcilier les coeurs, à rapprocher les hommes. C'est ainsi qu'à Nimes, en plus d'une circonstance ,il prévint l'effusion du sang. Mais les passions étaient si vives dans ce pays et dans ce temps qu'à ce rôle de médiateur, lui et les quelques hommes auxquels il s'était réuni ne gagnèrent qu'une chose: l'isolement. Il s'attira la haine de ceux qu'il voulait calmer; il n'obtint pas l'amitié de ceux qu'il voulait protéger, et qui, sauvés des périls les plus grands, se disaient assez habiles pour se défendre seuls. Sa popularité habilement minée par ses ennemis, fut compromise. Bientôt, lassé de luttes auxquelles il se trouvait mêlé, il s'enferma dans son château de Chamondrin, observant philosophiquement les événements, résolu à n'y prendre aucune part.

A quelques jours de là les états généraux se réunissaient à Versailles, mais ce fut pour se livrer longtemps à des querelles intestines, pour demeurer stériles, alors que la France pantelante, épuisée, assombrie, irritée, attendait ardemment le salut des réformes qu'ils devaient faire proclamer Du mois de mai, date de la réunion, à l'immortelle nuit du 4 août, dans laquelle la nation illusionnée salua l'ère réparatrice de tant de désastres, les événements se succèdent avec une rapidité vertigineuse. Les résistances victorieuses du tiers état aux prétentions de la noblesse et du clergé, le serment du Jeu de paume, la déclaration du roi, le mouvement des gardes-françaises, leur emprisonnement, leur délivrance par le peuple, les intrigues du parti d'Orléans, le renvoi de Necker, la prise de la Bastille, la mort de Foulon et de Berthier, viennent tour à tour faire avancer d'un pas la révolution déjà dévoyée. Successivement répandues dans les provinces, ces nouvelles, dès les premiers mois de 1790, y avaient semé l'alarme. La famine était aux portes de Paris et pouvait s'étendre sur la France entière. Des brigands armés, profitant du désordre général, commençaient à porter la dévastation dans les campagnes. Dans certaines contrées, les paysans se joignaient à eux. Dans dautres, ils leur résistaient. On marchait contre les châteaux; on en brûla plusieurs, on en pilla d'autres. Enfin, la crainte de l'étranger grossissait toutes ces alarmes et le peuple accusait les nobles de l'appeler de ses voeux.

Voilà quels événements vinrent distraire Philippe de Chamondrin de ses peines de coeur et retarder son mariage avec Antoinette de Mirandol. Quelque désir qu'eût le marquis de presser cette union, il partageait trop vivement les appréhensions de tous pour obliger son fils à se marier dans le tels instants. On était triste au château. Les bruits du dehors y arrivaient quotidiennement. On croyait le roi menacé. Dix fois, Philippe avait voulu partir pour se rendre à Versailles, y mourir au service de la royauté. Coursegol lui démontra que sa présence était nécessaire à Chamondrin, et qu'il ne pouvait s'éloigner sans laisser le marquis et Antoinette exposés au plus graves dangers. Coursegol avait plusieurs raisons pour dissuader son jeune maître de la pensée de ce départ, et la première de toutes, c'est qu'il ne voulait pas partir lui-même. Au milieu des agitations actuelles, il rendait au marquis d'utiles services. Grâce à son origine plébienne, à ses allures, à sa réputation de bon enfant, à Nimes et à Beaucaire, il se mêlait aux foules; il entrait dans les chaumières; il interrogeait les artisans; il sondait leurs dispositions. Prévoyant le cas où le château de Chamondrin serait attaqué, il cherchait à faire des amis au marquis, à lui créer des défenseurs. Il était à l'affût des événements et les rapportait à son maître. Puis, il tenait à ne pas s'éloigner d'Arles où Dolorès était isolée, sans défense, et aurait peut-être quelque jour besoin de son secours.

Donc Philippe ne partit pas. De concert avec son père et Coursegol, il prit quelques dispositons pour armer le château On recruta trois ou quatre hommes de bonne volonté. Coursegol s'assura l'appui de plusieurs paysans. Le marquis alla fréquemment dans la petite ville de Remoulins, située à un kilomètre du château, de l'autre côté du Gardon. Il y conservait des partisans qui avaient voulu l'envoyer aux états généraux. On lui promit de venir le défendre s'il était attaqué. Si jadis les seigneurs de Chamondrin avaient été prodigues de vexations, on l'avait oublié. Depuis un demi-siècle, les terres immenses qui leur assuraient les droits féodaux ne leur appartenaient plus. Depuis plusieurs années, la marquise de Chamondrin et après elle, Dolorès, avaient tenté de faire oublier le passé, en visitant les malades et les pauvres de la contrée. Antoinette de Mirandol essayait maintenant de les remplacer, de perpétuer, en les imitant, le souvenir de leurs bonnes oeuvres.

On n'avait donc rien à redouter des habitants de la contrée. Mais on pouvait tout craindre des bandes qui traversaient le pays, se disant attirées par la foire de Beaucaire, qui s'ouvrait au mois de juillet, composées de gens sans aveu qui, sous des prétextes fallacieux, pillaient, volaient et vivaient de leurs rapines. Puis, les bohémiens qui, toutes les années, au printemps et à l'automne, passaient par le pont du Gard, n'étaient pas sans inspirer quelques appréhensions. Assurément ils ne demandaient qu'à profiter du trouble général pour tenter sur les habitations isolées quelque mauvais coup. Enfin au nord de Nimes, il existe des populations violentes, fanatiques, alors excitées, parmi lesquelles une propagande active était faite pour les pousser contre les catholiques, accusés de vouloir mettre obstacle à la révolution. On racontait qu'elles formaient le projet de marcher sur Nimes et d'y mettre tout à feu et à sang. N'y avait-il pas à craindre que quelques-uns de ces hommes, s'ils étaient vainqueurs, n'eussent la fantaisie d'aller porter la mort au delà de Nimes Il n'était pas de terreur qui fût ridicule, pas de prudence qui fût exagérée, à une heure où la France entière subissait plus d'anxiétés qu'elle ne conservait d'espérances.

Tels sont les motifs qui avaient décidé le marquis et son fils à se préparer à une attaque que rien ne laissait encore prévoir. Quelque discrétion qu'on apportât à ces préparatifs, Antoinette en était chaque jour témoin. On ne put les lui cacher ,ni lui en laisser ignorer la cause Elle y assistait avec courage, presque heureuse de ces périls inconnus qui retenaient Philippe au Château. Elle l'aimait alors dans le silence de son coeur, plus qu'elle n'en était aimée, et, si parfois elle se prenait à trembler en songeant que cette vie si chère serait peut-être menacée durant quelque jour prochain, elle se rassurait en se disant que, du moins, elle aurait la consolation de mourir avec lui.

(à suivre)

LE COIN DES JEUNES

La piété dans nos Cercles de l'A. C. J. C.

Dans le premier article déjà paru, nous avons fait la comparaison entre un membre de l'A. C. J. C. et les autres jeunes gens au point de vue de la piété. Nous continuons donc aujourd'hui en démontrant que tout membre de l'Association, s'il veut être réellement apôtre, doit avoir un idéal qu'il acquerra en se servant comme modèle la vie de Jésus-Christ.

Quelles que soient les connaissances que nous avons acquises par l'étude du cathéchisme et développées dans la suite par le travail personnel, avons-nous sur Jésus-Christ, notre Maitre et notre Modèle à tous, des notions assez précises et assez étendues? Sans doute nous savons par notre credo qu'il est le Fils de Dieu fait homme, qu'il est né de la Vierge Marie; nous savons aussi que sa vie sur la terre s'est passée à faire le bien et à semer des miracles, qu'il est mort sur la croix, pour opérer notre rachat, qu'il a remonté au Ciel où il continue de régner éternellement à la droite de son Père. Mais en dépit de cela, connaissons-nous bien Jésus-Christ? Assurément nous avons lu l'Evangile d'un bout à l'autre, et peut-être plus d'une fois, et par lui nous avons appris tous les détails de sa naissance et de sa mort de même que tous les traits de sa vie, à tel point que si l'on nous interrogeait sur quelque passage de son histoire, nous pourrions répondre d'une façon plus que satisfaisante, et en cela, il nous est bien permis de nous reconnaître, sans orgueil supérieurs à beaucoup de jeunes gens de notre temps. L'Evangile est véritablement le récit le plus merveilleux et le plus intéressant que l'on puisse imaginer; c'est le code qui contient toutes les règles de conduite dont nous avons besoin. C'est une mine de trésors inépuisables. C'est Dieu lui-même qui nous parle et dans un langage que jamais il ne fut donné à une oreille humaine d'entendre. Et voilà pourquai il ne nous est pas permis de négliger d'en faire la nourriture de notre esprit.

Et malgré tout cela, malgré la connaissance que nous avons de l'Evangile, connaissons-nous véritablement Notre Seigneur Jésus-Christ? Savons-nous réellement ce qu'Il est pour nous et ce que nous devons être pour lui? Savons-nous que connaitre Jésus-Christ c'est tout, qu'aucune science n'est comparable à celle-là et qu'elle est la seule vraiment indispensable?

Hélas, nous oublions, n'est-il pas vrai? Nous oublions trop souvent qu'Il est le fondement sur lequel tout doit reposer, la racine d'où nous devons tous la sève qui donne la vie, le centre vers lequel tout doit correspondre, la fin à laquelle tout doit aboutir. Il est la Voie, la Vérité, la Vie, le Verbe Divin, la vraie Lumière, enfin parce qu'il est lui-même l'éclat de la lumière éternelle.

Et sachant qu'il est tout cela, brûlant nous-mêmes du désir d'apporter la lumière aux autres à l'exemple des premiers apôtres, ne devons-nous pas élever souvent notre coeur vers lui et le supplier de laisser descendre sur nous un rayon de sa lumière. Ne devons-nous pas contempler, dans le recueillement de la prière et de la méditation, la grandeur de ses perfections, les mystères de sa miséricorde? Ne devons-nous pas enfin nous efforcer de concevoir de ses attributs une idée de plus en plus grande et d'en acquérir une science plus profonde.

Sans doute, il reste et il restera toujours au centre de la révélation, un sanctuaire impénétrable de mystères, mais autour de ce point obscur, il est une atmosphère rayonnante où chacun peut faire des stations plus ou moins avancées. Là St-Augustin et St-Thomas devancent les croyants ordinaires, les Anges sont supérieurs au genre humain, la Vierge devance les Ange et l'homme peut monter indéfiniment vers ces âmes radieuses, en se rapprochant toujours du foyer habité par la pensée solitaire de Dieu. Est-il possible d'imaginer de plus belles pensées à nos ambitions de progrès?

On nous l'a dit, bien souvent, et à force de nous l'entendre répéter, cette vérité commence à nous paraitre franche; notre coeur est fait pour aimer; nous sommes entrés dans l'âge où ses appels sont plus pressants. Or quel sera l'aliment que nous donnerons à notre amour. Il peut y avoir sur la terre beaucoup d'âmes qui nous aiment; nombreux sont les objets qui nous ravissent. Ce qui nous plait, dans les créations, c'est la grandeur, la bonté et la beauté. Ce type de perfection que nous cherchons toute notre vie et que nous, jeunes gens, nous sommes si prompts à admirer où le trouverons-nous? Ne perdons pas notre vie à le chercher ailleurs où il est. L'idéal incarné que nous devons placer en tête de nos admirations et de nos amours, il existe, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, l'ami le plus sincère que tout membre de l'A. C. J. C. doit prendre comme modèle.

ANATOLE DROUIN,
Cercle Lacordaire.

CONFÉRENCE AU CERCLE LACORDAIRE

PAR LE CAMARADE ARTHUR SAINT-PIERRE

Dimanche le 2 février au soir, le Cercle Lacordaire de l'A.C.J.C. avait l'honneur de compter parmi ses hôtes le camarade Arthur St-Pierre, ex-vice-président du comité central de Montréal de l'A.C.J.C., ex-secrétaire de l'Ecole Sociale populaire de Montréal, publiciste distingué, journaliste actif et conférencier à ses heures.

Il s'était gracieusement rendu à l'invitation du Cercle Lacordaire et rachetait par là une promesse à nous faite lors de la convention régionale d'Ottawa, de nous donner une conférence sur la question sociale.

Son étude antérieure du sujet, son zèle inlassable, à Montréal, gravitant autour de l'Ecole Sociale populaire, tout nous promettait un régal littéraire de premier choix et une agréable soirée passée à nous instruire dans un sujet qui captive aujourd'hui tout citoyen qui pense au lendemain et qui capte toute l'opinion publique. En un mot, c'est la question du jour. Notre espérance ne fut pas déçue.

Le camarade St-Pierre nous a défini d'abord ce qu'était le socialisme, non pas d'après les définitions des adversaires du socialisme, mais bien d'après les propres écrits de socialistes éminents d'Europe et d'Amérique. Il nous entretint des bêtises, puisque bêtise il y a, débitées dans les livres et sur les hustings, contre les capitalistes et les patrons, toutes les utopies enfantées dans l'esprit de gens peu scrupuleux et en quête de popularité, qui ont toujours une certaine emprise sur la masse du peuple des travailleurs, parce qu'ils font appel à toutes leurs passions, à leur soif insatiable de jouissances et à leur cupidité.

Il nous a tenu, pendant toute la première partie de sa conférence, dans les principes du socialisme et la réfutation de ses erreurs. Il ne s'est pas appuyé, pour le réfuter, sur les écrits des personnes opposées à ces idées fausses, mais sur le témoignage apporté spontanément dans des livres écrits par des chefs socialistes, par les théoriciens du socialisme. Avec textes en main, il nous a prouvé que le socialisme est une doctrine fausse, perfide, criminelle, en ce qu'elle veut faire table rase de l'ordre existant établi depuis le christianisme; anti-religieuse et athée, parce qu'elle n'admet aucune religion; anti-sociale, parce qu'elle plongera la population des travailleurs dans une condition pide qu'elle ne l'est de nos jours; fallacieuse, parce qu'elle trompe, sciemment ou autrement, les foules sans leur donner d'avantages plus réels et plus palpables que ne leur donne la société telle qu'établie par le christianisme.

Cette doctrine est dangereuse parce qu'elle fait d'immenses progrès dans la société. Petit à petit, ce venin s'infiltre dans toutes les classes de la société parce qu'il est versé à jet continu, sans relai et sans relâche, par des tracts, brochures, livres et par des discours journaliers des orateurs socialistes.

Il faut que la société actuelle réagisse de toutes ses forces et le plus tôt possible, contre cette doctrine malsaine, autrement elle aura tôt fait de submerger les classes saines de notre population.

Voyez l'Europe, cette pauvre Europe, ensanglantée; pantelante et encore toute rouge du sang de ses enfants, elle ne se relève d'une guerre épouvantable que pour tomber aux mains des socialistes de toutes les nations qui l'habitent. L'exemple de l'Europe devrait nous ouvrir les yeux et nous mettre en garde contre cette doctrine néfaste.

La deuxième partie de sa conférence nous a montré le socialisme en action. C'est l'historique de cette tentative de colonisation d'après les visées socialistes qu'on a tentée au Paraguay. Incidemment, le chef de cette utopie fut un Canadien du nom de William Lane, émigré en Australie. Comme on le voit, le socialisme a des adeptes et non des moindres, même dans notre paisible Canada.

Le conférensier nous a fait passer par toutes les phases et les époques de cette tentative d'établissement; il nous en a narré toutes les péripéties, tous les espoirs, tous les déboires, tous les troubles, les conflits d'autorité, les abus, les divisions, en un mot, son fiasco complet. Toutes les autres tentatives similaires ont eu le même sort, et dans tous les pays.

Le conférencier s'est acquitté de sa tâche avec succès et les applaudissements qui ont souligné plusieurs passages de la causerie lui ont démontré à l'évidence que l'auditoire tout entier partageait son opinion sur le socialisme et l'a remercié des efforts qu'il fait depuis plusieurs années pour tenir la question sociale devant les yeux du public.

Le Rév. Père M. L. Dumont, O.P., aumônier du Cercle Lacordaire, et M. l'abbé Hébert, aumônier de l'Union régionale d'Ottawa, s'étaient chargés, l'un de présenter le conférencier, l'autre, de le remercier. Tous deux l'ont fait de main de maitre.

Les camarades F. E. Berniquez et J. A. Drouin ont fait les frais de la musique et du chant durant le cours de la soirée.

En somme, nous avons passé une agréable soirée. Nous regrettons que de semblables fêtes n'aient pas lieu plus souvent.

Un membre du Cercle
5 février 1919. *Lacordaire.*

SON ROLE

L'émancipation de la femme est pour moi la chose la plus épouvantable que l'on puisse jamais concevoir.

Soigner les blessés, recueillir les orphelins, soutenir et élever le moral d'une nation, se consacrer à des oeuvres pratiques, en créer et les perfectionner, élever ses enfants chrétiennement, faire de son foyer un paradis et non un enfer, tels me semble pour moi les buts que devrait poursuivre une femme qui veut rester ce que Dieu l'a faite. Si la femme descend de ce piédestal, d'après moi, c'est un avenir bien triste qu'elle se prépare à elle et à sa famille. L'admission de la femme dans le domaine public met en grand danger le foyer, endroit sacré, école du patriotisme et de la religion où l'enfant s'oriente suivant les dictées qui lui sont données par l'exemple des siens.

Il y a eu trop d'abus dans le passé chez celles qui se sont aventurées dans le domaine public pour croire que cette émancipation de la femme pourrait porter de bons fruits.

On prétend qu'aujourd'hui les femmes veulent faire un pas en avant en empiétant sur le terrain réservé par Dieu à l'homme. Pour moi, je prétends que c'est un pas en arrière, à cause des conséquences malheureuses que cet acte engendrerait.

La place de la mère est au foyer, et non d'aller se traîner dans les fanges où un homme peut passer sans se salir, mais où la femme passera pour en revenir avec son honneur et sa dignité toute maculée de taches indélébiles dont toute sa famille ressentira les contre-coups.

La femme n'a pas été créée par Dieu pour aller défendre la veuve et l'orphelin devant les cours, mais pour panser leurs blessures et répandre ses consolations dans l'arène du foyer.

Dieu nous a donné la femme pour que ses purs baisers mettent un peu de miel dans l'amertume de notre vie.

Dieu nous l'a envoyée pour que devant nos yeux qui s'ouvrent, lorsque nous sommes au berceau, les ailes de son amour dissimulent l'horizon obscur où il nous faudra tendre en luttant dans la vie.

Dieu nous a prêté la femme pour que son image reste constamment debout dans notre coeur comme un rampart de vertu contre les iniquités du monde.

Dieu nous a envoyé la femme pour qu'en vieillissant nous retrouvions à son contact un perpétuel rajeunissement.

Une femme doit être la vertu, la charité, et que deviendront ces qualités innées en elle si elle se mêle aux mouvements grossiers de l'homme dans la vie publique.

Son étoffe n'est pas faite pour recevoir les éclaboussements de ceux qu'elle côtoiera dans le domaine public sans qu'ils en portent atteinte à sa dignité de femme et à son titre de "Reine du foyer."

Le rôle de la femme doit être un rôle d'éducation d'abnégation et de dévouement. Si elle cherche, en dehors de sa sphère actuelle, à faire valoir ses talents, elle récoltera des fruits secs pour sa race et sa famille qui sont en droit d'attendre d'elle quelque chose qui fera, de ces deux grands touts, la race et la famille, sa force et non sa déchéance.

Que deviendra le coeur de la femme remplie d'amour et de bonté, une fois en butte, dans l'arène publique,aux coups de ses adversaires? Je vous laisse à penser des résultat néfastes qu'une telle chose engendrera, si jamais, par une législation, meurtrière je dirai, on parvient à voler à Dieu pour la femme des privilèges qu'elle ne devrait pas désirer, mais que par soif des honneurs, par mauvaise compréhension de son rôle, elle acceptera et ramassera si on les lui jette à ses pieds.

Espérons que nos législateurs comprendront mieux, qu'ils laisseront les femmes à la maison à faire mijoter la soupe, à façonner ses petits enfants dans le moule du vrai patriotisme et de la vraie religion, pour ensuite les envoyer dans la société bien formés pour remplir le rôle que la Providence leur aura assigné.

En agissant ainsi seulement la femme parviendra au but de sa mission et ne se sera pas détournée de ce but pour laquelle elle a été créée.

Elle aura, alors rempli un grand rôle, le seul qu'elle doit viser pour conserver intacte sa dignité, toute sa dignité.

MARC M.
(Cercle Sacré-Coeur).

CERCLE SACRE-COEUR

A notre dernière séance, le cercle Sacré-Coeur a eu le plaisir de voir rentrer dans son sein M. Joseph Guillaume, de retour de France depuis quelques mois. Le vice-président F. Bruyère lui a souhaité la bienvenue et lui a dit toute la joie que nous ressentions de le revoir parmi nous. M. Joseph Guillaume était membre du cercle Sacré-Coeur à son départ pour outremer.

Il y eut ensuite un débat sur le féminisme, sur les avantages et les désavantages qu'ont les femmes à se mêler aux choses publiques. MM. T. Moncion et G. De Varennes ont traité des avantages de l'existence d'un pareil état de chose et MM. Deslauriers et M. Marchesseault en ont fait valoir les désavantages.

Le débat a été des plus animés. MM. Thibault, Bruyère et autres ont donné leur opinion à ce sujet.

MM. J. Guillaume, M. Richard et Lajoie ont été nommés juges en la matière. Ils se sont déclarés en faveur de ceux qui proclamaient les désavantages de l'émancipation de la femme.

Il y eut ensuite déclamation par M. Firmus Foisy, et lecture d'un article du "Droit" signé par M. Charles Gautier, et traitant du Y.M.C.A. et de l'A.C.J.C.

Puis le R. P. Paquette, O.M.I., aumônier du Cercle Sacré-Coeur, remercia, après le vice-présirent. M. F. Bruyère, ceux qui avaient fait les frais du débat de la soirée, puis il tira les conclusions.

Des discussions comme ce soir, dit-il, ne peuvent que vous faire du bien en fournissant des arguments pour et contre sur des questions qui sont, aujourd'hui, d'un intérêt primordial.

Il redit, au nom des membres, toute la joie que nous éprouvons du retour de M. Joseph Guillaume au pays.

Il s'assura de notre estime et de notre amitié et formula, en terminant, l'espoir de le voir venir nous intéresser, à une prochaine séance, en nous parlant des choses qu'il avait vécues outre-mer.

Et le vice-président F. Bruyère clôtura la séance en nous annonçant le sujet de la prochaine étude: "L'Ecole Obligatoire".

P. THIBEAULT,
Secrétaire.

AU CERCLE LACORDAIRE

Le 29 janvier dernier, le Cercle Lacordaire tenait, comme d'habitude, son assemblée régulière. Ce fut une assemblée d'études. Lecture du procès-verbal, correspondance, rapports des comités et sous-comités, motions et avis de motions, ont, tour à tour, occupé l'attention des membres pendant plus de deux heures.

Je n'entreprendrai pas de donner en menu détail, toutes les discussions et tous les projets élaborés à cette séance, ce serait trop long: et le comité de presse du Comité régional pourrait me censurer. Je me contenterai donc de donner ici les principales résolutions du Cercle. La plus importante est celle-ci. Pour donner suite, au voeu exprimé si pieusement lors de la dernière convention régionale, le Cercle Lacordaire a décidé d'établir chez lui la communion par roulement. Il s'adjoindra à cet effet les membres de l'avant-garde de l'Ecole St-Jean-Baptiste. Comme le Cercle Lacordaire avait été à l'honneur en recevant la convention régionale chez lui, il était de son devoir qu'il fût à la hauteur de sa position et qu'il mit en pratique le premier ce voeu de la Convention.

Le Cercle décidait aussi de faire chanter deux grand'messes; une d'action de grâces pour la fin heureuse de la guerre et la conclusion de l'armistice, l'autre, pour remercier Dieu du fait qu'il avait préservé les membres du Cercle et leur famille, du fléau de l'épidémie de grippe.

Il aura aussi l'avantage, à compter de la prochaine assemblée, de recevoir des leçons d'élocution et de diction.Le père Dumont, l'aumônier du Cercle, se charge de les donner et les membres comptent bien profiter de ces leçons qui seront d'un grand avantage pour eux.

Le comité des Etudes avait laissé au père aumônier le soin de trouver un sujet d'études pour la séance, il fait rapport qu'il a trouvé celui-ci: Etant donné que le gouvernement fédéral a l'intention de former un district fédéral englobant les villes de Hull et d'Ottawa, 1o est-il avantageux pour les Canadiens-français d'en faire partie; 2o quelle attitude devront prendre les Canadiens-français avant et après le plébiscite sur cette question?

Comme il était déjà tard, le Cercle a décidé de remettre l'étude de ces questions à la prochaine assemblée du Cercle.

J. SAINT-GERMAIN.
Sec.-archiviste.

5 février 1919.

LES NOTRES A TORONTO

Décidément les cercles de l'A. C. J. C. dotent leurs membres d'une culture supérieure, qui à l'occasion sait s'affirmer, non seulement devant le public canadien français, naturellement sympathique à cette association, mais aussi devant les groupements anglais les plus distingués, s'offlublant de noms retentissants tel que celui de la "Literary Society of the Osgoode Hall Law School."

Jeudi dernier avait lieu à l'école de droit l'assemblée mensuelle de notre société littéraire. Un de nos jeunes amis d'Ottawa, M. Raoul Mercier, étudiant de première à la faculté de droit, devait soutenir que l'établissement d'un gouvernement autonome pour l'Irlande était la solution la plus pratique que l'on pouvait donner, en ce moment, au cuisant problème de la question irlandaise. Il réussit à convaincre l'assistance et fut chaleureusement applaudi par le président honoraire, à la fois secrétaire du barreau de la province, M. Ed. Bell et par son Honneur M. le juge Middleton, invité à donner une conférence sur "la noblesse de la profession légale."

Ce premier succès remporté par notre ami dans l'art oratoire n'est pas sans précédent. Les archives de la société littéraire de Osgoode gardent précieusement aussi les noms de MM. E. R. E. Chevrier, Gauvreau et d'autres qui par les années passées ont prouvé à nos amis de Toronto la possibilité d'obtenir une connaissance parfaite de l'anglais et du français dans nos Collèges bilingues.

SYMONNE PLOUFFE

OEUVRE A ENCOURAGER

S'il y a une oeuvre à encourager en ce moment, c'est bien celle que poursuit les membres de l'Association Catholique Canadienne-Française qui se préparent par la prière, l'étude et l'action, en vue de former une élite d'hommes de caractères et de convictions religieuses et nationales. Que tous ceux qui ont à coeur l'avenir de notre race et de notre religion fassent en sorte de supporter les Cercles de cette association en prenant part aux diverses soirées organisées par eux et dont les recettes sont destinées exclusivement pour la continuation du travail si bien commencé.

Le Cercle Brébeuf, dont les soirées sont toujours couronnées de succès, ce qui est dû à sa complète organisation, veut encore, cette année, nous donner l'occasion de participer à son oeuvre. Il organise donc pour jeudi soir prochain, le 13 février, une partie de cartes à la Salle Ste-Anne.

Au-delà de 50 prix et $20 en argent seront distribués ce soir-là, et vous pouvez contstater la valeur de ces cadeaux qui sont exposés dans la vitrine de M. Edouard Gaulin, bijoutier, de la rue Dalhousie.

Le Cercle Brébeuf mérite l'encouragement de tous et comme par le passé, rien ne sera négligé pour rendre cette soirée intéressante et, si l'on en juge par l'activité que déploient les membres de ce groupe, ce cuchre remportera un succès sans précédent.

Tous les membres des Cercles sont cordialement priés de prendre part à cette soirée et il est à espérer qu'une grande foule se rendra à la salle Ste-Anne, jeudi soir prochain.

E. L., Comité régional.

Pouvoir accomplir une bonne action est déjà, par soi-même, un grand bonheur.—(Carmen Sylva).

Il n'y a point d'événements fortuits dans le monde, quoi qu'en pense notre faiblesse. En vain l'homme secoue l'arbre des destinées, ses fruits n'en tombent que lorsqu'ils sont mûrs, et l'on voit que la tempête ou le souffle qui la détache ne s'est élevé que dans ce but.—Louis Veuillot.

VAUT SON PESANT D'OR, DIT-IL

UN HOMME DE MILWAUKEE DIT QUE SA MERE A SOUFFERT DURANT 18 ANS. — TANLAC LA RAMENE A LA SANTE.

"Si tout le monde à Milwaukee savait le bien que Tanlac a fait à ma mère, il n'est personne qui ne conviendrait avec moi que cette médecine vaut son pesant d'or." Telle est l'intéressante déclaration faite par M. Frank Passage, serre-frein sur le Chicago, Milwaukee et St-Paul. Mme Minnie Passage, sa mère, arrivait à Milwaukee il y a quatre ans, après être demeurée cinquante ans à Shannon, Illinois, où elle possède l'affection de tous ceux qui la connaissent.

"Pendant dix-huit ou vingt ans," continue M. Passage, "ma mère a souffert de maux d'estomac et je puis affirmer que Tanlac est la seule médecine que j'aie jamais pu trouver qui lui ait fait du bien. Rien de ce qu'elle mangeait ne lui convenait et elle était sujette à de fréquentes attaques d'indigestion aigue. Quelque temps après avoir mangé, ses aliments lui sûrissaient sur l'estomac et lui causaient des gonflements qui la faisaient cruellement souffrir. Au moment où ces gaz lui pesaient sur le coeur, lui coupaient presque l'haleine, on eût dit vraiment qu'elle allait mourir. Elle se plaignait de douleurs cruelles dans l'estomac et dans le côté gauche, et avait des éructations pendant des heures. Il me fallait souvent me lever pendant la nuit pour lui donner des soins, et je ne pense pas qu'elle ait jamais eu une bonne nuit de repos, tant son mal la faisait souffrir. Pendant l'année dernière, elle maigrit de vingt-cinq livres ou plus et toutes ses forces semblaient l'abandonner. Dans les derniers six mois, elle déclina beaucoup plus vite. Tout ce qu'elle parvenait à manger, c'était un peu de soupe, de lait ou des oeufs, et ce peu de choses même lui était contraire. Son état devint si grave que le 7 décembre je dus quitter l'ouvrage et demeurer à la maison pour la soigner.

"Un jour, je lus un témoignage au sujet de Tanlac, dans les journaux, et je le trouvai si convaincant que j'en parlai à ma mère' Je la persuadai d'essayer ce remède. Elle consentit, et quand elle commença à en faire usage, elle était au lit depuis cinq semaines et ne pouvait se tenir sur pieds quelques minutes. Elle en a maintenant pris deux bouteilles, et, que vous le croyiez ou non, elle peut maintenant faire sa cuisine et vaquer à ses occupations domestiques en général. Elle est actuellement âgée de soixante et neuf ans, mais elle se porte comme si elle était beaucoup plus jeune. Elle dort comme un enfant, mange tout ce qu'elle aime, et cette indigestion a tout à fait cessé de l'incommoder.

"Je n'ai jamais constaté un changement aussi prononcé que celui que Tanlac a opéré chez ma mère. Je lui en sais gré, et ma mère de même. Nous ne saurions trop louer Tanlac et nous en parlons à tout le monde du voisinage.

Tanlac est vendu à Ottawa dans les pharmacies de Allan et Cochrane et T. Payment; à Hull, par A. R. Farley et au Hull Medical Hall.

J. B. ARIAL
Ferblantier, Plombier, Couvreur.
Installation d'Appareils de Chauffage.
160, rue Water, Ottawa
Tél. Rideau 1216

Thé au Délicieux Arôme—
Préparé proprement et que de feuilles triées
"SALADA"
F490
Noir—Vert ou Mélangé
Conservé et vendu qu'en paquets d'aluminium scellés

LA BANQUE NATIONALE
FONDEE A QUEBEC EN 1860
Capital payé $2,000,000
Réserve $2,100,000
235 SUCCURSALES ET AGENCES
Succursale à Paris, France - - - - - - - 14, rue Auber
Ottawa, 16, rue Rideau - - - - - - - N. Lavoie, jr, Gérant
Succursale à Ottawa, sur la rue Dalhousie.
Succursale à Hull. Agences à Montebello, Pointe-Gatineau, Bourget, Curran, etc.

DUFORD, Limitee
PAPIERS TENTURE, PINCEAUX, VITRES, ETC.
SPECIALITE DE PEINTURES PREPAREES
DEUX MAGASINS:
283, rue Dalhousie et 70, rue Rideau - Ottawa

LAMPES TUNGSTEN
VENTE SPECIALE
DE 5,000 LAMPES "TUNGSTEN"
25 et 40 WATT
25c
Marchand & Donnelly
128½, RUE SPARKS

Banque d'Hochelaga — FONDEE EN 1874
Capital autorisé ..... $10,000,000.
Capital versé et réserve ..... 7,700,000.
Total de l'actif ..... 50,000,000.
187 AGENCES AU CANADA
Intérêt alloué au plus haut taux courant sur tous les Dépôts d'Epargne
SUCCURSALE D'OTTAWA - - - EDIFICE DU "DROIT"
Coin des rues Georges et Dalhousie ——— D. Larochelle, Gérant

SANTE "DOC" ECONOMIE
Tabac sanitaire spécialement destiné aux classes sédentaires et soumis à une expertise chimique
9 livres par colis postal ..... $1.05 la livre
20 livres par express ..... 1.00 "
100 livres par express ..... .95 "
1 livre échantillon ..... 1.50 "
Frais d'expédition ou de transport au compte de l'acheteur.
Tabac de choix le plus parfait.
S'adresser directement à
J. A. COTÉ
SAINT-ALEXIS - - - - - - - - Comté de Montcalm

LE CANADA ET LA FOIRE DE LYON

Paris, 12. — (Câblogramme spécial de J. W. Dafoe.) Les préparatifs pour assurer une représentation adéquate au Canada à la Foire de Lyon qui s'ouvre, le premier mars et qui durera quinze jours, sont maintenant bien avancés. Cette Foire a été organisée dans les premiers mois de la guerre pour remplacer la grande exposition commerciale tenue anciennement à Leipzig qui attirait toujours une grande affluence de visiteurs et d'exposants, et qui donnait lieu à des ventes qui se totalisaient à des centaines de millions de dollars.

Le gouvernement canadien a pris, par l'entremise du département du Commerce, tous les dispositions nécessaires pour être dignement représenté à cette foire. Il y aura un veste étalage des différents produits canadiens. Quoique cet arrangement ne cadre pas tout à fait avec le programme de la Foire qui vise à grouper les exhibits dans différentes classes, les autorités canadiennes ont réussi à faire grouper ensemble tous les exhibits du Canada, ce qui sera de nature à assurer aux exhibits canadiens un étalage beaucoup plus imposant.

Le gouvernement canadien exposera à la Foire un certain nombre d'exhibits de produits agricoles, miniers, forestiers et des produits des pêcheries. Les trois grands réseaux ferroviaires canadiens auront aussi des exhibits à la Foire. Environ soixante-dix stands seront occupés par des producteurs canadiens ou leurs représentants qui auront des échantillons et des catalogues à la disposition des visiteurs. Des interprètes seront sur les lieux pour faciliter les transactions.

Il y aura de plus dans une grande salle attenante aux exhibits canadiens, une exposition cinématographique continuelle de vues et de paysages canadiens. Le cinéma projettera sur l'écran des vues qui mettront en évidence les différentes méthodes de transport, les travaux de production agricole, minière et forestière, les ressources naturelles du Canada et ses forces hydrauliques.

La Foire de Lyon est moins une exposition qu'un comptoir pour la vente de marchandises et de produits, en réunissant les vendeurs et les acheteurs. Les manufacturiers et les producteurs étalent des échantillons, distribuent des catalogues, répondent à des demandes de renseignements et fournissent aux acheteurs en perspective, des informations commerciales, des listes de prix, les conditions de livraison, etc. D'un des principaux objectifs de la Foire est d'établir des relations personnelles entre des commerçants et des manufacturiers de différents pays.

Le choix des exhibits canadiens a été fait soigneusement, avec l'idée d'exposer principalement les produits canadiens qui conviennent aux marchés français, belges et italiens.

Sir George Foster qui a la haute direction des arrangements qui ont été faits en vue de l'exposition des exhibits canadiens, assistera à l'ouverture de la Foire et sera présent pendant les premiers jours de l'exposition.

LES INGENIEURS EN CONVENTION

Son Excellence le duc de Devonshire était l'hôte des ingénieurs réunis en convention au Château Laurier, hier. Le président, M. H. A. Vaughan, exprima la joie des membres de l'Institut des Ingénieurs de compter parmi eux le gouverneur-général et déclara la glorieuse part que les ingénieurs avaient pris à la guerre. Plus de 930 ingénieurs se sont enrôlés depuis le commencement de la guerre, ce qui représente 32 pour cent de la profession. De ce nombre 943 furent officiers; soixante-quinze ont payé de leur vie leur dévouement au pays; cent douze ont été décorés.

Le duc exprima les plus chaudes félicitations à l'adresse de l'institut qui avait si méritoirement contribué à la grande guerre et à la victoire finale. Rien ne peut exprimer sa fierté de voir tant d'ingénieurs qui ont volé au secours de l'empire et de la civilisation. Maintenant que la paix est revenue, les ingénieurs continueront l'oeuvre de progrès du pays.

Son Excellence déclara que le Canada était à l'aurore d'une ère de prospérité et qu'il pouvait envisager l'avenir avec confiance. Le monde a subi des secousses dont il prendra du temps à revenir. La guerre a été remportée par l'union et la concorde, c'est une leçon que l'on ne devra pas oublier.

Le maire Fisher souhaita la bienvenue aux visiteurs. Il rendit hommage aux services rendus par les ingénieurs durant la guerre. Spirituellement, il demanda aux visiteurs de ne pas parler d'eau pendant leur séjour à Ottawa, ni des bustes qui ornent les édifices du parlement, ce qui fit beaucoup rire, et les assura qu'ils pouvaient compter sur lui.

M. A. D. Flynn, de New-York, secrétaire de l'United Ingineering Council, parla de l'association internationale des ingénieurs et d'une coopération plus étroite entre les ingénieurs du Canada et des Etats-Unis.

Le banquet se termina par le chant de l'hymne national.

Vous verrez toutes choses s'arranger admirablement par la seule action de cette Providence de qui vraiment l'on peut dire qu'elle ne se presse jamais et qu'elle arrive toujours à temps.

UNE RÉUNION À STE-ANNE

Assemblée des dames qui se sont occupées de la vente au profit du Précieux Sang.

Dimanche après-midi, les dames intéressées à la vente qui a eu lieu chez Daly, au profit des RR. SS. du Précieux Sang se réunirent à 3 heures. M. le curé Myrand, de la paroisse Ste-Anne, avait bien voulu mettre la salle Brébeuf à leur disposition. Une cinquantaine de dames environ, se rendirent à l'appel, tandis que plusieurs autres en furent empêchées pour des raisons personnelles.

Lady Laurier, la présidente honoraire, qui se rend toujours avec tant de bonne grâce et de courtoisie à toute réunion charitable, ne peut assister, ayant un engagement antérieur.

Mme Bolduc, épouse du président du Sénat, assista à l'assemblée, qui dura environ une heure.

Mme P. E. Marchand, présidente de l'Association, remercia M. le curé, pour l'obligeance qu'il avait eue d'offrir un gîte aux dames pour leur réunion, et leur fit remarquer que c'était bien certainement la Providence qui avait voulu que leur dernière réunion eût lieu chez l'apôtre, devenu curé de Ste-Anne, puisque celui-ci avait vu le jour dans la maison même où se réfugièrent plus tard, les Religieuses du P. S. quand elles vinrent habiter Ottawa.

A ceci M. le curé Myrand fit allusion à un fait intime qui se passait dernièrement à la maison paternelle. Ayant eu la douleur de perdre sa mère il y a quelque temps, M. le curé se rendit un jour, selon son habitude, voir ses soeurs, Mesdemoiselles Myrand, qu'il trouva occupées à chercher dans des malles, quand tout à coup on trouva au fond de l'une de ces malles, un petit paquet (dont le contenu est toujours si cher au coeur de toutes les mamans) et qui était bien facile et bien enveloppé comme seule peut le faire une personne intérssée. On l'ouvrit et à la grande surprise de tous, on y trouva la robe et le bonnet qu'avait portés M. le curé Myrand le jour de son baptême.

Comme ce fait amusa beaucoup l'assemblée, surtout à cause des commentaires qui s'en suivirent, M. Myrand s'empresse d'offrir la première toilette qu'il porta en venant au monde, à la Société Auxiliaire des dames du P. S. afin d'être ou vendue ou raflée au profit de leur ouevre.

L'assemblée se sépara à la suite de quelques paroles qui lui furent adressées par Mme Bolduc, épouse de M. le président du Sént. "Je trouve, dit-elle, l'oeuvre à laquelle vous vous êtes tant dévouées, mesdames, tout à fait digne de vos efforts et de vos démarches. Vous méritez toutes et chacune d'entre vous, un billet pour le Ciel que les chères religieuses du P. S. devraient imprimer en lettres d'or.

Voici la jolie lettre de remerciements que Mme Marchand a reçue de la révérende Mère Supérieure du Précieux Sang.

Madame P. E. Marchand,
Présidente de la Fédération des femmes Canadiennes-Françaises d'Ottawa.

Madame et chère amie.

Il n'est pas facile d'exprimer la vive et profonde reconnaissance dont nos coeurs sont remplis en face de l'incomparable mouvement de charité dont nous venons d'être l'objet. Non: de même qu'il est impossible de rendre le dévouement tout de feu et l'exquise délicatesse qui se sont manifestés en notre faveur, de même aussi notre gratitude ne saurait trouver de paroles qui pussent en être l'écho juste et fidèle. Nous nous bornerons donc à reconnaître notre impuissance, et notre merci tout brûlant, nous le noierons dans les flots adorables du Sang de Jésus afin que, se transformant en une ardente prière, il fasse descendre sur vous, d'abord, Madame la présidente, puis sur toutes vos chères et dévouées collaboratrices, les Dames Canadiennes-Françaises d'Ottawa et de Hull, une pluie de célestes bénédictions.

De toutes et chacune de ces chères amies de notre oeuvre nous garderons un souvenir ému, car admirables sont les choses qui se sont passées, tout à la gloire du Très Précieux Sang, dans les deux cités-soeurs; la généreuse Capitale et la non moins charitable ville transpontine. Et à toutes ces merveilles de dévouement, un distingué patronage n'a pas fait défaut, loin de là!... Quelle belle page, donc, nos dignes Bienfaitrices viennent d'écrire de concert! Nos Annales s'en enrichiront, en attendant que, grâce à la puissante action de tant de nobles coeurs, unis dans un même sentiment de bienfaisance, de piété et de zèle, la Chapelle de la Réparation puisse s'élever enfin, à la glorification du Sang de Jésus et à l'héroïque mémoire de nos bien-aimés soldats, tombés au champ d'honneur.

Avec un nouveau merci à vous, Madame la Présidente, amie toujours fidèle de notre Monastère et infatigable organisatrice de toute bonne oeuvre; avec un merci également sincère aux chères et incomparables Dames d'Ottawa et de Hull, toutes si heureuses d'avoir travaillé sous votre intelligente et aimable direction, je me souscris, Madame et bien chère amie,

Dans le Sang de Jésus, espoir de notre impuissante gratitude,

Votre humble et très obligée
Sr. AURELIE DE JESUS,
6 février 1919.

Rel. ad. du P. S., Sup.

CHEMIN DE FER NATIONAL CANADIEN

La ligne du gouvernement, chemin de fer National Canadien, fournit un excellent service entre Ottawa et Montréal. Les trains partent de la gare Centrale à 8.15 a.m. tous les jours et à 6.35 p. m. tous les jours excepté le dimanche. Des wagons-buffet et des wagons de première font partie des deux trains Pour revenir, les trains partent de Montréal à 10.00 a.m. tous les jours excepté le dimanche, et à 5 p. m tous les jours.

Billets directs pour tous les points des provinces maritimes et des états de la Nouvelle-Angleterre. Pour plus de renseignements, téléphonez Queen 3544, bureau de la ville, 34,

C. P. R. SERVICE DE TORONTO

Départ d'Ottawa, gare Centrale, 8.30 a.m., tous les jours, excepté le le dimanche, via Carleton Place, Smith's Falls, Peterboro, etc. Arrivée à Toronto, gare Union, 6.25 p. m. Wagon-salon pour tout le trajet.

Départ d'Ottawa, gare Centrale, 10.30 a.m., tous les jours, via Kempton, Smith's Falls, Belleville, Trenton, etc. Arrivée à Toronto, gare Union, 6.45 p.m. Wagon-salon, Trenton à Toronto. Raccordement direct à Kempton pour Toronto, Détroit, Chicago et tous les points de la Californie.

Départ d'Ottawa, gare Centrale, 10.50 p.m. tous les jours, via Kempton, Smith's Falls et Peterboro. Arrivée à Toronto, gare Union, 7.40 a.m. Wagons-salon, à compartiments et wagons-lits réguliers.

Pour billets et autres renseignements, s'adresser au bureau des billets de la ville, 83, rue Sparks, gares Centrale et de la rue Broad.

SERVICE DE TRAINS DE MONTREAL

Un service de trains excellent entre Ottawa et Montréal est fourni par le Chemin de fer Pacifique Canadien, comme suit:—

VIA LIGNE COURTE

Quitte Ottawa (gare Centrale), 5.50 a.m., tous les jours, arrive à rue Sparks, ou gare Centrale. Montréal (gare Windsor), 8.50 a.m.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS
Porte Toujours La Signature de Chas. H. Fletcher

Laisse Ottawa (gare Centrale), 6.40 a.m., tous les jours, arrive à Montréal (gare Windsor), 9.40 a.m.

Quitte Ottawa (gare Centrale), 8.45 a.m., tous les jours (excepté le dimanche), arrive à Montréal (gare Windsor), 12.30 p.m.

Quitte Ottawa (gare Centrale), 3.30 p.m., tous les jours, arrive à Montréal (gare Windsor), 7.15 p. m.

VIA RIVE NORD

Quitte Ottawa (gare Centrale), Broad), 7.30 tous les jours, (excepté le dimanche), arrive à Montréal (Place Viger), 12.20 p.m.

Quitte Ottawa (gare de la rue Broad), à 5.15 p.m., tous les jours, arrive à Montréal (Place Viger), 10.15 p.m.

Quitte Ottawa (gare de la rue seignements s'adresser au bureau des billets de la ville, 83, rue Sparks, ou aux gares Centrales et Broad.

EUGENE YSAYE A TORONTO

Toronto, 11.—L'Orchestre Symphonique de Cincinnati, sous la direction du maestro belge Eugène Ysaye, jouera bientôt à Toronto, au Massey Hall. Son programme comprend la fameuse symphonie de César Franck qui fut exécutée ici, il y a quelques années, par l'Orchestre Philarmonique de New-York, dirigé par Strausky, et aussi "L'Exil", une composition récente du maitre Ysaye, dans laquelle il dépeint l'agonie de la Belgique et la renaissance après la guerre.

L'"Oratorio Society", dirigé par le docteur Browne, se fera aussi entendre dans "Le Revanche" de Stanford, lors de ce concert.

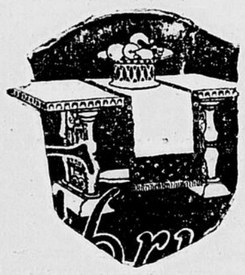
CHEZ LES ETUDIANTS DE TORONTO

Toronto, 12.—Maintenant que la guerre est terminée, les étudiants des diverses facultés ont repris leurs habitudes d'autrefois. C'est ainsi que les étudiants de chaque faculté donneront à tour de rôle un bal au cours de la saison. Le Cours des Arts de l'Université de Toronto a inauguré la série, hier soir.

Le préféré des Ménagères
. Très facile à préparer . .

Nos de Licences de la Commission des Vivres du Canada
Céréals 2-009
Farine 15, 16, 17, 18

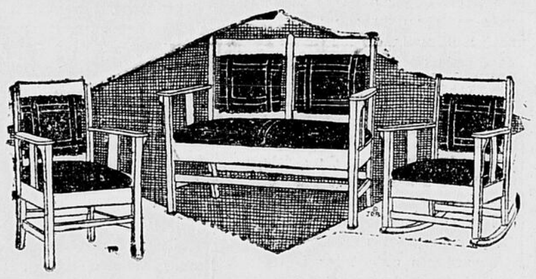
"Le Meilleur Gruau"
WESTERN CANADA FLOUR MILLS CO.
Bureau-Chef: Toronto LIMITED



Jeudi sera un autre Jour d'Occasions d'Economies chez Freiman

Vente de Meubles de Février

Réductions Décisives



Mobilier de 9 pièces pour Salle à Manger

Mobilier en noyer, comprend un buffet, une table, un cabinet et des chaises. Rég. 204.00. Spécial 149.95

Buffet

Dessus mesurant 45 x 18 pouces, deux tiroirs à coutellerie, un tiroir pour les toiles et deux grandes armoires. Miroir anglais biseauté de 30 x 10 pouces.

Cabinet

Une porte, trois rayons ajustables et un tiroir pour les toiles.

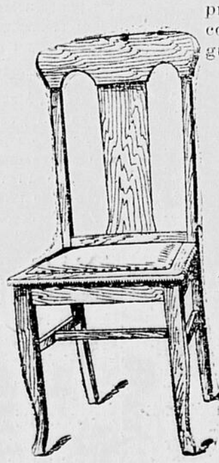
Une Table

De 44 x 44 pouces, rallonge de 6 pieds. Base en piédestal.

Chaises

Un fauteuil et cinq chaises, charpente droite. Couverture de vrai cuir, sièges rembourés.

Prenez cette Habitude Achetez chez Freiman



Ameublement de 9 Pièces pour Salle à Manger

Ameublement en vrai noyer, genre Guillaume et Marie. Un buffet, une table, un cabinet et des chaises. Prix rég. 343.00. Spécial 255.00

Buffet

Le dessus mesure 54 x 33 pouces. Trois grands tiroirs pour la coutellerie, un tiroir pour les toiles et deux grandes armoires, poignées en métal. Miroir anglais biseauté de 44 x 10 pouces.

Cabinet

64 pouces de hauteur et 44 de largeur. Deux portes, un panneau central en vitre, trois rayons ajustables, et un tiroir à coutellerie.

Buffet

Buffet en chêne massif, genre colonial, fini fumé ou doré. Dimensions: 45 x 19 pouces. Un tiroir à coutellerie divisé, un tiroir demi-doublé, un tiroir pour les toiles et une grande armoire avec poignées de bois. Miroir anglais biseauté de 24 x 8 pouces. Prix régulier 45.00. Spécial... ... 29.95

Chaises en Chêne Massif

Table à rallonges. Dimensions: 48 pouces, s'allonge à 8 pieds. Cinq pattes.

Un fauteuil et cinq chaises. Charpente carrée et droite et dossiers panneaux. Couverture de vrai cuir. Sièges mobiles.

Chaises

Un fauteuil et cinq chaises. Fini doré ou fumé. Charpente droite et dossiers panneaux. Couverture de vrai cuir, sièges rembourés. Rég. 36.00. Spécial.. 24.95

Mobilier de Vivoir

Construit de chêne massif, genre mission, fini fumé. Consiste en un canapé, un fauteuil et une berceuse à bras, dossiers façonnés, bras larges et sièges profonds, coussins automobiles. Sièges et dossiers recouverts de tapisserie à dessins. Prix régulier 72.00. Prix spécial 52.95

Prenez cette Habitude Achetez chez Freiman

Valeurs Spéciales à ces quatre Prix

$5.95
$9.95
$15.75
$19.95

VENTE A RABAIS APRES L'INVENTAIRE

Solde de tous nos

Manteaux d'Hiver

Nous les avons dans les genres tailleurs et garnis de fourrure. Tous les genres les plus récents de cette année. Tous les manteaux sont doublés jusqu'en bas de soie unie ou de fantaisie. Modèles très à la mode et couleurs nouvelles.

Bulletin Quotidien

"Les prophètes les plus dignes de foi que je connaisse sont les poules, car elles n'annoncent leurs oeufs que lorsqu'ils sont produits", disait John Billings. Tel est notre avis au sujet des motifs de créance. Nous ne croyons qu'aux faits.

Ceci étant, nous craignons d'être qualifiés de faux prophètes, comme une vulgaire pondeuse, si nous déclarons que les occasions que nous annonçons, aujourd'hui, vont remplir les allées de notre magasin, de clients avisés et satisfaits.

Chaque item énoncé dans cette page est une véritable source d'économie. C'est pour nous un grand plaisir que de pouvoir vous offrir de telles valeurs en ce temps où le rendement du dollar est bien moindre qu'en temps normal—bien que nous soyons bien aises de constater que le gonflement des prix montre une tendance à la baisse.

Comme preuve convaincante de la valeur croissante de l'argent, rien de mieux qu'une visite au Grand Magasin qui fera de vous un membre du cercle des satisfaits.

125 Nouvelles Robes de Serge pour la Rue, l'Après-midi et le Bureau

Confectionnées en serge tout laine. Plusieurs sont magnifiquement brodées ou garnies de soutache, et faites dans les genres tailleurs. Vous en trouverez qui portent des panneaux, draperies ou des double-jupes. Collets en satin blanc ou encolure seule. Ce sont des robes convenables pour toutes sortes d'occasions. Couleurs: bleu marine, brun, taupe, vert et noir. Prix rég. jusqu'à 30.00. Spécial 15.75

150 Robes à la Mode

Fabriquées dans des genres divers et bien garnies. Tissus: serge tout laine, satin, taffetas, crêpe de Chine et combinaisons de tissus. Il y en a qui sont faites dans les genres droits, d'autres ont des draperies, ou une double-jupe et une tunique. Plusieurs sont garnies de collets en crêpe Georgette, d'autres sont sans collets. Toutes les couleurs les plus à la mode du printemps. 16 à 51, buste. Prix réguliers jusqu'à 35.00. Prix spécial 19.95

Jupons pour Dames

Nous avons un comptoir rempli de ces jolis jupons en soie taffetas et en moire, simili-soie, pour dames. Les tissus sont à carreaux. Bonne largeur et garnitures de volants. Toutes les couleurs nouvelles sont ici. Prix spécial, jeudi 2.49

Robes pour Dames

Nous venons de recevoir ces jolies robes. Un achat spécial nous permet de vous offrir à 13.50 des robes qui valent jusqu'à 25.00. Les modèles représentent le dernier goût pour le printemps. Toutes les couleurs qui seront le plus en vogue. Confectionnées de serge tout laine, taffetas, satin et crêpe de Chine. Toutes les tailles dans l'assortiment, ainsi que tailles anormales jusqu'à 48½, buste. Spécial, jeudi... ... 13.50

Jupes en Serge tout Laine pour Dames

Magnifique assortiment de jupes en serge tout laine à ceinture détachable pour dames et demoiselles. Tous les genres les plus nouveaux sont ici. Genres tailleurs et poches de fantaisie, plusieurs ont des panneaux dans les cotés et sont garnies de frange et de boutons de fantaisie. Bleu marine et noir. Tailles, 23 à 35. Rég. 12.00. Jeudi, spécial ... 9.95

Grands Kimonos pour Dames

Kimonos faits de flanellette épaisse à dessins floraux. Plusieurs sont en crêpe de coton garnis de broderie à la main. Ces kimonos sont magnifiques, ils sont faits dans les genres japonais, amples, garnis de collets, poignets et de poches en velours côtelé de couleurs convenables. Toutes les tailles dans l'assortiment. Couleurs à la mode.
Prix spécial 1.99

Cache-Corset

Faits de beau coton. Garniture de dentelle et de broderie. Tailles, 36 à 44. Prix très spécial ... ... .35

Robes de Nuit

Faites de bon coton.
Genre fermé. .95
Prix spécial . .

Caleçons Bouffants

Bouffants noirs, pour dames. Taille à élastique, pesanteur Union. Tailles régulières. Prix régulier 1.20. Prix très spécial ... .95

Gants pour Dames et Enfants

Gants en laine rouge, pour dames et enfants. Toutes les pointures. Jeudi 12½

Collets et Parures

Collets et Parures en crêpe et en organdi. Bordure ourlée ou en dentelle. Jeudi ... ... .63

Bas en Cachemirette pour Dames

Gris, brun et blanc. Jeudi ... ... .49

Gants et Bas

Gants en moka gris, pour dames, doublure de soie, toutes les pointures. Jeudi 1.99

A. J. Freiman Ottawa

RIDEAU ET MOSGROVE.
Téléphone Rideau 1700.

COMMERCE--AGRICULTURE

POUR LES CULTIVATEURS

COUCHES CHAUDES
— ET —
COUCHES FROIDES

(Notes des fermes expérimentales.)

La couche chaude est très utile partout où l'on cultive des légumes et des fleurs au Canada. Elle permet de pousser la végétation des plantes, de les faire parvenir plus rapidement au point où elles peuvent être utilisées en leur donnant, pendant les premières phases de leur pousse, la température et les conditions qu'elles exigent. C'est surtout pour les légumes précoces que ce mode de culture est plus avantageux, car ces légumes sont très appréciés. La couche chaude permet aussi de développer jusqu'à maturité certains légumes dans ces parties du Canada où ils seraient certainement détruits par les gelées avant de mûrir s'ils étaient semés en plein air. Enfin, elle permet également d'obtenir une grosse récolte là où, sans couche, l'on ne pourrait avoir qu'une très faible production. Certains légumes ne se développent pas bien lorsque le sol et l'air sont froids, sans parler de la gelée; il faut en commencer la culture dans les conditions de la chaleur que fournit la couche chaude, et les plantes que l'on obtient dans ces couches chaudes ne sont repiquées en plein air que lorsque la température du dehors s'est bien réchauffée. Les plantes comme les radis, les épinards, les laitues, les carottes et les autres légumes, qui arrivent à une grosseur vendable dans une saison relativement courte et qui se manient facilement lorsque la température est encore fraîche au commencement du printemps, atteignent la phase où elles sont prêtes à être employées, beaucoup plus tôt, lorsqu'elles sont cultivées en couche chaude et en couche froide, que lorsqu'elles sont semées en plein air. Il est généralement plus dangereux de tenir la couche trop chaude pour ces légumes que de la tenir trop fraîche. On peut aussi faire pousser les choux-fleurs jusqu'à complet développement dans les couches chaudes; dans des endroits où il est difficile de cultiver des concombres et des melons à cause des gelées de l'été ou de la température fraîche, quelques plants dans une couche chaude fourniront une bonne provision pour la famille.

Dans la fabrication d'une couche chaude, la conservation de la chaleur doit être l'un des premiers objets visés; on mettra donc la couche chaude dans un endroit bien abrité, de préférence sur le côté sud d'un bâtiment, d'un mur ou d'une clôture en planches bien jointes, arrêtant les vents froids et où l'on obtient le plus de soleil possible. On met dans la couche du fumier chaud et que l'on tient chaud en rehaussant parfaitement l'extérieur de la couche avec du fumier, afin d'empêcher l'air froid d'y entrer et la chaleur d'en sortir. Il est plus facile de conserver la chaleur dans une couche qui est basse que dans une couche qui est élevée du sol.

Les couches froides sont très semblables aux couches chaudes par l'apparence extérieure, mais on n'y met pas de fumier, car ces couches froides sont employées plus tard au printemps et elles exigent moins de chaleur; il en vient suffisamment de soleil par les châssis vitrés, et ces châssis et le cadre qui entoure la couche fournissent généralement une protection suffisante contre les gelées légères de nuit.

Il existe un feuillet donnant des détails complets sur la façon de préparer les couches chaudes et que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au bureau des publications, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Faits-Ottawa

LA COUR A BOIS S'EFFACE PEU A PEU

LES AUTORITES MUNICIPALES ANNULENT DES REGLEMENTS. — LE CAS DE SCISSIONS.

Notre fameuse cour municipale de bois aura bientôt vécu, à l'allure dont vont les choses. Hier encore, c'est-à-dire qu'il n'y a pas bien longtemps, on vantait sur tous les toits les immenses avantages qui découleraient d'un pareil établissement ; aujourd'hui, on ne peut se hâter assez pour faire disparaître cette entreprise coûteuse. C'est ainsi que se passent les choses de ce monde !

Les autorités ne dorment pas, car après avoir annulé divers contrats, elles recommandent au conseil de ville que trois règlemnets autorisant une dépense totale de $150,000 soient annulés; des débentures au montant de $50,000 seront vendues pour rembourser la banque et pour défrayer le coût de plusieurs wagons de bois qui furent livrés avant l'annulation des contrats.

CET HOMME EST SAGE

M. J. Scissions, de March-sud, ne voit pas d'un bon oeil les démarches entreprises par la municipalité, et il a demandé que sa note de $1,749 pour du bois acheté l'automne dernier, soit soldée. Le bois, qui n'a pas été livré, est de qualité inférieure, mais l'aviseur légal Proctor a exprimé l'opinion que M. Scissions avait droit à son argent. Il est donc entendu que le conseil devra débourser; toutefois, pour se dédommager, la ville offrira ce bois au gouvernement, qui en achète une certaine quantité dans les environs du canton de March.

LE CAMP DU PARC LANSDOWNE

La démobilisation du 2e bataillon de dépot est à peu près complète et le camp du parc Lansdowne sera fermé vers le 15 de février tout probablement. Ce bataillon était formé le 1er janvier 1918 sous les ordres du lieutenant-colonel A. E. Bywater, il a compté de 50 à 60 officiers et plus de 10,000 hommes qui ont passé dans ses rangs.

UNE CASERNE DE POMPIERS

M. Plant a demandé au bureau des commissaires, hier, si la ville avait l'intention d'ériger une caserne de pompiers à Ottawa-sud; il dit qu'au cours de la dernière campagne municipale, la plupart des candidats ont promis aux contribuables que s'ils étaient élus, ils feraient des démarches pour leur obtenir un poste de pompiers. Le temps d'être fidèle aux promesses est venu. M. Champagne s'est montré favorable au projet et un rapport sera préparé pour une prochaine assemblée.

UNE NOUVELLE TAXE

Quand les commissaires municipaux mettront le budget de 1919 à l'étude, ils stipuleront probablement qu'une taxe spéciale soit prélevée pour défrayer les pertes encourues lors de l'épidémie de grippe et par l'opération de la cour à bois.

On recommandera aussi que la somme de $20,000 soit mise en réserve pour couvrir le coût des conduites d'eau attachées aux maisons bâties dans les nouvelles rues; il semble y avoir des difficultés au sujet de la pose des conduites d'eau et la ville veut les éviter à l'avenir.

PLUS DE FAINEANTS A LA GARE CENTRALE

Pas d'entrée sans affaires, c'est la règle que la compagnie du Grand Tronc va prendre pour l'entrée à la gare Centrale. Depuis quelque temps la salle d'attente est devenue le rendez-vous des flâneurs et des sans travail au détriment des passagers. De sales individus souvent viennent étaler leur saleté et réchauffer leur paresse à la Gare Centrale. C'en sera fini de ce flirt avec la fainéantise.

DE RETOUR A OTTAWA

Le lieutenant Frank Bronswill, 28 Terrasse Rideau, le soldat W. Mitchell, et le soldat Arthur Langevin, 93 Water, sont arrivés hier soir dans la capitale. Le soldat Langevin est revenu avec sa femme et son enfant. Il était outremer depuis trois ans et six mois et il a passé 20 mois en France. Il a été blessé en 1915.

LE PONT ST-PATRICE

Ce pauvre vieuq pont de la rue St-Patrice, que l'on n'a pas encore déplacé, voyagera et verra du pays si la ville écoute toutes les demandes qui lui sont faites au sujet du prochain emplacement de la charpente.

Un veut le pont au nord de la ville, l'autre le veut au sud, un troisième parle de l'est, un autre suggère l'ouest, et d'autres encore le veulent entre ces divers points. La dernière proposition à venir sur le tapis fut présentée par MM. Forward, échevin, et McGrath, ex-échevin. Ils demandent que le pont soit installé au pied de l'avenue Bronson, sur la rivière Rideau, afin d'alléger le trafic de la rue Bank.

L'ingénieur étudiera le projet et donnera son opinion ces jours-ci.

UN BAMBIN SE BLESSE

En jouant à la maison hier soir, un bambin de sept ans, Fred Lessard, 189 Le Breton, s'est infligé une profonde blssure à l'oeil gauche. Le Dr Barclay lui donna les premiers soins et le fit conduire à l'hôpital de la rue Water, où son état n'est pas considéré comme grave.

LA SALLE ST-PATRICE

Les Chevaliers de Colomb viennent de terminer des négociations avec la Société Littéraire et Scientifique Saint-Patrice pour la transformation de leur salle de l'avenue Laurier en un "club house hotel" pour les soldats de retour du front.

Déjà les menuisiers, les plombiers et les plâtriers se sont mis à l'ouvrage et l'on espère faire l'ouverture du nouvel hôtel dans une couple de semaines.

DES TERRES AUX SOLDATS

En réponse aux menaces des soldats de Calgary et aux plaintes de diverses autres associations composées danciens soldats et de civils de l'ouest, le gouvernement a acquiescé à ces demandes en accordant des terres aux soldats.

D'après un ordre en conseil adopté hier, la commission qui s'occupe de colonisation pour les soldats a reçu des pouvoirs plus considérables pour l'achat de terrains destinés aux militaires.

Un conseil d'examinateurs a été nommé et est chargé de voir si les soldats qui font application ont les aptitudes voulues pour travailler sur la ferme.

Il y a aussi certaines limites financières et les produits ne peuvent être saisis au préjudice de la commission.

Le Gouvernement désire s'occuper très activement de la chose et généreusement. Dans plusieurs cas, les prêts en argent s'élèvent à $8,000.

LES SALAIRES PAYES AUX BOULANGERS

Plusieurs maîtres boulangers ont démenti la déclaration faite par M. Joseph Walsh, organisateur de l'International, à l'effet qu'il y avait des hommes mariés qui ne recevaient que $13 par semaine dans les boulangeries. Un représentant de la compagnie Slinn-Shouldis a déclaré que le minimum des gages payés aux hommes mariés était $17 et la Standard Bread que le moindre salaire qu'elle payait à ses hommes mariés était de $19.

M. Walsh avait réclaré hier qu'il n'était pas étonnant que les conditions d'existence à Ottawa fussent si mauvaises, quand des hommes mariés employés dans les boulangeries ne recevaient que $13 par semaine.

A LA BIBLIOTHEQUE

M. W. G. Black a été élu hier soir président du bureau de direction de la bibliothèque Carnegie à l'assemblée à laquelle assistaient le maire Fisher, le Dr W. R. Greene, M. S. M. McClenaghan, le Dr Valin et M. W. J. Sykes, bibliothécaire.

PAS D'INTERVENTION POSSIBLE EN RUSSIE

Londres, 12.—(Dépêche de la Presse Associée). Lord Curzon, président du Conseil, a déclaré aujourd'hui dans la Chambre des Lords que les alliés ne sont pas préparés pour intervenir en Russie pour renverser le bolchévisme.

"Ceci voudrait dire une nouvelle guerre", dit-il. Il ajoute que c'est en manière d'alternative que la conférence de Prinkipe fut proposée.

PAS DE REFERENDUM SUR LA PROHIBITION

Toronto, 12.—(Dépêche de la Presse Canadienne).—Sir William Harst, premier ministre d'Ontario, a nié fortement la rumeur qui coure dans certaines parties de la province que le peuple ontarien aurait à se prononcer dans un referendum sur la question de la prohibition, en novembre, et qu'une élection générale suivrait en décembre.

Aucune décision de ce genre n'a été prise dans les cercles officiels, a ajouté le premier ministre.

UNE COLLISION DE TRAMWAYS A TORONTO

(De notre correspondant)

Toronto, 11.—Cinq personnes ont été blessées au cours d'un accident de tramways qui est survenue, ce matin, coin Dundas et Spadina. Un tramway de la rue Harbord, allant dans la direction sud, est venu en colision avec un tramway de la rue Dundas qui s'en allait vers l'est. Deux des cinq personnes furent transportées à l'hôpital Western, mais les trois autres purent regagner leur domicile. L'accident est arrivé vers huit heures.

LE REVENU DES AMENDES A QUEBEC

Québec, 12. (Dépêche de la Presse Canadienne.) — L'honorable Walter Mitchell, Trésorier de la Province, a informé le chef de l'opposition, M. Arthur Sauvé, qu'il y avait eu 43 arrestations et 868 poursuites dues à la vente illégale des liqueurs dans la province au cours de l'année 1918.

Le montant perçu en amendes est de $50,000. En 1917, le montant perçu se totalisait à $41,000.

Chemin de fer National Canadien

La ligne du gouvernement, Chemin de fer National Canadien, offre un excellent service entre Ottawa et Toronto. Les trains partent de la gare Centrale à 11.30 a.m. tous les jours excepté les dimanches, et à 10.15 p.m. tous les jours. Des wagons-salon, à compartiments, de première classe, et des wagons-lits réguliers éclairés à l'électricité font partie des trains de nuit. Wagons-salon, wagons-buffet et wagons de première sur les trains de jour.

Billets directs pour tous les points à l'ouest de Toronto. Pour autres renseignements téléphonez Queen 3544, bureau de la ville, 34, rue Sparks, ou gare Centrale.

LE DERNIER BOMBARDEMENT DE LA GUERRE

Les pilotes de chaque escadrille sont rangés pour le départ. A leur tour les équipages revêtent leurs effets de bord. Le capitaine consulte sa montre d'un oeil inquiet:

—Nous partons dans dix minutes.

—Bien.

—Chic temps, hein, vieux, pour l'ultime? me crie un camarade.

—Le dernier? Souhaitons-le! Pour moi je n'y crois guère. Ces sales bêtes de boches ont la vie dure.

Mais déjà l'hélice du capitaine lancée par un mécanicien tourne au ralenti.

—Cantact?

—Contact!

En une minute tous les grands oiseaux au repos se sont réveillés.

Les cales sont enlevées. Déjà, devant nous, l'avion de notre chef glisse, frôle un instant le sol, puis pique vers le ciel. En moins d'une minute l'escadrille entière est en l'air. Nous montons, montons, au travers de la brume qui se condense en floconnements compacts dans les vallées et sur Châlons.

Notre groupement, lentement, se resserre. Chacun prend la place assignée.

Nous voici au-dessus des 'monts'. D'un seul regard nous embrassons toute cette région dévastée, marbrée par les obus, crevée d'entonnoirs. Le Cornillet fait une large tache de lèpre rougeâtre par où le sol semble saigner. Et déjà, là-bas, l'Aisne perce la brume de ses méandres contournés qui brillent au soleil. Sur ses bords, nos poilus ont dû s'arrêter quelques jours, puis ils ont passé outre et sont là-bas, vers le Nord où le Boche reflue.

Au-dessous de nous, la campagne. Les villages n'ont pas souffert seuls, quelques vastes entonnoirs coupent les voies ferrées, trouent les carrefours. Sur les routes de longues et minces files de voitures semblent ramper péniblement. De Bethel, quelques petites colonnes de fumée montent des quartiers épargnés: troupes au repos ou quartier général nouvellement installé.

Déjà l'Aisne est loin derrière nous. La région maintenant survolée est couverte de forêts. Signy-Abbaye où les lignes passaient hier. Aucune trace de combats récents. Seules les gares ont été détruites par l'ennemi en retraite. Signy-le-Petit. Le pont doit être proche. Aussi le peloton se resserre; 2000 mètres accuse mon altimètre. D'autres groupes apparaissent survolés par de nombreux "Spad" et les grands et placides R II. Voici Chimay et le lac de Virelles. Nous sommes au-dessus de l'ennemi. Les groupes sont impeccables, d'une cohésion parfaite. Quelles belles formations pour le combat! Déjà nous distinguons très bien Marienbourg et la route de Philippeville, notre objectif. Dans un quart d'heure, nous y serons. Les nombreux et jolis villages sont intacts. Impressions de vide comme sur l'Aisne. Pourtant les Boches sont là, car nous apercevons en bas, vers la droite, un long rideau de fumée blanche nuancée de teintes noirâtres. On se bat à cet endroit et cette fumée qui enveloppe nos petits fantassins est celle d'un barrage allemand qui, d'ordinaire, nous accueille de violents feux d'artillerie, et semble se désintéresser de nous aujourd'hui! Et, en l'air, pas un seul de ces chasseurs boches dont nous avons eu si souvent à subir les rudes attaques! Quelques croix noires passent au dessous sans nous chercher noise.

Marienbourg nous apparaît maintenant d'une façon très nette et je m'amuse un instant à contempler ses alentours: prairies très riches où paissent de tranquilles troupeaux. Non! ce n'est plus la guerre ici, et quelle impression notre visite va produire sur les populations belges que le fléau avait épargnées jusqu'alors! Sur les routes, des convois ennemis partout; le résultat de notre mission s'annonce très intéressant.

Broum! Broum! A gauche et un peu en dessous deux gros flocons noirs, puis plus loin une multitude d'autres. Les Boches nous font un barrage sérieux. Deux groupes en avant de nous naviguent au milieu des éclatements dont le fumée se dilue lentement dans le vent, tandis que d'autres petits points noirs jaillissent au milieu d'éclairs rouges rapides. Broum! Broum! Broum! Nous voilà maintenant au milieu de ce ciel moucheté et dangereux.

Mais voici l'objectif. Déjà l'avion de tête a lâché ses bombes. J'ai vu l'appareil tanguer légèrement et le long chapelet d'explosifs disparaître sous les ailes. Les autres bombardiers imitent le chef et je peux suivre l'une des traînées dans sa course vertigineuse vers le sol où elle va détruire et tuer. Les grosses bombes sont bientôt devenues de tout petits points imperceptibles et brusquement un épais nuage gris enveloppe la route et les convois. L'un des explosifs a malheureusement atteint une maison: un petit trou dans le toit, un énorme nuage, puis plus rien. A présent le bruit de crécelle de mitrailleuses pointées vers le sol domine le ronflement assourdissant de nos moteurs et les brefs craquements des obus. Les balles lumineuses tombent en pluie d'étincells. Notre mission s'achève. La route et la ligne de chemin de fer ont disparu sous la fumée des nombreuses explosions. Certains groupes ont pris le chemin du retour. Nous les suivons. Encore quelques obus rageurs s'essaiment derrière nous de plus en plus lointains... Ce devaient être les derniers!

Chaque avion file à pleins gaz vers la France. Poussés par un vent favorable, nous atteignons très vite les lignes. Alors le groupe se dessine, s'étend, puis s'éparpille. Chacun, malgré l'heure tardive prend le chemin des écoliers. Cependant, le disque rouge du soleil a disparu derrière l'horizon. Les lignes s'estompent dans la brume. Il est temps de rentrer...

Ainsi l'escadre Vuillemin, qui tant de fois était intervenue au-dessus des champs de bataille, cutelle l'honneur d'accomplir le dernier bombardement aérien de la guerre, effectuant un parcours de 350 kilomètres et lançant 36 tonnes d'explosifs.

Lendemain matin, huit heures. Mon ordonnance entre doucement.

Je m'éveille...

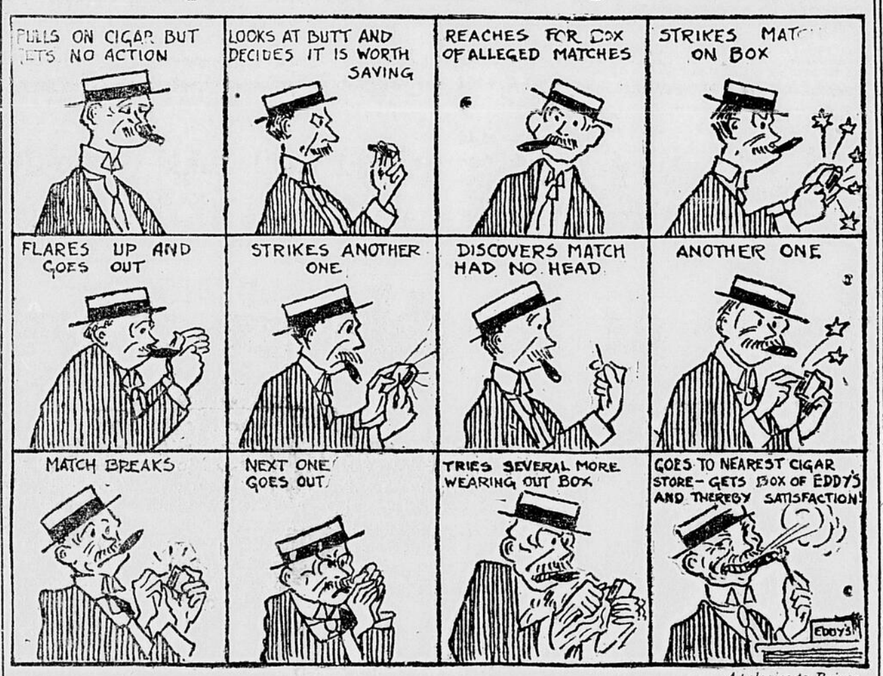
—Il y a des ordres vieux?

—Mais non, mon lieutenant, l'armistice est signé.

—Ah! m... alors!

Lieutenant X...

Mimique d'un Homme qui Allume



Apologies to Briggs

PLUS DE VERITE QUE DE POESIE

QUAND vous voulez une lumière rapide et sûre, rappelez-vous ceci: les allumettes Eddy sont au premier plan au Canada depuis 1851, et depuis l'imposition d'une lourde taxe sur toutes les allumettes (bonnes ou mauvaises) il est plus dans votre intérêt que jamais de voir à ce que le nom EDDY soit sur la boite.

The E. B. EDDY CO., Limitée, HULL, CANADA.

Aussi fabricants d'articles en fibre indurée et en papier.

Voyez le Nouvel Indicateur pour Avoir les Nouveaux Numéros.

LIVRAISON d'une nouvelle édition de l'index téléphonique d'Ottawa sera faite, jeudi prochain, le 13 courant.

¶ Le même jour, environ cinq cents numéros d'abonnés de la partie ouest de la ville seront changés.

¶ *Assurez-vous du bon numéro, avant d'appeler, en consultant le nouvel indicateur. Vous vous éviterez ainsi des ennuis.*

The Bell Telephone Co. of Canada.

LE MINISTERE des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, mercredi, le 16 avril 1919**, des soumissions pour la construction d'un pont public en acier sur la rivière Ottawa, entre Ottawa, province d'Ontario, et Hull, province de Québec, lesquelles soumissions devront être cachetées adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un pont entre Ottawa et Hull."

On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, à l'édifice Shaughnessy, 137 rue McGill, Montréal, P. Q.; à l'édifice Equity, Toronto, Ont., et au bureau de poste, Hamilton, Ont.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie, des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunts et des chèques pour compléter le montant requis.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque, accepté, pour la somme de $25, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 3 février 1919.

5-12-19

R. C. DESROCHERS,

Cartes Professionnelles

Tél. RIDEAU 523
Docteur Jos. C. WOODS
Bachelier ès-Arts
CHIRURGIE et MEDECINE
Licencié pour Ontario et Québec.
Heures de Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p.m.
283, rue Sussex, Ottawa

Tél. R. 3666
Dr J. LORENZO LAMY
Médecin-chirurgien
Heures de consultations: 2 à 4 p.m. et 7 à 9 p.m.
169 ST-PATRICE — OTTAWA

Tél. Rideau 796
DOCTEUR R. CHEVRIER
Spécialités:
CHIRURGIE ABDOMINALE
Heures de bureau: 2 à 4 p.m.
168 AVENUE DALY — OTTAWA

Rés. Tél. R. 119. Bureau R. 1435
Dr J. M. RAVARY
Spécialité: yeux, oreilles, nez, gorge.—Consultations: 1 à 5 p.m.; 7 à 8 p.m.
150 RUE RIDEAU
(Appartements Gloucester No 1)

Tél. Q. 503-504. Argent à prêter.
BELCOURT, RITCHIE, CHEVRIER et LEDUC
Avocats, Procureurs et notaires pour Ontario
Belcourt, Chevrier et Leduc
Avocats, Procureurs et Notaires pour Québec
Banque Nationale - Ottawa, Ont.

Argent à prêter.—Service de collection.
NAPOLEON J. MARION, LL.B.
Téléphone : Queen 6096
Avocats et Procureur
187, Rue PRINCIPALE, Hull Qué.

Tél. Queen 7603. Argent à prêter
M. OSIAS SAUVE, M.A., L.Ph.
AVOCAT ET NOTAIRE
38, rue Rideau - - Ottawa

Tél. Q. 1136. Argent à prêter.
SEGUIN et ST-JACQUES
AVOCATS ET NOTAIRES
Etude: 18, RUE RIDEAU, Ottawa, (Edifice de la Banque Nationale)

Dr EMILE H. DION
(Spécialiste des Hôpitaux de Paris.)
Successeur du Dr. G. Morin.
Maladies: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge.
No 105 RUE RIDEAU, — OTTAWA
Heures de bureau: 11 à 12 a.m.; 2 à 5 p.m.; 7 à 8 p.m.
Téléphone: Rideau 376
77 AVENUE LAURIER, — HULL
Heures de bureau: 7 à 8 p.m., lundi, mercredi et vendredi.
Téléphone: Queen 7755.

CARTES D'AFFAIRES

Tél. Rideau 2011
N. POIRIER et FILS
Entrepreneurs-généraux et Evaluateurs
193, RUE CATHCART — OTTAWA

Tél. Rideau 304
LA CIE GAUTHIER, Ltée
Entrepreneurs de pompes funèbres et Embaumeurs.
Service d'ambulance et voitures privées.
259, RUE SAINT-PATRICE

Tél. Queen 5646
MADAME DE LA MIRANDE
Dermatologiste brevetée
Poils fillets, signes et verrues enlevés à l'aiguille électrique.
256 RUE BANK — OTTAWA

TEL. QUEEN 8507.
LOUIS GENDRON
Plomberie — Chauffage.
Entrepreneur pour Québec et Ontario. Prix spéciaux aux communautés religieuses. Nos matériaux sont de première qualité.
89 RUE DU PONT — HULL.

Réparations de toutes sortes.
F. HOULE
GARAGE D'AUTOMOBILES
Manufacture de Portes et Chassis,
ROCKLAND, ONT.

OUVRAGE DE TOUT GENRE AVEC PEIGNURES DE CHEVEUX
...es, $1.75. — Perruques faites sur commande
FELIX CHEVALIER
... Charlevoix, Hull. Tél. Q. 7078

SERVICE OTTAWA-TORONTO

La ligne du gouvernement, Chemin de fer National Canadien, offre un excellent service entre Ottawa et Toronto. Les trains partent de la gare Centrale à 11.30 a.m. tous les jours excepté les dimanches, et à 10.15 p.m. tous les jours. Des wagons-salon, à compartiments, de première classe, et des wagons-lits réguliers éclairés à l'électricité font partie des trains de nuit. Wagons-salon, wagons-buffet et wagons de première sur les trains de jour.

Billets directs pour tous les points à l'ouest de Toronto. Pour autres renseignements téléphonez Queen 3544, bureau de la ville, 34, rue Sparks, ou gare Centrale.

LES OUVRIERS ANGLAIS RECLAMENT

Une conférence avec le gouvernement aujourd'hui.—Le contrôle des chemins de fer.—Fixation des heures d'ouvrage et augmentation des salaires.

Londres, 12.—(Dépêche de la Presse Associée.—Tandis que la presse approuve généralement le programme du premier ministre Lloyd George sur les questions ouvrières, ce programme ne satisfait pas le parti ouvrier parlementaire qui a préparé un amendement à la réponse au discours du trône, regrettant "l'absence de propositions définies concernant les présentes causes de malaise industriel et assurant en ce qui concerne les salaires et les heures de travail, des conditions d'ouvrage qui établissent un plus haut idéal de vie et de bien-être social pour le peuple".

Les propositions de M. Lloyd George sont aussi critiquées par le partie radicale de la presse qui les considère comme vagues et non susceptibles d'être acceptées par ce que l'on considère un parlement réactionnaire.

UN MILLION ET DEMI D'OUVRIERS EN CAUSE.

La situation ouvrière est devenue critique, aujourd'hui, à la conférence entre le gouvernement et trois grandes unions représentant 1,500,000 ouvriers. Le résultat de cette conférence est attendu avec un intérêt considérable par tous les travailleurs du monde. Ces unions agissent de concert et on croit qu'elles prendront une décision unanime si elles sont mécontentes du résultat de cette conférence.

Les employés de chemin de fer demandent la semaine de 48 heures et le contrôle des chemins par des représentants des compagnies et des ouvriers.

Les mineurs veulent obtenir la journée de six heures et une augmentation de gages de trente pour cent, tandis que les ouvriers du port demandent la semaine de 44 heures et une augmentation de salaires de vingt pour cent.

SIR R. BORDEN AMBASSADEUR AUX ETATS-UNIS

Londres, 12. — (Agence Reuter.) Le "Daily Express" annonce que Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, a reçu l'offre de la situation d'ambassadeur anglais aux Etats-Unis.

LES RÉCLAMATIONS DE LA FRANCE

UN CONGRES FRANÇAIS SE FORME POUR LES REPRESENTER AU CONGRES DE LA PAIX.

Paris, 12.—(Dépêche de la Presse Associée). — Des délégues représentant 96 association comprenant 10,000,000 de membres se sont réunis, aujourd'hui, pour organiser un congrès national français qui siégera du 27 février au 1er mars, pour rédiger des réclamations françaises qui seront présentées à la conférence de la paix.

DE GROSSES PRISES POUR LES BOLCHEVIKI

Washington, 12. — (Dépêche de la Presse associée.)—De gros dépôts de vivres, de charbon, de munitions et autres approvisionnements, ont été obtenus par les forces bolchevistes le long de la rivière Dvina. Les dépêches n'expliquent pas si ces dépôts ont été capturés par les Bolcheviki, ou s'ils furent abandonnés par les troupes tcheco-slovaques et les forces loyales russes.

GROSSE SAISIE DE BOISSON À POINTE-GATINEAU

La police provinciale du Québec de concert avec celle d'Ottawa et de Hull est certainement désireuse d'arrêter tous les arrivages de boisson qui surviendront d'ici au 1er mai prochain.

Leur dernier esploit est la saisie presqu'incroyable et certainemetn la plus considérable qui ait été faite jusqu'ici de 160 caisses de whiskey à la Pointe-Gatineau, et six barils.

Cette réserve importante fut trouvée dans une maison privée attenant à un ancien hôtel.

L'inspecteur Chartrand, de la police provinciale, a déclaré que la prise était évaluée de $5,000 à $6,000. Il est retourné à Québec ce matin pour faire rapport au gouvernement.

IMPORTANT

Tous les membres de la Conférence St-Vincent de Paul de la Paroisse N.-Dame sont priés de bien vouloir se rendre à la salle du Cercle Duhamel, 246 rue Dalhousie, jeudi soir, le 13 courant, pour affaire importante.

100-3 LE PRESIDENT.

AVIS

Avis est par le présent donné que tout argent dû au feu Dr G. Morin devra être payé au Dr Emile H. Dion, spécialiste dans les yeux, oreilles, nez et gorge, son successeur, à 105 rue Rideau, Ottawa, ou à 77 Avenue Laurier, Hull.

A. E. CARON, administrateur.

34-6

DIMINUTION DE LA POPULATION DE LA FRANCE

Paris, 12.—Dans quatre ans, la population civile française a diminué de plus de trois quarts de million sans compter les mortalités survenues dans le nord de la France, ni les pertes dues directement à la guerre.

Les statistiques oficielles démontrent qu'en 1913 les naissances ont été de 17,000 plus nombreuses que les décès, mais cette petite augmentation a diminué l'année suivante, et depuis ce temps, le nombre des décès a été plus grand que celui des naissances de plus de 50,000 en 1914 et de près de 30,000 chacune des trois années 1915, 1916 et 1917. Au cours de ces quatre années, le nombre de décès a surpassé celui des naissances de 883,160.

Le nombre des naissances, qui était d'environ 600,000 en 1913, est baissé à 315,000 en 1916 et à 343,000 en 1917, tandis que les décès ont augmenté, mais non pas en proportion aussi considérable.

Ainsi donc la diminution totale de la population est due à la diminution des naissances et non pas à une grande augmentation de décès.

Ces statistiques comprennent 77 départements, à l'exclusion de 11 départements envahis, mans sans exceptes les 1,400,000 hommes tués à la guerre.

ECHO SOCIAL

Le duc de Devonshire assistait au banquet de l'Institut des Ingénieurs, accompagné du colonel Henderson, du comte de Minto et de M. Arthur Sladen.

Son Excellence le duc de Devonshire recevait hier soir à Rideau Hall.

Parmi les hôtes on remarquait Lady Borden, l'hon. Dr et Mme W. J. Roche, le juge Migneault, Mme Migneault et Mlle Migneault, de Montréal, Mme B. M. Vidal, Mme Le Royer, lord Richard Nevill, le comte de Minto et M. Fortescue.

—M. E. R. de Cary, de Montréal, passe la semaine en ville.

—Mme E. F. Tanquier est partie pour Québec, hier, où elle passera une semaine à Spencerwood, l'hôtesse de sir Charles, de lady Fitzpatrick et de Mlle Alice Fitzpatrick.

—M. J. E. Leblanc, de Montréal, est en ville en ce moment pour assister au mariage de son frère, le Dr George O. Leblanc, de Bedford, de Québec, à Mlle Aline Doyon.

—M. Rodolphe Moreau, maire de la Pointe Gatineau, est parti pour un voyage de quelques jours à Québec. M. Moreau sera de retour jeudi soir.

—Mlle Alida David Belisle, fille du Dr J. R. Belisle, est allée passer quelque temps chez ses parents et amis à Montréal.

—M. Emile Bruchési, avocat de Montréal, a passé la fin de la semaine dans la capitale, chez son oncle, M. Bruchési, de l'avenue Sweetland. Il est retourné à Montréal, lundi soir, avec sa mère, Mme Charles Bruchési.

LE ROI ALPHONSE VA VISITER L'AMERIQUE

Paris, 12.—(Dépêche de la Presse Associée).—Le roi Alphonse d'Espagne a décidé de visiter l'Amérique du Sud, dit le "Gaulois". Il ira à Buenos-Ayres, Montevideo et Rio de Janeiro, dit-on, mais la date de son voyage n'a pas encore été fixée.

CONFESSION Dr GERVAIS

IL AVOUE AVOIR TUE LAJOIE A PRINCE ALBERT. — L'ACCUSE SOUFFRIRAIT DE MALADIE MENTALE.

Prince Albert, Sask., 12. — A l'enquête du coroner tenue avant-hier soir, le Dr Gervais a virtuellement confessé qu'il avait tiré Adolphe Lajoie au coeur. Les restes de ce dernier furent trouvés parmi les ruines de sa maisonnette, qui avait été incendiée après le meurtre.

Gervais souffre évidemment d'une dépression mentale. Le coroner le réprimanda plusieurs fois sur la manière dont il rendit son témoignage.

Il pense que c'est ou lui ou Victor Carmal, qui l'a accompagné à la maisonnette de Lajoie, qui a tué ce dernier, mais il croit que c'est lui-même (Gervais) qui a tiré le coup, étant incapable de payer la somme de $80 qu'il devait à sa victime. L'enquête se continue.

Le jury du coroner a examiné hier les restes de Lajoie, qui a été exhumé par ordre du procureur-général. On n'a pu trouver aucune indication de trous de balles sur le corps de la victime, et demain, le coroner et le jury visiteront le théâtre du meurtre.

Jeudi, Carmal et St-Germain seront cités comme témoins pour raconter ce qu'ils savent de cette tragédie. Le Dr Gervais a déjà admis qu'il avait fait feu sur Lajoie et a aussi impliqué Carmal dans cette affaire, en déclarant qu'il croyait qu'il avait aussi fait feu sur Lajoie.

CERCLE SACRE-COEUR

Le Cercle Sacré-Coeur d'Ottawa tiendra une assemblée, ce soir, à huit heures.

On est bien que la où la Providence nous a placés elle-même, dans ce chez-soi plus ou moins étendu que le bon Dieu donne à chacun.

UN BRAVE

M. AUGUSTIN PROULX, qui vient d'être décoré pour actes de bravoure.

La Société Humanitaire d'Ottawa vient d'octroyer la médaille d'honneur à M. Augustin Proulx, conducteur de tramway et domicilié chez ses parents au No 619, de la rue Ste-Catherine, en témoignage d'estime pour le bel acte de sauvetage qu'il opéra, en juillet dernier.

On se rappelle peut-être les détails de ce sauvetage que nous publiions alors.

M. Augustin Prouix venait de prendre son dîner et regagnait l'ouvrage lorsque la servante lui cria qu'un petit garçon se noyait dans la rivière Rideau qui passe en arrière de la maison. Sans prendre le temps d'enlever ses vêtements, M. Proulx se précipita vers la rivière et plongea dans la direction du petit garçon, le jeune René Larose, que le courant avait emporté alors près de l'île Porter.

Il réussit à l'atteindre et à le ramener à la surface, puis sur le bord de la rivière.

Le bambin était déjà inconscient et ce n'est qu'après avoir pratiqué sur lui la respiration artificielle que l'on put le ramener à la vie.

Mme Larose, la mère de l'enfant, était malade à cet époque et l'on peut bien dire que c'est peut-être deux vies que sauva M. Proulx en arrachant l'enfant à la mort.

M. Augustin Proulx est bien connu et très sympathiquement dans la capitale. On sait qu'il est toujours prêt à accomplir son devoir et à rendre service. Il fit partie pendant cinq mois du Corps Royal d'Aviation et ce n'est que dernièrement qu'il reprit sa position de conducteur de tramway qu'il occupait au moment de ce sauvetage.

Ses nombreux amis se réjouissent de cet honneur bien mérité que lui fait la Société Humanitaire d'Ottawa en lui accordant la médaille d'honneur.

EN MISSION

Paris, 12.—(Dépêche de la Presse Associée.) Les journaux de Vienne et de Budapest annoncent que le Comte Andrassy, ex-ministre des Affaires Etrangères en Autriche-Hongrie, a quitté Berne et qu'il se rend en Angleterre pour avoir une entrevue avec les principaux hommes d'état anglais.

"LE FOYER" ET LA ST-VALENTIN

Ce mot renferme à lui seul un charme inexprimable. Il évoque tout de suite en notre esprit la vision du nid chaud et doux où se sont écoulées nos jeunes années, et nul vocable ne pouvait être mieux choisi pour désigner l'oeuvre dont nous voulons entretenir nos lecteurs.

Ainsi que son nom l'indique, l'oeuvre du foyer est née pour remplacer, en quelque sorte, près des jeunes filles que les exigences de la vie appellent à la ville, le foyer paternel qu'elles viennent de quitter, ceux qui connaissent les dangers qui guettent la jeune fille à ses débuts dans la vie, à son arrivée dans la grande ville, à la sortie du magasin ou de l'atelier, sauront apprécier tout ce que l'oeuvre du foyer a de précieux et quels secours elle peut rendre aux familles et aux jeunes filles, rassurant les unes au sujet de l'enfant qui vient de la quitter et offrant aux autres, pour une somme modique, en harmonie avec leurs modestes ressources, un asile où elles retrouvent en quelque sorte les soins, la surveillance et l'affection maternelle.

Aussi, croyons-nous inutile d'insister plus longuement sur ce sujet et sommes-nous heureuse de constater que chacun a à coeur d'apporter son tribut à cette bonne oeuvre et que la journée du 15 février sera un véritable succès. D'ailleurs, tout contribuera à rendre la fête aussi attrayante que possible, car chacune de ces dames dévouées chargées des comptoirs aura un costume de fantaisie.

M. de VILLARIO.

ENCOURAGEONS LES ECOLIERS

Mardi, le 18 courant, il y aura en la salle Ste-Anne un grand euchre donné par la Société St-Jean-Baptiste, section Ste-Anne. Le but de ce euchre est d'encourager les enfants des classes à la fin de l'année scolaire en leur procurant des prix.

Le secrétaire de la section nous prie de dire aux Canadiens français qu'il y aura beaucoup de prix qui seront exhibés dans la vitrine de M. Edouard Gaulin, bijoutier, rue Dalhousie, du 14 au 18. Il y en aura de tous les goûts et en quantité. La partie commencera à 8 heures précises.

Si vous aimez à encourager vos enfants achetez vos billets immédiatement. Tous les billets de la première série sont en vente chez les messieurs suivants:

Edouard Gaulin, bijoutier, rue Dalhousie; R. J. Bastien, bijoutier, rue Dalhousie; Rodolphe Tassé, barbier, coin Rideau et Dalhousie; Napoléon Mercier, électricien, rue Dalhousie; La Pharmacie Fédérale, en face de l'Eglise Ste-Anne.

Venez en foule, car ces petits enfants auront une surprise pour vous tous à la fin de l'année scolaire, et cela mérite certainement votre encouragement. Venez gagner un prix, le 18 courant, afin d'en procurer pour vos enfants à la fin de l'année.

CLEF BOUCHEE

Les clefs creuses se bouchent quelquefois soit par des poussières, du tabac, etc., et les efforts que l'on fait pour faire pénétrer la clef ne font que l'obstruer davantage en tenant la matière au fond du tube.

On la débouchera facilement en y introduisant une aiguille à tricoter préalablement rougie au feu.

UN MAIRE EN DIFFICULTÉS

SON FILS PURGE UNE SENTENCE DE DIX ANS. — ON L'ACCUSE MEME DE TENTATIVE DE CORRUPTION.

Owen Sound, 12. (Dépêche de la Presse Canadienne.) — M. Joseph Weber maire de Neustadt, a été condamné à subir son procès par le juge Creasor, sous l'accusation d'avoir agi contrairement à l'Acte du Service Militaire.

Une lettre de Weber à Son Honneur le Juge Widdifield a été lue comme preuve de la faute. Dans cette lettre, l'accusé offre $500 au Fonds Patriotique si son fils obtient l'exemption du service militaire. La police fédérale a aussi fourni d'autres preuves.

Le cautionnement de Webber a été renouvelé. Il apparait en bonne santé quoiqu'il ait fait connaissance avec la prison il y a dix jours. Il est fort abattu cependant. Son fils purge une sentence de dix ans de prison pour ne pas s'être conformé au règlement du Service Militaire.

Le procès n'est pas encore fini et se continuera demain.

UNE LIBERATION TEMPORAIRE

Kingston, 12. — (Dépêche de la Presse Canadienne). Le ministre de la Justice a émis lundi dernier l'ordre de libérer MM. Thomas et William Fitzgerald, d'Hinchbrook, et James Babcock, de Bedford, qui avaient été condamnés à un an de pénitencier par le magistrat Farrell sous l'accusation d'être déserteurs à la loi du Service Militaire.

La demande de libération avait été basée sur le fait qu'un homme ne peut être condamné à un an de pénitencier et que le minimum de la sentence est de 2 ans.

Les trois jeunes gens en cause, tous trois du comté de Frontenac, sont gardés dans la prison locale en attendant la revision de leur procès.

UN MEDECIN TROP GENEREUX

Halifax, 12.—Se basant sur un rapport à l'effet que le Dr Simpson, qui a été élu, mardi dernier, maire de Darmouth, a donné 599 ordonnonces pour liqueur depuis le 1er au 8 février, la commission des vendeurs d'après l'acte de prohibition de la Nouvelle-Ecosse composée du solliciteur de la ville et du chef de police de Halifax, a statué que les vendeurs légaux n'ont pas la permission de remplir les ordonnances de ce médecin jusqu'à nouvel ordre. Il y a quelques mois, le Dr Simpson fut acquitté de l'accusation d'avoir donné des ordonnances pour de la liqueur non pour des fins médicales. Le 4 février, il fut élu maire de Darmouth par une forte majorité.

UNE DÉLÉGATION AU GOUVERNEMENT

Une délégation de la Chambre de Commerce d'Hamilton est venue conférer avec le gouvernement au sujet des aubains, ce midi. Nombre d'informations ont été fournies au gouvernement touchant la situation d'Hamilton où un grand nombre de sujets ennemis sont employés dans les industries locales.

Le gouvernement a répondu à la délégation qu'il s'était mis en communication avec les ministres d'outremer au sujet de la déportation de ces sujets dans leurs pays respectifs. Mais les difficultés de transport et de se procurer des passeports ont empêché l'exode de plusieurs de ces sujets ennemis que l'on dit anxieux de retourner dans leur pays.

LA ST-VALENTIN AU SACRE-COEUR

C'est demain le grand "Bridge, 500 et Thé" donné à l'ouverture des fêtes de la St-Valentin, dans la salle du sous-sol de l'église du Sacré-Coeur.

Les décorations sont originales et splendides. L'organisation est complète. Le public trouvera à ces fêtes beaucoup de confort.

Les dames qui ont accepté de former des tables pour la partie de "Bridge" et de 500, sont priées d'apporter cartes, crayon, papier. Il y a de très jolis prix.

Un grand nombre de personnes se promettent de venir au thé à la sortie des bureaux. Cette réunion s'annonce comme un grand succès, sous le distingué patronage de Lady Laurier.

La partie de cartes commencera à 3 heures jeudi le 13 courant.

Pous tous renseignements concernant la partie de cartes et le thé, on est prié de s'adresser à Mme Omer Langlois, 161 avenue Laurier-est, téléphone Rideau 2198.

Est-ce que l'ex-kaiser conspire en Hollande?

Il entretient des relations avec ses anciens partisans. — Réunions et visiteurs mystérieux. — Un ordre du gouvernement allemand.

Amerongen, Hollande, 12.—(Dépêche de la Presse Associée).—Depuis la semaine dernière, il y a raison de croire que le comte de Hohenzollern, l'ex-empereur de l'Allemagne, entretient des relations avec ses anciens partisans.

Deux secrétaires de la délégation allemande à La Haye, MM. Koester et Schleibach, ont visité le château d'Amerongen et ont eu une longue conférence avec le comte de Hohenzollern et Han von Gontard, le seul haut fonctionnaire de la cour impériale qui demeure fidèle à l'ex-empereur. La nuit dernière, la baronne von Rosen, femme anglaise du consul allemand en Hollande, est arrivée au château et y séjourne encore, aujourd'hui.

L'objet de ces assemblées ne peut être connu d'une manière certaine, parce que tout se fait sous l'influence de Herr von Gontard, qui refuse de se faire enlever ses pouvoirs. Avec lui se trouve un fonctionnaire mineur de l'ancienne cour, le conseiller Knauff. Her von Gontard est le seul membre de la suite du comte de Hohenzollern qui loge au château. Le général von Esdorff, le capitaine von Ilsemand et le Dr Forster, qui sont au service de l'ex-empereur, ont loué une autre maison.

Quelques domestiques de l'ex-empereur sont partis, la semaine dernière; quelques-uns d'entre eux cependant sont remplacés par d'autres qui sont arrivés de Berlin. Le gouvernement allemand a notifié tous les serviteurs de l'Etat qui sont auprès de Guillaume et de sa femme de se placer à la disposition du gouvernement, le 1er avril ou de renoncer à leur pension. La comtesse Keller demeure encore avec l'ex-empereur.

FETE A LUCERNE.

Berne, 12.—(Dépêche de la Presse Associée). — Les officiers allemands internés en Suisse ont célébré à Lucerne, l'anniversaire de naissance de l'ex-empereur. Tous burent à sa santé, à son prompt retour en Allemagne et à la restauration de son ancien pouvoir. Ils envoyèrent à Mmerongen un télégramme qui, dit-on, était si insultant à l'égard des nations de l'Entente que le bureau du télégraphe refusa de l'accepter.

AU CONGRÈS DE LA PAIX

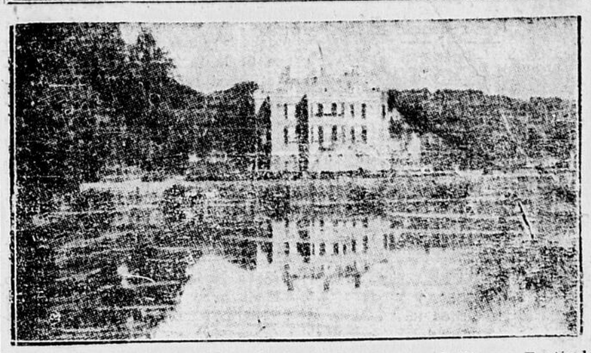
Paris, 12.—(Dépêche de la Presse associée.)—D'après le "Temps," le comité de réparation a à considérer trois propositions devant être la base d'une entente dans le but de régler les réclamations contre l'Allemagne. On dit que les Français se proposent de porter au compte de l'Allemagne tous les dommages faits à la propriété, nationale et individuelle, en plus de ses frais pour fins militaires. Le plan anglais proposé par le premier ministre Hughes, d'Australie, ne diffère du plan français qu'en ce qu'il ne donne aucune préférence à aucune espèce de réclamation. Le plan américain s'oppose à toute demande, excepté aux réclamations pour pertes dues au pillage et à la dévastation par les armées allemandes.

Les réclamations totales, d'après les deux premiers plans, sont estimées à mille milliards de francs. Le plan américain réduirait le total à un montant que l'Allemagne pourrait probablement payer, dit le journal.

On dit que les Français ont accepté le plan anglais comme base de discussion.

On croit qu'une commission spéciale sera nommée pour étudier les déclamations de la Belgique, comme la chose s'est faite pour les autres territoires, dit une dépêche de l'agence Havas. Outre le maréchal Foch, le maréchal Pétain, le feld-maréchal Haig, le général Pershing et le général Diaz, ont assisté à la session du conseil suprême de guerre, qui a eu lieu aujourd'hui, dans le but de considérer les conditions de renouvellement d'armistice.

LA RETRAITE DE L'EX-KAISER



LE CHATEAU MIDDACHTEN, propriété du comte Guillaume Bentinck, où réside l'ex-empereur d'Allemagne. On redoute une conspiration pour replacer les Hohenzollern sur le trône.

UN GROS INCENDIE RUE MURRAY

Le feu détruit la nuit dernière la fabrique du contrôleur Plant. — Les pertes du Dr Chevrier.

Un incendie a détruit, ce matin, la boutique de carrosserie du contrôleur Plant, située sur la rue Murray. On ignore l'origine du feu. Les flammes furent aperçues, vers 12 heures 30 a.m., par un agent qui faisait les cent pas dans le voisinage. Il souna imédiatement l'alarme à laquelle répondirent les pompiers. Huit jets d'eau furent lancés sur l'incendie qui était maitrisé environ trois quarts d'heures plus tard.

Les flammes, croit-on, ont éclaté soit dans la boutique du bois, soit dans la boutique de forge et se dirigèrent de tous les côtés.

Les pertes sont d'environ $11,000, dont $8,000 en dommages pour M. Plant et $3,000 pour le Dr R. V. Chevrier, propriétaire de l'immeuble. Vingt voitures de malle qui venaient d'être construites pour le gouvernement, dix-huit pour l'ouest et deux pour Ottawa ont été détruites.

Les pertes sont en partie couvertes par les assurances et le contrôleur Plant fera immédiatement commencer les réparations.

SE MARIER OU PAYER

TELLE SERA L'ALTERNATIVE DES VIEUX GARÇONS ET DES VIEILLES FILLES DE WINNIPEG, S'ILS VEULENT S'EXEMPTER DE LA NOUVELLE TAXE.

Winnipeg, 12.—(Dépêche de la Presse Canadienne.)—Le conseil municipal de cette ville a l'intention de proposer certaines lois à la prochaine législature. Ces lois seraient destinées à augmenter le revenu de la ville d'un million à un million et demi de dollars.

Winnipeg veut suivre l'exemple d'Edmonton et de Montréal et imposer une taxe à tous les célibataires de la ville, masculins ou féminins, qui possèdent un revenu de plus de $1,000.

Les hommes mariés n'auront pas à payer de taxes sur un revenu moindre que $1,500.

Pour devenir en force, ces lois devront être ratifiées par le gouvernement provincial.

AGITATION SPARTACISTE À BERLIN

Bâle, 12. (Dépêche de la Presse Associée.) — L'agitation spartaciste fait des progrès à Berlin et surtout dans les casernes où sont logés les troupes, selon des dépêches reçues ici.

On dit que Karl Radek, l'agent de propagande bolcheviste, dirige le mouvement.

Une dépêche de Breslau ajoute que les officiers du sixième corps d'armée se sont mis en grève en manière de protestation contre les demandes des soldats.

UNE INVITATION AUX MILITAIRES

Tous les militaires canadiens-français d'Ottawa et de Hull sont invités à assister à la soirée de la St-Valentin qui aura lieu au sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, vendredi soir, le 14 février, à 8 heures 15. Ceux qui seront accompagnés de leur dames seront doublement bienvenus. Le prix d'entrée est de dix sous.

LA POLOGNE ET LES ALLIÉS

Varsovie, 10. — (Dépêche de la Presse associée.) — Durant son discours à l'assemblée polonaise, aujourd'hui, le général Joseph Pilsudski, ex-dictateur militaire de Pologne, a fait allusion aux liens étroits qui existent entre ce pays et les Alliés. Ses paroles furent applaudies. Avant l'ajournement de l'après-midi, le prince Radziawill, député doyen de l'assemblée, a lu un télégramme annonçant que Brest-Litovsk avait été occupé par les troupes polonaises.

LA FOLIE LA POUSSE AU SUICIDE

Sault Ste-Marie, 12.—Mme Kitchen, femme de l'échevin Kitchen, de Hilton, Ile St-Joseph, dont l'état de santé laissait à désirer depuis quelque temps, a administré une potion de strichnine à sa fille, âgée de 12 ans et à deux de ses fils plus jeunes, dimanche après-midi; elle en prit ensuite une dose elle-même et alla se jeter dans un puits.

Elle fut retirée du puits mais elle saisit une bouteille d'acide carbonique qu'elle avait cachée, en but le contenu et mit ainsi fin à ses jours.

GRAND EUCHRE

CERCLE BREBEUF DE L'A.C.J.C.

Salle Ste-Anne — Jeudi, 13 Février

$20 EN ARGENT — 50 PRIX

36-3

-:- BRIDGE - 500 - THE -:-

A l'ouverture des fêtes de la St-Valentin, sous le distingué patronage de Lady Laurier

A TROIS HEURES, JEUDI, LE 13 FEVRIER 1919

Salle du Sous-sol,—Eglise du Sacré-Coeur.

PRIX D'ENTREE - - - - - - - 50 sous